This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KC
10642

MÉRIMÉE

QUATRE CONTES

Van Steenderen

WITH VOCABULARY

HENRY HOLT & CO

KC 10642

✓ ☐

QUATRE CONTES

DE

PROSPER MÉRIMÉE

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

F. C. L. VAN STEENDEREN, A.M.
Professor of French Language and Literature in the University of Iowa

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1903

KC 10642

Copyright, 1902,
BY
HENRY HOLT AND CO.

ROBERT DRUMMOND PRINTER, NEW YORK

PREFACE

THIS edition is intended for beginners in high-schools as well as colleges. Since every instructor has his own views and methods in the matter of making the reading yield grammatical instruction, no remarks on grammar, or references to grammars, have been attempted. In order to accustom the student to the use of a dictionary, to obviate the necessity of his looking in two places for information, and to save space, the linguistic matter which usually comprises the bulk of notes has been included in the vocabulary, and the remaining material of the notes has been placed at the bottom of the page.

The inclusion of "Le Coup de pistolet, traduit de Pouchkine" as one of the "Quatre Contes de Prosper Mérimée" needs no apology, since Mérimée's version of the story is so individualized, that it has from all points of view the value of an original production.

Thanks are due Mr. Stephen H. Bush, of the Department of French in the University of Iowa, for aid in the reading of the proof-sheets.

F. C. L. v. S.

IOWA CITY, IA.
May 1, 1902.

INTRODUCTION

PROSPER MÉRIMÉE was born in Paris, on the 28th of September, 1803, and died at Cannes, on the 23d of September, 1870. His grandfather on his father's side was a lawyer, his father a professor at the *Ecole des Beaux-Arts*. His mother, a granddaughter of Mme. Leprince de Beaumont, the author of "The Beauty and the Beast" and other juvenile stories, was a painter of merit, like his father, and had a natural gift for narration.

Mérimée's early home and school training emphasized and developed three characteristics of his nature, the first of which had to do with his feelings, the second with his mind, and the third with his will.

When he was five years old, it happened that he was sent away from his mother's studio as a punishment for some misbehavior. Once outside, he began to beg pardon in tones of genuine repentance. His mother did not answer. Finally, he opened the door and dragged himself on his knees towards her, supplicating so pathetically that she burst out—laughing. Then, suddenly, he arose and in an altered tone cried out: "Well, if you make fun of me, I shall never beg pardon

again!" Afterwards at school, at the Collège Henri IV, he was teased and made fun of by his fellows on account of his timidity, awkwardness and the effeminate elegance of his dress. This sort of experience, aided by his natural temperament, gradually led to the concealment of his feelings. Though his voluminous correspondence, published after his death, reveals a sensitive nature, his habitual attitude towards the emotions ultimately became one of indifference and even cynicism.

He fared better in the education of his mental faculties. His parents' home was a calm retreat where thought, judgment and refinement had their abode, and the noise of mob and cannon and politics scarcely penetrated. It was an artists' home, frequented by artists, English as well as French. Here was leisure and disposition to consider the value of an idea. And here was laid the foundation of that varied education of which he gives evidence in the many-sidedness of his interests and of his literary activity.

But although this quiet life in the society of artists and scholars, quite shut in from the world of politics, was conducive to the development of a refined mind, it is evident that participation in events would have been better for the development of Mérimée's will. Besides, he was humored at home, was not put to definite and perhaps disagreeable tasks. Another unfavorable influence was the reaction—after Waterloo—from the extreme energy of Napoleonic times, bringing about in

France a general feeling of lassitude and vague fear. This may explain to some extent why Mérimée very rarely gave himself completely to a cause and why he appeared to the world as a sceptic and a dilettante.

We must think then of Mérimée as a man of exceptionally complex and refined mind, capable of deep feeling, but rarely showing it, and strongly inclined towards dilettantism.

During the first ten years of his early manhood Mérimée divided his time between literary studies and pleasure, taking upon himself no definite responsibilities. He began the study of law, but he soon abandoned it. In 1826 he took a trip to England, in 1829 he went to Spain. Between 1831 and 1833 he was, according to his own account, a "*mauvais sujet* with moderation and from curiosity". In the mean time he acquired a rather profound knowledge of Greek and of Latin. He also began to study Spanish and learned to speak not only the pure Castilian, but several of its dialects as well. History, too, began to have a great charm for him, especially in the form of the concrete anecdote. He declares in one of his early books, the "Chronique du règne de Charles IX", that history is but a series of anecdotes and that he would have preferred the memoirs of one of Pericles' chambermaids to the "History of the Peloponnesian War". He also becomes acquainted with the thinkers and literary men of the day, young men most of them, such as Albert Stapfer, Henri Beyle, Sainte-Beuve, Viollet-le-Duc, Victor Hugo, and others,

some of whom achieved lasting fame. Many of these would meet regularly, read their work to each other and discuss Byron, Walter Scott and Goethe. Mérimée would then sit sketching at a corner of the table, and would utter from time to time his droll, shrewd witticism, quietly, without a smile, and without making any effort to see whether his "mot" had hit the mark.

After the July revolution (1830), and through the influence of the De Broglie family, of whose estates Mérimée's grandfather had been the manager, the author was appointed *maître de requêtes*, the officer to whom petitions to the Council of State were addressed. Six weeks afterwards he was appointed chief of cabinet in the ministry of marine, a position which he exchanged later for similar positions in the ministries of commerce and of the interior. And when his minister, the Count of Argout, became governor of the Bank of France (1836), the latter procured for him the position of Inspector General of Public Monuments, the only position—on account of its opportunities for artistic criticism—which he took seriously. He held it with great merit until his failing health made it impossible for him to perform its duties. On the 18th of November, 1843, he was elected a member of the *Académie des Inscriptions* and on the 4th of March, 1844, occurred his reception at the *Académie française*. On the 23d of June, 1853, he received an appointment to the Senate of France. These last appointments he received, or affected to receive, with indifference, and his attitude

in the academy as well as in the senate was that of an indolent spectator. He owed his senatorship to Empress Eugénie, whom he had known since his first journey to Spain and whose mother, the Countess of Montijo, had become one of his best friends. Through his friendship with the empress he became *persona grata* at the court of Napoleon III, and though he was not of the stuff of which courtiers are made, he took an active part in many of the functions and festivities of the court.

Mérimée began his literary career in 1825 with the publication of a collection of eight short plays after the Spanish manner, the "Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole", for which he borrowed a sub-title: "Collection des théâtres étrangers", from a collection of foreign dramas edited by Ladvocat. He prefaced the plays with a "Notice sur Clara Gazul", signed: Joseph L'Estrange, who was supposed to be the editor of them. In 1827 he continued this vein of clever imitation under the cloak of fictitious editorship in "La Guzla, choix de poésies illyriques recueillies dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovina." This book consisted of twenty-eight ballads in prose form and an article on Hyacinthe Maglanovich, a fictitious Slavic bard and the supposed editor of them. These ballads and those plays looked so genuine that even men of international reputation in literature were deceived. One of Mérimée's objects with these two books was a silent, satirical comment on the too loudly

proclaimed efficacy of certain romantic tenets, especially the assertion that scenes should be laid in surroundings remote in time and place, and that the local color of these surroundings should be minutely studied and described. In 1840 he writes that with five or six Illyrian words and two pedantic little books he improvised "La Guzla" in two weeks. And further: "From that day on I was disgusted with local color, seeing how easy it was to fabricate it." Of course, this statement should in the first place be regarded as polemical and as a sly hit perhaps at Victor Hugo. For Mérimée's literary output is a triumph for the cause of local color. What he meant, and illustrates in his work, is that local color and remoteness in time and place are secondary to treatment and style, and that he regarded the romantic treatment and style as exaggerated and bombastic. After "La Guzla" he soon shows that Beyle's ideas have "singularly colored" his own, though not to the extent of affecting his originality. He attempts themes more closely allied to France and to his own time, choosing from a number of possible features the salient, the most striking feature, and though sometimes choosing themes that are strange and weird in themselves, avoiding sensational treatment of them. "Mateo Falcone", "L'Enlèvement de la redoute", "Tamango" (1829), "La partie de trictrac", "Le vase étrusque" (1830), and "La double méprise" (1833), are examples of realistic, not of romantic, treatment.

All the critics agree that these short stories are masterpieces which will remain classics. They contain no lengthy descriptions. There are no reflections, dissertations or explanations in them. They bring out in relief only the permanent features of a given situation, features interesting and intelligible to men of other ages and climes. They are lucid and well constructed. Their plots turn about a simple action with unique effect. Their style is alert, urbane, discreet, and rich, seeking its effect only through concrete and simple means. They deal but very slightly with lyrical emotion, they deal with passions and the will.

Mérimée reached his climax in 1840 with "Colomba". Sainte-Beuve calls it a perfect story and points out various analogies between Sophocles' "Electra" and Mérimée's heroine. It was published in book form in 1841, together with the "Vénus d'Ille" and "Les Ames du purgatoire", which had, like "Colomba", first appeared in the "Revue des Deux Mondes", the former in 1837 and the latter in 1834. As the days of romanticism become numbered, Mérimée ceases his original production. In 1846, with the publication of a volume containing "Carmen", "Arsène Guillot" and "L'Abbé Aubain", he takes leave of the novel-reading public, and when twenty years later he takes up his pen again with "La chambre bleue" and "Lokis", the first of which was written in 1866 for the empress and the second of which first appeared in the "Revue

des Deux Mondes" in 1869, the author shows no longer the faultlessness of "L'Enlèvement de la redoute" or of "Colomba".

If it is impossible to do justice to Mérimée's purely literary work in a short introduction, it is evident that it is out of the question even to touch upon his historical work, or on his numerous reports as Inspector General of Public Monuments, or on the great number of his prefaces and articles on history, archæology, art, architecture, ceramics, travel and literature. Neither can anything but a bare mention be made of his large correspondence, which has been so important a factor in a truer study of Mérimée. One matter should, however, be brought out here. Though he fails to appreciate Russian mystic feeling and melancholy, though he enters only into those elements of Russian literature which are like himself and appeal to him, he deserves credit for having been practically the first to introduce that literature to France. The immediate results of Mérimée's studies in Russian are articles on Nicolas Gogol (1852), on Alexander Pushkin (1868) and on Ivan Turgenieff (1868), the last of which is a preface to a translation by one Augustin Galitzin of that author's "Fumée" of which Mérimée had, besides, corrected the proof-sheets. Further translations were: "La Dame de pique", "Les Bohémiens", "Le Hussard" (1852), and "Le Coup de pistolet" (1856), from Pushkin; "L'Inspecteur général" (1853) from Gogol's "Revisor". It goes without saying that translations

by an artist of Mérimée's caliber have from the stylistic point of view the value of original stories.

Mérimée has taken his place in the history of French literature as discreetly as if he were alive. Nobody has attacked him, nobody has lauded him to the skies. But his fame is genuine and still growing. A classicist from personal taste, he becomes one of the first realists by way of reaction from romantic exaggeration. Above all he is an artist. He excels in planning the just proportion of the parts of a story. He rebels at the non-essential. And he conceals the machinery of narration so successfully that it escapes detection, thereby giving the impression of spontaneity, which is the *sine qua non* of any art. He is the foremost novelettist of his time.

Sorrow over the Franco-Prussian war hastened his end. His death, which, in 1869, had been erroneously announced in all the newspapers of Europe, passed unnoticed amid the loud crash of the downfall of the second empire.

MATEO FALCONE

En sortant de Porto-Vecchio[1] et se dirigeant au nord-ouest, vers l'intérieur de l'île, on voit le terrain s'élever assez rapidement, et, après trois heures de marche par des sentiers tortueux, obstrués par de
5 gros quartiers de rocs, et quelquefois coupés par des ravins, on se trouve sur le bord d'un *maquis* très étendu. Le maquis est la patrie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice. Il faut savoir que le laboureur corse, pour s'épargner la peine
10 de fumer son champ, met le feu à une certaine étendue de bois: tant pis si la flamme se répand plus loin que besoin n'est; arrive que pourra, on est sûr d'avoir une bonne récolte en semant sur cette terre fertilisée par les cendres des arbres qu'elle portait.
15 Les épis enlevés, car on laisse la paille, qui donnerait de la peine à recueillir, les racines qui sont restées en terre sans se consumer poussent, au printemps suivant, des cépées très épaisses qui, en peu d'années, parviennent à une hauteur de sept ou huit
20 pieds. C'est cette manière de taillis fourré que l'on nomme maquis. Différentes espèces d'arbres et d'ar-

[1] **Porto-Vecchio** (*pron.* vek'kē-ō), It., old port, a seaport in Corsica, near the southern extremity of the island.

brisseaux le composent, mêlés et confondus comme il plaît à Dieu. Ce n'est que la hache à la main que l'homme s'y ouvrirait un passage, et l'on voit des maquis si épais et si touffus, que les moufions eux-mêmes ne peuvent y pénétrer. 5

Si vous avez tué un homme, allez dans le maquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté, avec un bon fusil, de la poudre et des balles; n'oubliez pas un manteau brun garni d'un capuchon, qui sert de couverture et de matelas. Les bergers vous 10 donnent du lait, du fromage et des châtaignes, et vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort, si ce n'est quand il vous faudra descendre à la ville pour y renouveler vos munitions.

Mateo Falcone, quand j'étais en Corse en 18.., avait 15 sa maison à une demi-lieue de ce maquis. C'était un homme assez riche pour le pays; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux, que des bergers, espèces de nomades, menaient paître çà et là sur les montagnes. Lorsque 20 je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter, il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme le jais, un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et 25 un teint couleur de revers de botte. Son habileté au tir du fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs. Par exemple, Mateo n'aurait jamais tiré sur un moufion avec des chevrotines; mais, à cent vingt pas, il l'abattait 30

d'une balle dans la tête ou dans l'épaule, à son choix. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour, et l'on m'a cité de lui ce trait d'adresse qui paraîtra peut-être incroyable à qui n'a pas voyagé en Corse. A quatre-vingts pas, on plaçait une chandelle allumée derrière un transparent de papier, large comme une assiette. Il mettait en joue, puis on éteignait la chandelle, et, au bout d'une minute, dans l'obscurité la plus complète, il tirait et perçait le transparent trois fois sur quatre.

Avec un mérite aussi transcendant, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi bon ami que dangereux ennemi: d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Mais on contait de lui qu'à Corte, où il avait pris femme, il s'était débarrassé fort vigoureusement d'un rival qui passait pour aussi redoutable en guerre qu'en amour: du moins on attribuait à Mateo certain coup de fusil qui surprit ce rival comme il était à se raser devant un petit miroir pendu à sa fenêtre. L'affaire assoupie, Mateo se maria. Sa femme Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles (dont il enrageait), et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato: c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées: leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les escopettes de ses gendres. Le fils n'avait que dix ans, mais il annonçait déjà d'heureuses dispositions.

Un certain jour d'automne, Mateo sortit de bonne

heure avec sa femme pour aller visiter un de ses troupeaux dans une clairière du maquis. Le petit Fortunato voulait l'accompagner, mais la clairière était trop loin; d'ailleurs, il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison; le père refusa donc: on verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Il était absent depuis quelques heures, et le petit Fortunato était tranquillement étendu au soleil, regardant les montagnes bleues, et pensant que, le dimanche prochain, il irait dîner à la ville, chez son oncle le *caporal*,[1] quand il fut soudainement interrompu dans ses méditations par l'explosion d'une arme à feu. Il se leva et se tourna du côté de la plaine d'où partait ce bruit. D'autres coups de fusil se succédèrent, tirés à intervalles inégaux, et toujours de plus en plus rapprochés; enfin, dans le sentier qui menait de la plaine à la maison de Mateo parut un homme, coiffé d'un bonnet pointu comme en portent les montagnards, barbu, couvert de haillons, et se traînant avec peine en s'appuyant sur son fusil. Il venait de recevoir un coup de feu dans la cuisse.

[1] Les caporaux furent autrefois les chefs que se donnèrent les communes corses quand elles s'insurgèrent contre les seigneurs féodaux. Aujourd'hui, on donne encore quelquefois ce nom à un homme qui, par ses propriétés, ses alliances et sa clientèle, exerce une influence et une sorte de magistrature effective sur une *pieve** ou un canton. Les Corses se divisent, par une ancienne habitude, en cinq castes: les *gentilshommes* (dont les uns sont *magnifiques*, les autres *signori*), les *caporali*, les *citoyens*, les *plébéiens* et les *étrangers*.—*Author's Note.*

* pieve (It.): parish.

Cet homme était un *bandit*,[1] qui, étant parti de nuit pour aller chercher de la poudre à la ville, était tombé en route dans une embuscade de voltigeurs corses.[2] Après une vigoureuse défense, il était parvenu à faire
5 sa retraite, vivement poursuivi et tiraillant de rocher en rocher. Mais il avait peu d'avance sur les soldats, et sa blessure le mettait hors d'état de gagner le maquis avant d'être rejoint.

Il s'approcha de Fortunato et lui dit:

10 — Tu es le fils de Mateo Falcone?

— Oui.

— Moi, je suis Gianetto Sanpiero. Je suis poursuivi par les collets jaunes.[3] Cache-moi, car je ne puis aller plus loin.

15 — Et que dira mon père si je te cache sans sa permission?

— Il dira que tu as bien fait.

— Qui sait?

— Cache-moi vite; ils viennent.

20 — Attends que mon père soit revenu.

— Que j'attende? malédiction! Ils seront ici dans cinq minutes. Allons, cache-moi, ou je te tue.

Fortunato lui répondit avec le plus grand sang-froid:

[1] Ce mot est ici le synonyme de proscrit.—*Author's Note.*

[2] C'est un corps levé depuis peu d'années par le gouvernement, et qui sert concurremment avec la gendarmerie au maintien de la police.—*Author's Note.*

[3] L'uniforme des voltigeurs était alors un habit brun avec un collet jaune.—*Author's Note.*

— Ton fusil est déchargé, et il n'y a plus de cartouches dans ta carchera.[1]

— J'ai mon stylet.

— Mais courras-tu aussi vite que moi ?

Il fit un saut, et se mit hors d'atteinte. 5

— Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone! Me laisseras-tu donc arrêter devant ta maison ?

L'enfant parut touché.

— Que me donneras-tu si je te cache ? dit-il en se rapprochant. 10

Le bandit fouilla dans une poche de cuir qui pendait à sa ceinture, et il en tira une pièce de cinq francs qu'il avait réservée sans doute pour acheter de la poudre. Fortunato sourit à la vue de la pièce d'argent; il s'en saisit, et dit à Gianetto: 15

— Ne crains rien.

Aussitôt il fit un grand trou dans un tas de foin placé auprès de la maison. Gianetto s'y blottit, et l'enfant le recouvrit de manière à lui laisser un peu d'air pour respirer, sans qu'il fût possible cependant 20 de soupçonner que ce foin cachât un homme. Il s'avisa, de plus, d'une finesse de sauvage assez ingénieuse. Il alla prendre une chatte et ses petits, et les établit sur le tas de foin pour faire croire qu'il n'avait pas été remué depuis peu. Ensuite, remarquant des 25 traces de sang sur le sentier près de la maison, il les couvrit de poussière avec soin, et, cela fait, il se recoucha au soleil avec la plus grande tranquillité.

[1] Ceinture de cuir qui sert de giberne et de portefeuille.— *Author's Note.*

Quelques minutes après, six hommes en uniforme brun à collet jaune, et commandés par un adjudant, étaient devant la porte de Mateo. Cet adjudant était quelque peu parent de Falcone. (On sait qu'en Corse
5 on suit les degrés de parenté beaucoup plus loin qu'ailleurs.) Il se nommait Tiodoro Gamba: c'était un homme actif, fort redouté des bandits dont il avait déjà traqué plusieurs.

— Bonjour, petit cousin, dit-il à Fortunato en
10 l'abordant; comme te voilà grandi! As-tu vu passer un homme tout à l'heure?

— Oh! je ne suis pas encore si grand que vous, mon cousin, répondit l'enfant d'un air niais.

— Cela viendra. Mais n'as-tu pas vu passer un
15 homme, dis-moi?

— Si j'ai vu passer un homme?

— Oui, un homme avec un bonnet pointu en velours noir, et une veste brodée de rouge et de jaune?

— Un homme avec un bonnet pointu, et une veste
20 brodée de rouge et de jaune?

— Oui, réponds vite, et ne répète pas mes questions.

— Ce matin, M. le curé est passé devant notre porte, sur son cheval Piero. Il m'a demandé comment papa
25 se portait, et je lui ai répondu . . .

— Ah! petit drôle, tu fais le malin! Dis-moi vite par où est passé Gianetto, car c'est lui que nous cherchons; et, j'en suis certain, il a pris par ce sentier.

— Qui sait?

30 — Qui sait? C'est moi qui sais que tu l'as vu.

— Est-ce qu'on voit les passants quand on dort ?

— Tu ne dormais pas, vaurien; les coups de fusil t'ont réveillé.

— Vous croyez donc, mon cousin, que vos fusils font tant de bruit ? L'escopette de mon père en fait bien davantage.

— Que le diable te confonde, maudit garnement! Je suis bien sûr que tu as vu le[1] Gianetto. Peut-être même l'as-tu caché. Allons, camarades, entrez dans cette maison, et voyez si notre homme n'y est pas. Il n'allait plus que d'une patte, et il a trop de bon sens, le coquin, pour avoir cherché à gagner le mâquis en clopinant. D'ailleurs, les traces de sang s'arrêtent ici.

— Et que dira papa ? demanda Fortunato en ricanant; que dira-t-il s'il sait qu'on est entré dans sa maison pendant qu'il était sorti ?

— Vaurien! dit l'adjudant Gamba en le prenant par l'oreille, sais-tu qu'il ne tient qu'à moi de te faire changer de note ? Peut-être qu'en te donnant une vingtaine de coups de plat de sabre tu parleras enfin.

Et Fortunato ricanait toujours.

— Mon père est Mateo Falcone! dit-il avec emphase.

— Sais-tu bien, petit drôle, que je puis t'emmener à Corte ou à Bastia ?[2] Je te ferai coucher dans un

[1] Italian proper names, when used in French, are often preceded by the definite article.

[2] **Corte—Bastia.** The former is a little town of about 5000 inhabitants in the interior of Corsica; the latter is a seaport on

cachot, sur la paille, les fers aux pieds, et je te fera guillotiner si tu ne dis où est Gianetto Sanpiero.

L'enfant éclata de rire à cette ridicule menace. Il répéta:

5 — Mon père est Mateo Falcone.

— Adjudant, dit tout bas un des voltigeurs, ne nous brouillons pas avec Mateo.

Gamba paraissait évidemment embarrassé. Il causait à voix basse avec ses soldats, qui avaient déjà 10 visité toute la maison. Ce n'était pas une opération fort longue, car la cabane d'un Corse ne consiste qu'en une seule pièce carrée. L'ameublement se compose d'une table, de bancs, de coffres et d'ustensiles de chasse ou de ménage. Cependant le petit 15 Fortunato caressait sa chatte, et semblait jouir malignement de la confusion des voltigeurs et de son cousin.

Un soldat s'approcha du tas de foin. Il vit la chatte, et donna un coup de baïonnette dans le foin 20 avec négligence, et en haussant les épaules, comme s'il sentait que sa précaution était ridicule. Rien ne remua; et le visage de l'enfant ne trahit pas la plus légère émotion.

L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable; 25 déjà ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus, quand leur chef, convaincu que les menaces ne produiraient aucune impression sur le fils de Falcone,

the northeastern coast of the island and was formerly its capital. It has about 23,000 inhabitants.

voulut faire un dernier effort et tenter le pouvoir des caresses et des présents.

— Petit cousin, dit-il, tu me parais un gaillard bien éveillé! Tu iras loin. Mais tu joues un vilain jeu avec moi; et, si je ne craignais de faire de la peine à mon cousin Mateo, le diable m'emporte! je t'emmènerais avec moi.

— Bah!

— Mais, quand mon cousin sera revenu, je lui conterai l'affaire, et, pour ta peine d'avoir menti il te donnera le fouet jusqu'au sang.

— Savoir?

— Tu verras... Mais, tiens... sois brave garçon, et je te donnerai quelque chose.

— Moi, mon cousin, je vous donnerai un avis: c'est que, si vous tardez davantage, le Gianetto sera dans le maquis, et alors il faudra plus d'un luron comme vous pour aller l'y chercher.

L'adjudant tira de sa poche une montre d'argent qui valait bien dix écus; et, remarquant que les yeux du petit Fortunato étincelaient en la regardant, il lui dit en tenant la montre suspendue au bout de sa chaîne d'acier:

— Fripon! tu voudrais bien avoir une montre comme celle-ci suspendue à ton col, et tu te promènerais dans les rues de Porto-Vecchio, fier comme un paon; et les gens te demanderaient: "Quelle heure est-il?" et tu leur dirais: "Regardez à ma montre."

— Quand je serai grand, mon oncle le caporal me donnera une montre.

— Oui; mais le fils de ton oncle en a déjà une... pas aussi belle que celle-ci, à la vérité... Cependant il est plus jeune que toi.

L'enfant soupira.

5 — Eh bien, la veux-tu cette montre, petit cousin ?

Fortunato, lorgnant la montre du coin de l'œil, ressemblait à un chat à qui l'on présente un poulet tout entier. Comme il sent qu'on se moque de lui, il n'ose y porter la griffe, et de temps en temps il détourne 10 les yeux pour ne pas s'exposer à succomber à la tentation; mais il se lèche les babines à tout moment, et il a l'air de dire à son maître : " Que votre plaisanterie est cruelle! "

Cependant l'adjudant Gamba semblait de bonne foi 15 en présentant sa montre. Fortunato n'avança pas la main; mais il lui dit avec un sourire amer :

— Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Par Dieu! je ne me moque pas. Dis-moi seulement où est Gianetto, et cette montre est à toi.

20 Fortunato laissa échapper un sourire d'incrédulité; et, fixant ses yeux noirs sur ceux de l'adjudant, il s'efforçait d'y lire la foi qu'il devait avoir en ses paroles.

— Que je perde mon épaulette, s'écria l'adjudant, 25 si je ne te donne pas la montre à cette condition! Les camarades sont témoins; et je ne puis m'en dédire.

En parlant ainsi, il approchait toujours la montre, tant, qu'elle touchait presque la joue pâle de l'enfant. 30 Celui-ci montrait bien sur sa figure le combat que se

livraient en son âme la convoitise et le respect dû à l'hospitalité. Sa poitrine nue se soulevait avec force, et il semblait près d'étouffer. Cependant la montre oscillait, tournait, et quelquefois lui heurtait le bout du nez. Enfin, peu à peu, sa main droite s'éleva vers la montre : le bout de ses doigts la toucha; et elle pesait tout entière dans sa main sans que l'adjudant lâchât pourtant le bout de la chaîne... Le cadran était azuré... la boîte nouvellement fourbie...., au soleil, elle paraissait toute de feu... La tentation était trop forte.

Fortunato éleva aussi sa main gauche, et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé. L'adjudant le comprit aussitôt. Il abandonna l'extrémité de la chaîne; Fortunato se sentit seul possesseur de la montre. Il se leva avec l'agilité d'un daim, et s'éloigna de dix pas du tas de foin, que les voltigeurs se mirent aussitôt à culbuter.

On ne tarda pas à voir le foin s'agiter; et un homme sanglant, le poignard à la main, en sortit; mais, comme il essayait de se lever en pied, sa blessure refroidie ne lui permit plus de se tenir debout. Il tomba. L'adjudant se jeta sur lui et lui arracha son stylet. Aussitôt on le garrotta fortement, malgré sa résistance.

Gianetto, couché par terre et lié comme un fagot, tourna la tête vers Fortunato qui s'était rapproché.

— Fils de...! lui dit-il avec plus de mépris que de colère.

L'enfant lui jeta la pièce d'argent qu'il en avait reçue, sentant qu'il avait cessé de la mériter; mais le

proscrit n'eut pas l'air de faire attention à ce mouvement. Il dit avec beaucoup de sang-froid à l'adjudant :

— Mon cher Gamba, je ne puis marcher; vous allez
5 être obligé de me porter à la ville.

— Tu courais tout à l'heure plus vite qu'un chevreuil, repartit le cruel vainqueur; mais sois tranquille: je suis si content de te tenir, que je te porterais une lieue sur mon dos sans être fatigué. Au reste, mon
10 camarade, nous allons te faire une litière avec des branches et ta capote; et à la ferme de Crespoli nous trouverons des chevaux.

— Bien, dit le prisonnier; vous mettrez aussi un peu de paille sur votre litière, pour que je sois plus
15 commodément.

Pendant que les voltigeurs s'occupaient, les uns à faire une espèce de brancard avec des branches de châtaignier, les autres à panser la blessure de Gianetto, Mateo Falcone et sa femme parurent tout d'un
20 coup au détour d'un sentier qui conduisait au maquis. La femme s'avançait courbée péniblement sous le poids d'un énorme sac de châtaignes, tandis que son mari se prélassait, ne portant qu'un fusil à la main et un autre en bandoulière; car il est indigne d'un
25 homme de porter d'autre fardeau que ses armes.

A la vue des soldats, la première pensée de Mateo fut qu'ils venaient pour l'arrêter. Mais pourquoi cette idée? Mateo avait-il donc quelques démêlés avec la justice? Non. Il jouissait d'une bonne réputa-
30 tion. C'était, comme on dit, *un particulier bien*

famé ; mais il était Corse et montagnard, et il y a peu de Corses montagnards qui, en scrutant bien leur mémoire, n'y trouvent quelque peccadille, telle que coups de fusil, coups de stylet et autres bagatelles. Mateo, plus qu'un autre, avait la conscience nette ; car depuis plus de dix ans il n'avait dirigé son fusil contre un homme ; mais toutefois il était prudent, et il se mit en posture de faire une belle défense, s'il en était besoin.

— Femme, dit-il à Giuseppa, mets bas ton sac et tiens-toi prête.

— Elle obéit sur-le-champ. Il lui donna le fusil qu'il avait en bandoulière et qui aurait pu le gêner. Il arma celui qu'il avait à la main, et il s'avança lentement vers sa maison, longeant les arbres qui bordaient le chemin, et prêt, à la moindre démonstration hostile, à se jeter derrière le plus gros tronc, d'où il aurait pu faire feu à couvert. Sa femme marchait sur ses talons, tenant son fusil de rechange et sa giberne. L'emploi d'une bonne ménagère, en cas de combat, est de charger les armes de son mari.

D'un autre côté, l'adjudant était fort en peine en voyant Mateo s'avancer ainsi, à pas comptés, le fusil en avant et le doigt sur la détente.

— Si par hasard, pensa-t-il, Mateo se trouvait parent de Gianetto, ou s'il était son ami, et qu'il voulût le défendre, les bourres de ses deux fusils arriveraient à deux d'entre nous, aussi sûr qu'une lettre à la poste, et s'il me visait, nonobstant la parenté !...

Dans cette perplexité, il prit un parti fort cou-

rageux, ce fut de s'avancer seul vers Mateo pour lui conter l'affaire, en l'abordant comme une vieille connaissance ; mais le court intervalle qui le séparait de Mateo lui parut terriblement long.

5 — Holà! eh! mon vieux camarade, criait-il, comment cela va-t-il, mon brave? C'est moi, je suis Gamba, ton cousin.

Mateo, sans répondre un mot, s'était arrêté, et, à mesure que l'autre parlait il relevait doucement le 10 canon de son fusil, de sorte qu'il était dirigé vers le ciel au moment où l'adjudant le joignit.

— Bonjour, frère[1], dit l'adjudant en lui tendant la main. Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu.

— Bonjour, frère.

15 — J'étais venu pour te dire bonjour en passant, et à ma cousine Pepa. Nous avons fait une longue traite aujourd'hui ; mais il ne faut pas plaindre notre fatigue, car nous avons fait une fameuse prise. Nous venons d'empoigner Gianetto Sanpiero.

20 — Dieu soit loué ! s'écria Giuseppa. Il nous a volé une chèvre laitière la semaine passée.

Ces mots réjouirent Gamba.

— Pauvre diable ! dit Mateo, il avait faim.

— Le drôle s'est défendu comme un lion, poursuivit 25 l'adjudant un peu mortifié ; il m'a tué un de mes voltigeurs, et, non content de cela, il a cassé le bras au caporal Chardon ; mais il n'y a pas grand mal, ce n'était qu'un Français... Ensuite, il s'était si bien

[1] **Buon giorno, fratello,** salut ordinaire des Corses.—*Author's Note.*

caché, que le diable ne l'aurait pu découvrir. Sans mon petit cousin Fortunato, je ne l'aurais jamais pu trouver.

— Fortunato ! s'écria Mateo.

— Fortunato ! répéta Giuseppa. 5

— Oui, le Gianetto s'était caché sous ce tas de foin là-bas ; mais mon petit cousin m'a montré la malice. Aussi je le dirai à son oncle le caporal, afin qu'il lui envoie un beau cadeau pour sa peine. Et son nom et le tien seront dans le rapport que j'enverrai à M. 10 l'avocat général.

— Malédiction ! dit tout bas Mateo.

Ils avaient rejoint le détachement. Gianetto était déjà couché sur la litière et prêt à partir. Quand il vit Mateo en la compagnie de Gamba, il sourit d'un 15 sourire étrange ; puis, se tournant vers la porte de la maison, il cracha sur le seuil en disant :

— Maison d'un traître !

Il n'y avait qu'un homme décidé à mourir qui eût osé prononcer le mot de traître en l'appliquant à Fal- 20 cone. Un bon coup de stylet, qui n'aurait pas eu besoin d'être répété, aurait immédiatement payé l'insulte. Cependant Mateo ne fit pas d'autre geste que celui de porter sa main à son front comme un homme accablé. 25

Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto.

— Loin de moi ! lui cria le proscrit d'une voix foudroyante. 30

Puis, se tournant vers un des voltigeurs:

— Camarade, donne-moi à boire, dit-il.

Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait un homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos.

— J'aime, disait-il, à être couché à mon aise.

On s'empressa de le satisfaire, puis l'adjudant donna le signal du départ, dit adieu à Mateo, qui ne lui répondit pas, et descendit au pas accéléré vers la plaine.

Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrît la bouche. L'enfant regardait d'un œil inquiet tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

— Tu commences bien! dit enfin Mateo d'une voix calme, mais effrayante pour qui connaissait l'homme.

— Mon père! s'écria l'enfant en s'avançant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux.

Mais Mateo lui cria:

— Arrière de moi!

Et l'enfant s'arrêta et sanglota, immobile, à quelques pas de son père.

Giuseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre, dont un bout sortait de la chemise de Fortunato.

— Qui t'a donné cette montre ? demanda-t-elle d'un ton sévère.

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre, et, la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces. 5

— Femme, dit-il, cet enfant est-il de moi ?

Les joues brunes de Giuseppa devinrent d'un rouge de brique.

— Que dis-tu, Mateo? et sais-tu bien à qui tu parles ? 10

— Eh bien, cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison.

Les sanglots et les hoquets de Fortunato redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin il frappa la terre de la crosse 15 de son fusil, puis le rejeta sur son épaule et reprit le chemin du maquis en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras. 20

— C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui se passait dans son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo: je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant 25 dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant Falcone marcha quelque deux cents pas dans le sentier et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son 30

fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

— Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il
5 s'agenouilla.

— Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas.

— Dis tes prières! répéta Mateo d'une voix terrible.

10 L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le *Pater* et le *Credo*.[1] Le père, d'une voix forte, répondait *Amen!* à la fin de chaque prière.

— Sont-ce là toutes les prières que tu sais?

— Mon père, je sais encore l'*Ave Maria*[2] et la
15 litanie que ma tante m'a apprise.

— Elle est bien longue, n'importe.

L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

— As-tu fini?

— Oh! mon père, grâce! pardonnez-moi! Je ne le
20 ferai plus! Je prierai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Gianetto!

Il parlait encore; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant:

— Que Dieu te pardonne!

[1] **Pater—Credo.** The first words respectively of the Latin version of the Lord's Prayer and of the Creed.

[2] **Ave Maria.** The first words of a prayer to the Virgin composed from St. Luke I, verses 26–28 and 41–44, to which are added the following words: "Sancta Maria mater Dei ora pro nobis nunc et in hora."

L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père; mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba roide mort.

Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.

— Qu'as-tu fait? s'écria-t-elle.

— Justice.

— Où est-il?

— Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien; je lui ferai chanter une messe. Qu'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi de venir demeurer avec nous.

1829.

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

Un militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement, que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici:

— Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je trouvai le colonel au bivac. Il me reçut d'abord assez brusquement; mais, après avoir lu la lettre de recommandation du général B***, il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes.

Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme brun, d'une physionomie dure et repoussante. Il avait été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes et sa croix[1] sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque gigantesque. On me dit

[1] croix. The cross of the Legion of Honor, an order established by Napoleon in 1802 and which still exists. Instead of the cross itself, the red ribbon by which it is attached is commonly worn.

qu'il devait cette voix étrange à une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille d'Iéna.[1]

En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau,[2] il fit la grimace et dit:

—Mon lieutenant est mort hier... 5

Je compris qu'il voulait dire: "C'est vous qui devez le remplacer, et vous n'en êtes pas capable." Un mot piquant me vint sur les lèvres, mais je me contins.

La lune se leva derrière la redoute de Cheverino,[3] située à deux portées de canon de notre bivac. Elle 10 était large et rouge comme cela est ordinaire à son lever. Mais, ce soir-là, elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant un instant, la redoute se

[1] **bataille d'Iéna.** A victory was gained at Jena, which is situated on the river Saale, 45 miles southwest of Leipzic, by the French (numbering 100000) under Napoleon over the Prussians and Saxons (numbering 60000) under Prince Hohenlohe, Oct. 14, 1806.

[2] **école de Fontainebleau.** A military school at Fontainebleau, about 37 miles from Paris. In 1806 it was transferred to St. Cyr, 2½ miles west of Versailles. The town itself is famous for its palace, which is of great historical value.

[3] **la redoute de Cheverino.** This fort is referred to in the following passage, taken from Lavisse et Rambaud: "Histoire générale du IVme siècle à nos jours," page 787, Vol. IX: "Le 5 septembre (1812) un combat se livra pour la possession d'une redoute russe sur le tertre de Chévardino, et fit perdre aux Français 4 ou 5000 hommes, aux Russes 7 ou 8000. Il annonçait du moins que les Russes avaient pris position et se disposaient, pour sauver leur capitale, à livrer bataille." The battle of Borodino, or the Moscova, took place on the 7th and the arrival at Moscow on the 14th of September.

détacha en noir sur le disque éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan au moment de l'éruption.

Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, 5 remarqua la couleur de la lune.

— Elle est bien rouge, dit-il; c'est signe qu'il en coûtera bon pour l'avoir, cette fameuse redoute! J'ai toujours été superstitieux, et cet augure, dans ce moment surtout, m'affecta. Je me couchai, mais je 10 ne pus dormir. Je me levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense ligne de feux qui couvrait les hauteurs au delà du village de Cheverino.

Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du 15 feu; je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour. Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes pensées prenaient une teinte lugubre. Je me disais que je n'avais pas un ami 20 parmi les cent mille hommes qui couvraient cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint à la mémoire. Mon cœur battait avec 25 violence, et machinalement je disposais, comme une espèce de cuirasse, le mouchoir et le portefeuille que j'avais sur la poitrine. La fatigue m'accablait, je m'assoupissais à chaque instant, et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de 30 force et me réveillait en sursaut.

Cependant la fatigue l'avait emporté, et, quand on battit la diane, j'étais tout à fait endormi. Nous nous mîmes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille. 5

Vers trois heures, un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes; nos tirailleurs se répandirent dans la plaine; nous les suivîmes lentement, et, au bout de vingt minutes, nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier 10 et rentrer dans la redoute.

Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite, une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en avant de nous. Elles commencèrent un feu très vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt 15 la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs pour nous (car ils tiraient de préférence sur 20 nos canonniers), passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous envoyaient de la terre et de petites pierres.

Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été donné, mon capitaine me regarda avec une atten- 25 tion qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune moustache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible. Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur. Ces boulets inoffensifs 30

contribuèrent encore à me maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre me disait que je courais un danger réel, puisque enfin j'étais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être si à mon aise, et je songeai au plaisir de raconter la prise de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de B***, rue de Provence.[1]

Le colonel passa devant notre compagnie; il m'adressa la parole: "Eh bien, vous allez en voir de grises pour votre début."

Je souris d'un air tout à fait martial en brossant la manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à trente pas de moi, avait envoyé un peu de poussière.

Il paraît que les Russes s'aperçurent du mauvais succès de leurs boulets; car ils les remplacèrent par des obus qui pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon schako[2] et tua un homme auprès de moi.

[1] **madame de B***, rue de Provence.** These initials correspond to those of Madame (la comtesse) de Beaulaincourt. A collection of eleven letters, written from 1866 to 1870 by Mérimée to this lady, was published by M. le comte d'Haussonville in the Revue des Deux Mondes, Aug. 15, 1879. The "rue de Provence," on the right bank of the Seine, extends from the point where the "rue de Rome" meets the "Boulevard Haussmann" to the "rue du Faubourg Montmartre."

[2] **schako.** A word of Hungarian origin. A shako is a soldier's headgear, having the form of the frustum of an oblique cone. It is stiff, has a vizor, no brim, and is provided with a pompon or a plume.

— Je vous fais mon compliment, me dit le capitaine, comme je venais de ramasser mon schako, vous en voilà quitte pour la journée. Je connaissais cette superstition militaire qui croit que l'axiome *non bis in idem*[1] trouve son application aussi bien sur un champ de bataille que dans une cour de justice. Je remis fièrement mon schako.

— C'est faire saluer les gens sans cérémonie, dis-je aussi gaiement que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la circonstance, parut excellente.

— Je vous félicite, reprit le capitaine, vous n'aurez rien de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir; car je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque balle morte, et, ajouta-t-il d'un ton plus bas et presque honteux, leurs noms commençaient toujours par un P.

Je fis l'esprit fort; bien des gens auraient fait comme moi; bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne, et que je devais toujours paraître froidement intrépide.

Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminua sensiblement; alors nous sortîmes de notre couvert pour marcher sur la redoute.

Notre régiment était composé de trois bataillons. Le deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté

[1] non bis in idem (Lat.) : not twice in the same place.

de la gorge; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais dans le troisième bataillon.

En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs
5 décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs. Le sifflement des balles me surprit: souvent je tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit.

10 — A tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une chose si terrible.

Nous avancions au pas de course, précédés de tirailleurs: tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois hourras distincts, puis demeurèrent
15 silencieux et sans tirer.

— Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine; cela ne nous présage rien de bon.

Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement
20 la comparaison de leurs clameurs tumultueuses avec le silence imposant de l'ennemi.

Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute, les palissades avaient été brisées et la terre bouleversée par nos boulets. Les soldats s'élancèrent sur
25 ces ruines nouvelles avec des cris de *Vive l'empereur!* plus forts qu'on ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que je vis. La plus grande partie de la fumée
30 s'était élevée et restait suspendue comme un dais à

vingt pieds au-dessus de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre, on apercevait derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je crois voir encore chaque soldat, l'œil gauche attaché sur nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant une lance à feu était auprès d'un canon.

Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était venue.

— Voilà la danse qui va commencer, s'écria mon capitaine. Bonsoir!

Ce furent les dernières paroles que je l'entendis prononcer.

Un roulement de tambours retentit dans la redoute. Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux, et j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver encore au monde. La redoute était de nouveau enveloppée de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon capitaine était étendu à mes pieds: sa tête avait été broyée par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son sang. De toute ma compagnie, il ne restait debout que six hommes et moi.

A ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel, mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet en criant: *Vive l'empereur!* il fut suivi aussitôt de tous les survivants. Je n'ai presque plus de souvenir net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne sais comment.

On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse, que l'on ne pouvait se voir. Je crois que je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin j'entendis crier: "Victoire!" et la fumée diminu-
5 ant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs
10 fusils, les autres essuyant leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empressaient autour de lui: je m'approchai.

15 — Où est le plus ancien capitaine? demandait-il à un sergent.

Le sergent haussa les épaules d'une manière très expressive.

— Et le plus ancien lieutenant?

20 — Voici monsieur qui est arrivé d'hier, dit le sergent d'un ton tout à fait calme.

Le colonel sourit amèrement.

— Allons, monsieur, me dit-il, vous commandez en chef; faites promptement fortifier la gorge de la re-
25 doute avec ces chariots, car l'ennemi est en force; mais le général C*** va vous faire soutenir.

— Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé?

— *F*..., mon cher,[1] mais la redoute est prise!

[1] *F*..., *mon cher*: 'done for, sir.' *F*. stands for *Fichu* (pop.), which is frequently thus abbreviated.

TAMANGO

Le capitaine Ledoux était un bon marin. Il avait commencé par être simple matelot, puis il devint aide-timonier. Au combat de Trafalgar,[1] il eut la main gauche fracassée par un éclat de bois; il fut
5 amputé, et congédié ensuite avec de bons certificats. Le repos ne lui convenait guère, et, l'occasion de se rembarquer se présentant, il servit, en qualité de second lieutenant, à bord d'un corsaire. L'argent qu'il retira de quelques prises lui permit d'acheter
10 des livres et d'étudier la théorie de la navigation, dont il connaissait déjà parfaitement la pratique. Avec le temps, il devint capitaine d'un lougre corsaire de trois canons et de soixante hommes d'équipage, et les caboteurs de Jersey conservent encore le souvenir

[1] **combat de Trafalgar.** The greatest British naval victory in the Napoleonic wars, gained off Cape Trafalgar, between Cadiz and Gibraltar, October 21, 1805. The English were under Nelson and Collingwood, the allied French-Spanish fleet under Villeneuve (French) and Gravina and Alava (Spanish). Nelson and Gravina were killed and Villeneuve taken prisoner. This victory put an end to Napoleon's projected invasion of England.

de ses exploits. La paix[1] le désola: il avait amassé pendant la guerre une petite fortune, qu'il espérait augmenter aux dépens des Anglais. Force lui fut d'offrir ses services à de pacifiques négociants; et, comme il était connu pour un homme de résolution et d'expérience, on lui confia facilement un navire. Quand la traite des nègres fut défendue, et que, pour s'y livrer, il fallut non seulement tromper la vigilance des douaniers français, ce qui n'était pas très difficile, mais encore, et c'était le plus hasardeux, échapper aux croiseurs anglais, le capitaine Ledoux devint un homme précieux pour les trafiquants de bois d'ébène.[2]

Bien différent de la plupart des marins qui ont langui longtemps comme lui dans les postes subalternes, il n'avait point cette horreur profonde des innovations, et cet esprit de routine qu'ils apportent trop souvent dans les grades supérieurs. Le capitaine Ledoux, au contraire, avait été le premier à recommander à son armateur l'usage des caisses en fer, destinées à contenir et conserver l'eau. A son bord, les menottes et les chaînes, dont les bâtiments négriers ont provision, étaient fabriquées d'après un système nouveau, et soigneusement vernies pour les préserver de la rouille. Mais ce qui lui fit le plus d'honneur parmi les marchands d'esclaves, ce fut la construction, qu'il dirigea lui-même, d'un brick destiné à la traite,

[1] La paix. The peace which came after the fall of Napoleon (1815).

[2] Nom que se donnent eux-mêmes les gens qui font la traite. —*Author's Note.*

fin voilier, étroit, long comme un bâtiment de guerre, et cependant capable de contenir un très grand nombre de noirs. Il le nomma *l'Espérance.* Il voulut que les entre-ponts, étroits et rentrés, n'eussent que
5 trois pieds quatre pouces de haut, prétendant que cette dimension permettait aux esclaves de taille raisonnable d'être commodément assis; et quel besoin ont-ils de se lever?

— Arrivés aux colonies, disait Ledoux, ils ne reste-
10 ront que trop sur leurs pieds!

Les noirs, le dos appuyé aux bordages du navire, et disposés sur deux lignes parallèles, laissaient entre leurs pieds un espace vide, qui, dans tous les autres négriers, ne sert qu'à la circulation. Ledoux imagina
15 de placer dans cet intervalle d'autres nègres, couchés perpendiculairement aux premiers. De la sorte, son navire contenait une dizaine de nègres de plus qu'un autre du même tonnage. A la rigueur, on aurait pu en placer davantage; mais il faut avoir de l'humanité,
20 et laisser à un nègre au moins cinq pieds en longueur et deux en largeur pour s'ébattre, pendant une traversée de six semaines et plus: "Car enfin, disait Ledoux à son armateur pour justifier cette mesure libérale, les nègres, après tout, sont des hommes
25 comme les blancs."

L'Espérance partit de Nantes[1] un vendredi, comme le remarquèrent depuis des gens superstitieux. Les inspecteurs qui visitèrent scrupuleusement le brick

[1] **Nantes.** An important town near the mouth of the Loire of over 122,000 inhabitants.

ne découvrirent pas six grandes caisses remplies de chaînes, de menottes, et de ces fers que l'on nomme, je ne sais pourquoi, *barres de justice.* Ils ne furent point étonnés non plus de l'énorme provision d'eau que devait porter *l'Espérance*, qui, d'après ses papiers, n'allait qu'au Sénégal[1] pour y faire le commerce de bois et d'ivoire. La traversée n'est pas longue, il est vrai, mais enfin le trop de précautions ne peut nuire. Si l'on était surpris par un calme, que deviendrait-on sans eau ?

L'Espérance partit donc un vendredi, bien gréée et bien équipée de tout. Ledoux aurait voulu peut-être des mâts un peu plus solides; cependant, tant qu'il commanda le bâtiment, il n'eut point à s'en plaindre. Sa traversée fut heureuse et rapide jusqu'à la côte d'Afrique. Il mouilla dans la rivière de Joale[2] (je crois) dans un moment où les croiseurs anglais ne surveillaient point cette partie de la côte. Des courtiers du pays vinrent aussitôt à bord. Le moment était on ne peut plus favorable; Tamango, guerrier fameux et vendeur d'hommes, venait de conduire à la côte une grande quantité d'esclaves, et il s'en défaisait à bon marché, en homme qui se sent la force et les moyens d'approvisionner promptement la place, aussitôt que les objets de son commerce y deviennent rares.

[1] **Sénégal**, a French colony in western Africa. Capital: St. Louis. It has belonged to France since the seventeenth century. Since 1854 it has been greatly developed.

[2] **la rivière de Joale.** The Niger, also called Joliba, which empties into the Gulf of Guinea.

Le capitaine Ledoux se fit descendre sur le rivage, et fit sa visite à Tamango. Il le trouva dans une case en paille qu'on lui avait élevée à la hâte, accompagné de ses deux femmes et de quelques sous-mar-
5 chands et conducteurs d'esclaves. Tamango s'était paré pour recevoir le capitaine blanc. Il était vêtu d'un vieil habit d'uniforme bleu, ayant encore les galons de caporal; mais sur chaque épaule pendaient deux épaulettes d'or attachées au même bouton, et
10 ballottant, l'une par devant, l'autre par derrière. Comme il n'avait pas de chemise, et que l'habit était un peu court pour un homme de sa taille, on remarquait entre les revers blancs de l'habit et son caleçon de toile de Guinée[1] une bande considérable de peau
15 noire qui ressemblait à une large ceinture. Un grand sabre de cavalerie était suspendu à son côté au moyen d'une corde, et il tenait à la main un beau fusil à deux coups, de fabrique anglaise. Ainsi équipé, le guerrier africain croyait surpasser en élégance le
20 petit-maître le plus accompli de Paris ou de Londres.

Le capitaine Ledoux le considéra quelque temps en silence, tandis que Tamango, se redressant à la manière d'un grenadier qui passe à la revue devant un général étranger, jouissait de l'impression qu'il
25 croyait produire sur le blanc. Ledoux, après l'avoir examiné en connaisseur, se tourna vers son second, et lui dit:

[1] **toile de Guinée.** Guinea-cloth, a collective name for textiles of different kinds made for the trade with the negroes of the West African coast.

— Voilà un gaillard que je vendrais au moins mille écus, rendu sain et sans avaries à la Martinique[1].

On s'assit, et un matelot qui savait un peu la langue yolofe,[2] servit d'interprète. Les premiers compliments de politesse échangés, un mousse apporta un panier de bouteilles d'eau-de-vie; on but, et le capitaine, pour mettre Tamango en belle humeur, lui fit présent d'une jolie poire à poudre en cuivre, ornée du portrait de Napoléon en relief. Le présent accepté avec la reconnaissance convenable, on sortit de la case, on s'assit à l'ombre en face des bouteilles d'eau-de-vie, et Tamango donna le signal de faire venir les esclaves qu'il avait à vendre.

Ils parurent sur une longue file, le corps courbé par la fatigue et la frayeur, chacun ayant le cou pris dans une fourche longue de plus de six pieds, dont les deux pointes étaient réunies vers la nuque par une barre de bois. Quand il faut se mettre en marche, un des conducteurs prend sur son épaule le manche de la fourche du premier esclave; celui-ci se charge de la fourche de l'homme qui le suit immédiatement; le second porte la fourche du troisième esclave, et ainsi des autres. S'agit-il de faire halte, le chef de

[1] **la Martinique.** An island of the Lesser Antilles, West Indies, belonging to France. Capital: Fort de France. The inhabitants are chiefly negroes and half-breeds. It was discovered by Columbus in 1502, and in 1635 was colonized by the French.

[2] **langue yolofe.** The Wolof (or Jolof) language, spoken by the Nigritic nation of French Sénégal. It is regular and rich in grammatical forms, but occupies a rather isolated position.

file enfonce en terre le bout pointu du manche de sa fourche, et toute la colonne s'arrête. On juge facilement qu'il ne faut pas penser à s'échapper à la course, quand on porte attaché au cou un gros bâton de six
5 pieds de longueur.

A chaque esclave mâle ou femelle qui passait devant lui, le capitaine haussait les épaules, trouvait les hommes chétifs, les femmes trop vieilles ou trop jeunes et se plaignait de l'abâtardissement de la race
10 noire.

— Tout dégénère, disait-il; autrefois c'était bien différent. Les femmes avaient cinq pieds six pouces de haut, et quatre hommes auraient tourné seuls le cabestan d'une frégate, pour lever la maîtresse ancre.
15 Cependant, tout en critiquant, il faisait un premier choix des noirs les plus robustes et les plus beaux. Ceux-là, il pouvait les payer au prix ordinaire; mais, pour le reste, il demandait une forte diminution. Tamango, de son côté, défendait ses intérêts, vantait
20 sa marchandise, parlait de la rareté des hommes et des périls de la traite. Il conclut en demandant un prix, je ne sais lequel, pour les esclaves que le capitaine blanc voulait charger à son bord.

Aussitôt que l'interprète eut traduit en français la
25 proposition de Tamango, Ledoux manqua tomber à la renverse, de surprise et d'indignation; puis, murmurant quelques jurements affreux, il se leva comme pour rompre tout marché avec un homme aussi déraisonnable. Alors Tamango le retint; il parvint
30 avec peine à le faire rasseoir. Une nouvelle bouteille

fut débouchée, et la discussion recommença. Ce fut le tour du noir à trouver folles et extravagantes les propositions du blanc. On cria, on disputa longtemps, on but prodigieusement d'eau-de-vie; mais l'eau-de-vie produisait un effet bien différent sur les deux parties contractantes. Plus le Français buvait, plus il réduisait ses offres; plus l'Africain buvait, plus il cédait de ses prétentions. De la sorte, à la fin du panier, on tomba d'accord. De mauvaises cotonnades, de la poudre, des pierres à feu, trois barriques d'eau-de-vie, cinquante fusils mal raccommodés furent donnés en échange de cent soixante esclaves. Le capitaine, pour ratifier le traité, frappa dans la main du noir plus qu'à moitié ivre, et aussitôt les esclaves furent remis aux matelots français, qui se hâtèrent de leur ôter leurs fourches de bois pour leur donner des carcans et des menottes en fer; ce qui montre bien la supériorité de la civilisation européenne.

Restait encore une trentaine d'esclaves : c'étaient des enfants, des vieillards, des femmes infirmes. Le navire était plein.

Tamango, qui ne savait que faire de ce rebut, offrit au capitaine de les lui vendre pour une bouteille d'eau-de-vie la pièce. L'offre était séduisante. Ledoux se souvint qu'à la représentation des *Vêpres Siciliennes*[1] à Nantes, il avait vu bon nombre de

[1] **Vêpres Siciliennes.** A play by Casimir Delavigne, a French dramatist and poet, and published in 1819. The subject of the play is the massacre of the French in Sicily by the Sicilians in 1282, and which began at vespers on Easter Monday.

gens gros et gras entrer dans un parterre déjà plein, et parvenir cependant à s'y asseoir, en vertu de la compressibilité des corps humains. Il prit les vingt plus sveltes des trente esclaves.

5 Alors Tamango ne demanda plus qu'un verre d'eau-de-vie pour chacun des dix restants. Ledoux réfléchit que les enfants ne payent et n'occupent que demi-place dans les voitures publiques. Il prit donc trois enfants; mais il déclara qu'il ne voulait plus se 10 charger d'un seul noir. Tamango, voyant qu'il lui restait encore sept esclaves sur les bras, saisit son fusil et coucha en joue une femme qui venait la première: c'était la mère des trois enfants.

— Achète, dit-il au blanc, ou je la tue; un petit 15 verre d'eau-de-vie ou je tire.

— Et que diable veux-tu que j'en fasse? répondit Ledoux.

Tamango fit feu, et l'esclave tomba morte à terre.

— Allons, à un autre! s'écria Tamango en visant 20 un vieillard tout cassé : un verre d'eau-de-vie, ou bien...

Une de ses femmes lui détourna le bras, et le coup partit au hasard. Elle venait de reconnaître dans le vieillard que son mari allait tuer un *guiriot*[1] ou ma- 25 gicien, qui lui avait prédit qu'elle serait reine.

Tamango, que l'eau-de-vie avait rendu furieux, ne se posséda plus en voyant qu'on s'opposait à ses

[1] **guiriot.** Undoubtedly a Wolof word, or a French spelling of it. A curious coincidence is the Sanskrit word *guru :* one to be honored, a teacher.

volontés. Il frappa rudement sa femme de la crosse de son fusil; puis se tournant vers Ledoux:

— Tiens, dit-il, je te donne cette femme.

Elle était jolie. Ledoux la regarda en souriant, puis il la prit par la main : 5

— Je trouverai bien où la mettre, dit-il.

L'interprète était un homme humain. Il donna une tabatière de carton à Tamango, et lui demanda les six esclaves restants. Il les délivra de leurs fourches, et leur permit de s'en aller où bon leur 10 semblerait. Aussitôt ils se sauvèrent, qui deçà, qui delà, fort embarrassés de retourner dans leur pays à deux cents lieues de la côte.

Cependant le capitaine dit adieu à Tamango et s'occupa de faire au plus vite embarquer sa cargaison. 15 Il n'était pas prudent de rester longtemps en rivière; les croiseurs pouvaient reparaître, et il voulait appareiller le lendemain. Pour Tamango, il se coucha sur l'herbe, à l'ombre, et dormit pour cuver son eau-de-vie. 20

Quand il se réveilla, le vaisseau était déjà sous voiles et descendait la rivière. Tamango, la tête encore embarrassée de la débauche de la veille, demanda sa femme Ayché. On lui répondit qu'elle avait eu le malheur de lui déplaire, et qu'il l'avait 25 donnée en présent au capitaine blanc, lequel l'avait emmenée à son bord. A cette nouvelle, Tamango stupéfait se frappa la tête, puis il prit son fusil, et, comme la rivière faisait plusieurs détours avant de se décharger dans la mer, il courut, par le chemin le plus 30

direct, à une petite anse, éloignée de l'embouchure d'une demi-lieue. Là, il espérait trouver un canot avec lequel il pourrait joindre le brick, dont les sinuosités de la rivière devaient retarder la marche.
5 Il ne se trompait pas : en effet, il eut le temps de se jeter dans un canot et de joindre le négrier.

Ledoux fut surpris de le voir, mais encore plus de l'entendre redemander sa femme.

— Bien donné ne se reprend plus, répondit-il.
10 Et il lui tourna le dos.

Le noir insista, offrant de rendre une partie des objets qu'il avait reçus en échange des esclaves. Le capitaine se mit à rire. Alors le pauvre Tamango versa un torrent de larmes, et poussa des cris de dou-
15 leur aussi aigus que ceux d'un malheureux qui subit une opération chirurgicale. Tantôt il se roulait sur le pont en appelant sa chère Ayché ; tantôt il se frappait la tête contre les planches, comme pour se tuer. Toujours impassible, le capitaine, en lui mon-
20 trant le rivage, lui faisait signe qu'il était temps pour lui de s'en aller ; mais Tamango persistait. Il offrit jusqu'à ses épaulettes d'or, son fusil et son sabre. Tout fut inutile.

Pendant ce débat, le lieutenant de *l'Espérance* dit
25 au capitaine:

— Il nous est mort cette nuit trois esclaves, nous avons de la place. Pourquoi ne prendrions-nous pas ce vigoureux coquin, qui vaut mieux à lui seul que les trois morts ? Ledoux fit réflexion que Tamango se
30 vendrait bien mille écus; que ce voyage, qui s'annon-

çait comme très profitable pour lui, serait probablement son dernier; qu'enfin sa fortune étant faite, et lui renonçant au commerce d'esclaves, peu lui importait de laisser à la côte de Guinée[1] une bonne ou une mauvaise réputation. D'ailleurs, le rivage était désert, et le guerrier africain entièrement à sa merci. Il ne s'agissait plus que de lui enlever ses armes; car il eût été dangereux de mettre la main sur lui pendant qu'il les avait encore en sa possession. Ledoux lui demanda donc son fusil, comme pour l'examiner et s'assurer s'il valait bien autant que la belle Ayché. En faisant jouer les ressorts, il eut soin de laisser tomber la poudre de l'amorce. Le lieutenant de son côté maniait le sabre; et, Tamango se trouvant ainsi désarmé, deux vigoureux matelots se jetèrent sur lui, le renversèrent sur le dos, et se mirent en devoir de le garrotter. La résistance du noir fut héroïque. Revenu de sa première surprise, et malgré le désavantage de sa position il lutta longtemps contre les deux matelots. Grâce à sa force prodigieuse, il parvint à se relever. D'un coup de poing, il terrassa l'homme qui le tenait au collet; il laissa un morceau de son habit entre les mains de l'autre matelot, et s'élança comme un furieux sur le lieutenant pour lui arracher son sabre. Celui-ci l'en frappa à la tête, et lui fit une blessure large, mais peu profonde. Tamango tomba une seconde fois.

[1] **côte de Guinée.** So called after the African town and kingdom of Ginnie, or Jinnie, in the Niger district. It consists of British, French, German, and Portuguese colonies, Liberia, and part of the Congo Free State, and extends indefinitely inland.

Aussitôt on lui lia fortement les pieds et les mains. Tandis qu'il se défendait, il poussait des cris de rage, et s'agitait comme un sanglier pris dans des toiles; mais, lorsqu'il vit que toute résistance était inutile, il
5 ferma les yeux et ne fit plus aucun mouvement. Sa respiration forte et précipitée prouvait seule qu'il était encore vivant.

— Parbleu! s'écria le capitaine Ledoux, les noirs qu'il a vendus vont rire de bon cœur en le voyant
10 esclave à son tour. C'est pour le coup qu'ils verront bien qu'il y a une Providence.

Cependant le pauvre Tamango perdait tout son sang. Le charitable interprète qui, la veille, avait sauvé la vie à six esclaves, s'approcha de lui, banda sa
15 blessure et lui adressa quelques paroles de consolation. Ce qu'il put lui dire, je l'ignore. Le noir restait immobile, ainsi qu'un cadavre. Il fallut que deux matelots le portassent comme un paquet dans l'entre-pont, à la place qui lui était destinée. Pendant
20 deux jours, il ne voulut ni boire ni manger; à peine le vit-on ouvrir les yeux. Ses compagnons de captivité, autrefois ses prisonniers, le virent paraître au milieu d'eux avec un étonnement stupide. Telle était la crainte qu'il leur inspirait encore, que pas un seul
25 n'osa insulter à la misère de celui qui avait causé la leur.

Favorisé par un bon vent de terre, le vaisseau s'éloignait rapidement de la côte d'Afrique. Déjà sans inquiétude au sujet de la croisière anglaise, le capi-
30 taine ne pensait plus qu'aux énormes bénéfices qui

l'attendaient dans les colonies vers lesquelles il se dirigeait. Son bois d'ébène se maintenait sans avaries. Point de maladies contagieuses. Douze nègres seulement, et des plus faibles, étaient morts de chaleur: c'était bagatelle. Afin que sa cargaison humaine souffrît le moins possible des fatigues de la traversée, il avait l'attention de faire monter tous les jours ses esclaves sur le pont. Tour à tour un tiers de ces malheureux avait une heure pour faire sa provision d'air de toute la journée. Une partie de l'équipage les surveillait armée jusqu'aux dents, de peur de révolte; d'ailleurs, on avait soin de ne jamais ôter entièrement leurs fers. Quelquefois un matelot qui savait jouer du violon les régalait d'un concert. Il était alors curieux de voir toutes ces figures noires se tourner vers le musicien, perdre par degrés leur expression de désespoir stupide, rire d'un gros rire et battre des mains quand leurs chaînes le leur permettaient.— L'exercice est nécessaire à la santé; aussi l'une des salutaires pratiques du capitaine Ledoux, c'était de faire souvent danser ses esclaves, comme on fait piaffer des chevaux embarqués pour une longue traversée.

— Allons, mes enfants, dansez, amusez-vous, disait le capitaine d'une voix de tonnerre, en faisant claquer un énorme fouet de poste.

Et aussitôt les pauvres noirs sautaient et dansaient.

Quelque temps la blessure de Tamango le retint sous les écoutilles. Il parut enfin sur le pont ; et d'abord, relevant la tête avec fierté au milieu de la

foule craintive des esclaves, il jeta un coup d'œil triste, mais calme, sur l'immense étendue d'eau qui environnait le navire, puis il se coucha, ou plutôt se laissa tomber sur les planches du tillac, sans prendre
5 même le soin d'arranger ses fers de manière qu'ils lui fussent moins incommodes. Ledoux, assis au gaillard d'arrière, fumait tranquillement sa pipe. Près de lui, Ayché, sans fers, vêtue d'une robe élégante de cotonnade bleue, les pieds chaussés de jolies pantou-
10 fles de maroquin, portant à la main un plateau chargé de liqueurs, se tenait prête à lui verser à boire. Un noir, qui détestait Tamango, lui fit signe de regarder de ce côté. Tamango tourna la tête, l'aperçut, poussa un cri ; et, se levant avec impétuosité, courut vers le
15 gaillard d'arrière avant que les matelots de garde eussent pu s'opposer à une infraction aussi énorme de toute discipline navale :

— Ayché ! cria-t-il.

Déjà des matelots accouraient le bâton levé ; mais
20 Tamango, les bras croisés, et comme insensible, retournait tranquillement à sa place, tandis qu'Ayché, fondant en larmes, poussait des cris de terreur.

La nuit, lorsque presque tout l'équipage dormait d'un profond sommeil, les hommes de garde enten-
25 dirent d'abord un chant grave, solennel, lugubre, qui partait de l'entre-pont, puis un cri de femme horriblement aigu. Aussitôt après, la grosse voix de Ledoux jurant et menaçant, et le bruit de son terrible fouet, retentirent dans tout le bâtiment. Un instant après,
30 tout rentra dans le silence. Le lendemain, Tamango

parut sur le pont la figure meurtrie, mais l'air aussi fier, aussi résolu qu'auparavant.

A peine Ayché l'eut-elle aperçu, que, quittant le gaillard d'arrière où elle était assise à côté du capitaine, elle courut avec rapidité vers Tamango, s'agenouilla devant lui, et lui dit avec un accent de désespoir concentré :

— Pardonne-moi, Tamango, pardonne-moi !

Tamango la regarda fixement pendant une minute; puis, remarquant que l'interprète était éloigné :

— Une lime ! dit-il.

Et il se coucha sur le tillac en tournant le dos à Ayché. Le capitaine la réprimanda vertement, lui donna même quelques soufflets, et lui défendit de parler à son mari ; mais il était loin de soupçonner le sens des courtes paroles qu'ils avaient échangées, et il ne fit aucune question à ce sujet.

Cependant Tamango, renfermé avec les autres esclaves, les exhortait jour et nuit à tenter un effort généreux pour recouvrer leur liberté. Il leur parlait du petit nombre des blancs, et leur faisait remarquer la négligence toujours croissante de leurs gardiens ; puis, sans s'expliquer nettement, il disait qu'il saurait les ramener dans leur pays, vantait son savoir dans les sciences occultes, dont les noirs sont fort entichés, et menaçait de la vengeance du diable ceux qui se refuseraient de l'aider dans son entreprise. La réputation de l'orateur, l'habitude qu'avaient les esclaves de le craindre et de lui obéir, vinrent merveilleusement au secours de son éloquence, et les noirs le pressèrent

de fixer un jour pour leur délivrance, bien avant que lui-même se crût en état de l'effectuer. Il répondait vaguement aux conjurés que le temps n'était pas venu, et que le diable, qui lui apparaissait en songe, 5 ne l'avait pas encore averti, mais qu'ils eussent à se tenir prêts au premier signal. Cependant il ne négligeait aucune occasion de faire des expériences sur la vigilance de ses gardiens. Une fois, un matelot, laissant son fusil appuyé contre les plats-bords, s'amusait 10 à regarder une troupe de poissons volants qui suivaient le vaisseau ; Tamango prit le fusil et se mit à le manier, imitant avec des gestes grotesques les mouvements qu'il avait vu faire à des matelots qui faisaient l'exercice. On lui retira le fusil au bout d'un instant; 15 mais il avait appris qu'il pourrait toucher une arme sans éveiller immédiatement le soupçon ; et, quand le temps viendrait de s'en servir, bien hardi celui qui voudrait la lui arracher des mains.

Un jour, Ayché lui jeta un biscuit en lui faisant 20 un signe que lui seul comprit. Le biscuit contenait une petite lime : c'était de cet instrument que dépendait la réussite du complot. D'abord Tamango se garda bien de montrer la lime à ses compagnons; mais, lorsque la nuit fut venue, il se mit à murmurer 25 des paroles inintelligibles qu'il accompagnait de gestes bizarres. Par degrés, il s'anima jusqu'à pousser des cris. A entendre les intonations variées de sa voix, on eût dit qu'il était engagé dans une conversation animée avec une personne invisible. Tous les esclaves 30 tremblaient, ne doutant pas que le diable ne fût en ce

moment même au milieu d'eux. Tamango mit fin à cette scène en poussant un cri de joie.

— Camarades, s'écria-t-il, l'esprit que j'ai conjuré vient enfin de m'accorder ce qu'il m'avait promis, et je tiens dans mes mains l'instrument de notre dé- 5 livrance. Maintenant il ne vous faut plus qu'un peu de courage pour vous faire libres.

Il fit toucher la lime à ses voisins, et la fourbe, toute grossière qu'elle était, trouva créance auprès d'hommes encore plus grossiers. 10

Après une longue attente vint le grand jour de vengeance et de liberté. Les conjurés, liés entre eux par un serment solennel, avaient arrêté leur plan après une mûre délibération. Les plus déterminés, ayant Tamango à leur tête, lorsqu'ils monteraient à 15 leur tour sur le pont, devaient s'emparer des armes de leurs gardiens; quelques autres iraient à la chambre du capitaine pour y prendre les fusils qui s'y trouvaient. Ceux qui seraient parvenus à limer leurs fers devaient commencer l'attaque; mais, malgré le 20 travail opiniâtre de plusieurs nuits, le plus grand nombre des esclaves était encore incapable de prendre une part énergique à l'action. Aussi trois noirs robustes avaient la charge de tuer l'homme qui portait dans sa poche la clef des fers, et d'aller aussitôt 25 délivrer leurs compagnons enchaînés.

Ce jour-là, le capitaine Ledoux était d'une humeur charmante; contre sa coutume, il fit grâce à un mousse qui avait mérité le fouet. Il complimenta l'officier de quart sur sa manœuvre, déclara à l'équi- 30

page qu'il était content, et lui annonça qu'à la Martinique,[1] où ils arriveraient dans peu, chaque homme recevrait une gratification. Tous les matelots, entretenant de si agréables idées, faisaient déjà dans
5 leur tête l'emploi de cette gratification, lorsqu'on fit monter sur le pont Tamango et les autres conjurés.

Ils avaient eu soin de limer leurs fers de manière qu'ils ne parussent pas être coupés, et que le moindre effort suffît cependant pour les rompre. D'ailleurs,
10 ils les faisaient si bien résonner, qu'à les entendre on eût dit qu'ils en portaient un double poids. Après avoir humé l'air quelque temps, ils se prirent tous par la main et se mirent à danser pendant que Tamango entonnait le chant guerrier de sa famille,[2] qu'il chan-
15 tait autrefois avant d'aller au combat. Quand la danse eut duré quelque temps, Tamango, comme épuisé de fatigue, se coucha tout de son long aux pieds d'un matelot qui s'appuyait nonchalamment contre les plats-bords du navire; tous les conjurés
20 en firent autant. De la sorte, chaque matelot était entouré de plusieurs noirs.

Tout à coup Tamango, qui venait doucement de rompre ses fers, pousse un grand cri, qui devait servir de signal, tire violemment par les jambes le ma-
25 telot qui se trouvait près de lui, le culbute, et, lui mettant le pied sur le ventre, lui arrache son fusil, et s'en sert pour tuer l'officier de quart. En même temps, chaque matelot de garde est assailli, désar-

[1] **la Martinique.** See note on page 36.

[2] Chaque capitaine nègre a le sien.—*Author's Note.*

mé et aussitôt égorgé. De toutes parts, un cri de guerre s'élève. Le contre-maître, qui avait la clef des fers, succombe un des premiers. Alors une foule de noirs inondent le tillac. Ceux qui ne peuvent trouver d'armes saisissent les barres du cabestan ou 5 les rames de la chaloupe. Dès ce moment, l'équipage européen fut perdu. Cependant quelques matelots firent tête sur le gaillard d'arrière; mais ils manquaient d'armes et de résolution. Ledoux était encore vivant et n'avait rien perdu de son courage. 10 S'apercevant que Tamango était l'âme de la conjuration, il espéra que, s'il pouvait le tuer, il aurait bon marché de ses complices. Il s'élança donc à sa rencontre le sabre à la main en l'appelant à grands cris. Aussitôt Tamango se précipita sur lui. Il te- 15 nait un fusil par le bout du canon et s'en servait comme d'une massue. Les deux chefs se joignirent sur un des passavants, ce passage étroit qui communique du gaillard d'avant à l'arrière. Tamango frappa le premier. Par un léger mouvement de corps, le 20 blanc évita le coup. La crosse, tombant avec force sur les planches, se brisa, et le contrecoup fut si violent, que le fusil échappa des mains de Tamango. Il était sans défense, et Ledoux, avec un sourire de joie diabolique, levait le bras et allait le percer; mais 25 Tamango était aussi agile que les panthères de son pays. Il s'élança dans les bras de son adversaire, et lui saisit la main dont il tenait son sabre. L'un s'efforce de retenir son arme, l'autre de l'arracher. Dans cette lutte furieuse, ils tombent tous les deux; 30

mais l'Africain avait le dessous. Alors, sans se décourager, Tamango, étreignant son adversaire de toute sa force, le mordit à la gorge avec tant de violence, que le sang jaillit comme sous la dent d'un lion. Le
5 sabre échappa de la main défaillante du capitaine. Tamango s'en saisit; puis, se relevant, la bouche sanglante, et poussant un cri de triomphe, il perça de coups redoublés son ennemi déjà demi-mort.

La victoire n'était plus douteuse. Le peu de mate-
10 lots qui restaient essayèrent d'implorer la pitié des révoltés; mais tous, jusqu'à l'interprète, qui ne leur avait jamais fait de mal, furent impitoyablement massacrés. Le lieutenant mourut avec gloire. Il s'était retiré à l'arrière, auprès d'un de ces petits
15 canons qui tournent sur un pivot, et que l'on charge de mitraille. De la main gauche, il dirigea la pièce, et, de la droite, armé d'un sabre, il se défendit si bien qu'il attira autour de lui une foule de noirs. Alors, pressant la détente du canon, il fit au milieu de cette
20 masse serrée une large rue pavée de morts et de mourants. Un instant après il fut mis en pièces.

Lorsque le cadavre du dernier blanc, déchiqueté et coupé par morceaux, eut été jeté à la mer, les noirs, rassasiés de vengeance, levèrent les yeux vers les
25 voiles du navire, qui, toujours enflées par un vent frais, semblaient obéir encore à leurs oppresseurs et mener les vainqueurs, malgré leur triomphe, dans la terre de l'esclavage.

— Rien n'est donc fait, pensèrent-ils avec tristesse;
30 et ce grand fétiche des blancs voudra-t-il nous rame-

ner dans notre pays, nous qui avons versé le sang de ses maîtres?

Quelques-uns dirent que Tamango saurait le faire obéir. Aussitôt on appelle Tamango à grands cris.

Il ne se pressait pas de se montrer. On le trouva dans la chambre de poupe, debout, une main appuyée sur le sabre sanglant du capitaine; l'autre, il la tendait d'un air distrait à sa femme Ayché, qui la baisait à genoux devant lui. La joie d'avoir vaincu ne diminuait pas une sombre inquiétude qui se trahissait dans toute sa contenance. Moins grossier que les autres, il sentait mieux la difficulté de sa position.

Il parut enfin sur le tillac, affectant un calme qu'il n'éprouvait pas. Pressé par cent voix confuses de diriger la course du vaisseau, il s'approcha du gouvernail à pas lents, comme pour retarder un peu le moment qui allait, pour lui-même et pour les autres, décider de l'étendue de son pouvoir.

Dans tout le vaisseau, il n'y avait pas un noir, si stupide qu'il fût, qui n'eût remarqué l'influence qu'une certaine roue et la boîte placée en face exerçaient sur les mouvements du navire; mais, dans ce mécanisme, il y avait toujours pour eux un grand mystère. Tamango examina la boussole pendant longtemps en remuant les lèvres, comme s'il lisait les caractères qu'il y voyait tracés; puis il portait la main à son front, et prenait l'attitude pensive d'un homme qui fait un calcul de tête. Tous les noirs l'entouraient, la bouche béante, les yeux démesuré-

ment ouverts, suivant avec anxiété le moindre de ses gestes. Enfin, avec ce mélange de crainte et de confiance que l'ignorance donne, il imprima un violent mouvement à la roue du gouvernail.

5 Comme un généreux coursier qui se cabre sous l'éperon d'un cavalier imprudent, le beau brick *l'Espérance* bondit sur la vague à cette manœuvre inouïe. On eût dit qu'indigné il voulait s'engloutir avec son pilote ignorant. Le rapport nécessaire entre 10 la direction des voiles et celle du gouvernail étant brusquement rompu, le vaisseau s'inclina avec tant de violence, qu'on eût dit qu'il allait s'abîmer. Ses longues vergues plongèrent dans la mer. Plusieurs hommes furent renversés; quelques-uns tombèrent 15 par-dessus le bord. Bientôt le vaisseau se releva fièrement contre la lame, comme pour lutter encore une fois avec la destruction. Le vent redoubla d'efforts, et tout d'un coup, avec un bruit horrible, tombèrent les deux mâts, cassés à quelques pieds du pont, cou- 20 vrant le tillac de débris et comme d'un lourd filet de cordages.

Les nègres épouvantés fuyaient sous les écoutilles en poussant des cris de terreur; mais, comme le vent ne trouvait plus de prise, le vaisseau se releva et se 25 laissa doucement ballotter par les flots. Alors les plus hardis des noirs remontèrent sur le tillac et le débarrassèrent des débris qui l'obstruaient. Tamango restait immobile, le coude appuyé sur l'habitacle et se cachant le visage sur son bras replié. Ayché était 30 auprès de lui, mais n'osait lui adresser la parole.

Peu à peu les noirs s'approchèrent; un murmure s'éleva, qui bientôt se changea en un orage de reproches et d'injures.

— Perfide! imposteur! s'écriaient-ils, c'est toi qui as causé tous nos maux, c'est toi qui nous as vendus aux blancs, c'est toi qui nous as contraints de nous révolter contre eux. Tu nous avais vanté ton savoir, tu nous avais promis de nous ramener dans notre pays. Nous t'avons cru, insensés que nous étions! et voilà que nous avons manqué de périr tous parce que tu as offensé le fétiche des blancs.

Tamango releva fièrement la tête, et les noirs qui l'entouraient reculèrent intimidés. Il ramassa deux fusils, fit signe à sa femme de le suivre, traversa la foule, qui s'ouvrit devant lui, et se dirigea vers l'avant du vaisseau. Là, il se fit comme un rempart avec des tonneaux vides et des planches; puis il s'assit au milieu de cette espèce de retranchement, d'où sortaient menaçantes les baïonnettes de ses deux fusils. On le laissa tranquille. Parmi les révoltés, les uns pleuraient; d'autres, levant les mains au ciel, invoquaient leurs fétiches et ceux des blancs; ceux-ci, à genoux devant la boussole, dont ils admiraient le mouvement continuel, la suppliaient de les ramener dans leur pays; ceux-là se couchaient sur le tillac dans un morne abattement. Au milieu de ces désespérés, qu'on se représente des femmes et des enfants hurlant d'effroi, et une vingtaine de blessés implorant des secours que personne ne pensait à leur donner.

Tout à coup un nègre paraît sur le tillac : son

visage est radieux. Il annonce qu'il vient de découvrir l'endroit où les blancs gardent leur eau-de-vie; sa joie et sa contenance prouvent assez qu'il vient d'en faire l'essai. Cette nouvelle suspend un
5 instant les cris de ces malheureux. Ils courent à la cambuse et se gorgent de liqueur. Une heure après, on les eût vus sauter et rire sur le pont, se livrant à toutes les extravagances de l'ivresse la plus brutale. Leurs danses et leurs chants étaient accompagnés des
10 gémissements et des sanglots des blessés. Ainsi se passait le reste du jour et toute la nuit.

Le matin, au réveil, nouveau désespoir. Pendant la nuit, un grand nombre de blessés étaient morts. Le vaisseau flottait entouré de cadavres. La mer
15 était grosse et le ciel brumeux. On tint conseil. Quelques apprentis dans l'art magique, qui n'avaient point osé parler de leur savoir-faire devant Tamango, offrirent tour à tour leurs services. On essaya plusieurs conjurations puissantes. A chaque tentative
20 inutile, le découragement augmentait. Enfin on reparla de Tamango, qui n'était pas encore sorti de son retranchement. Après tout, c'était le plus savant d'entre eux, et lui seul pouvait les tirer de la situation horrible où il les avait placés. Un vieillard s'ap-
25 procha de lui, porteur de propositions de paix. Il le pria de venir donner son avis; mais Tamango, inflexible comme Coriolan,[1] fut sourd à ses prières. La

[1] **Coriolan.** (Cnaeus, or Caius Marcius, first half of fifth century, B.C.) A Roman who conquered the Volscian city of Corioli in Latium and who was called Coriolanus in honor of

nuit, au milieu du désordre, il avait fait sa provision de biscuits et de chair salée. Il paraissait déterminé à vivre seul dans sa retraite.

L'eau-de-vie restait. Au moins elle fait oublier et la mer, et l'esclavage, et la mort prochaine. On dort, on rêve de l'Afrique, on voit des forêts de gommiers, des cases couvertes en paille, des baobabs dont l'ombre couvre tout un village. L'orgie de la veille recommença. De la sorte se passèrent plusieurs jours. Crier, pleurer, s'arracher les cheveux, puis s'enivrer et dormir, telle était leur vie. Plusieurs moururent à force de boire; quelques-uns se jetèrent à la mer, ou se poignardèrent.

Un matin, Tamango sortit de son fort et s'avança jusqu'auprès du tronçon du grand mât.

— Esclaves, dit-il, l'Esprit m'est apparu en songe et m'a révélé les moyens de vous tirer d'ici pour vous ramener dans votre pays. Votre ingratitude mériterait que je vous abandonnasse; mais j'ai pitié de ces femmes et de ces enfants qui crient. Je vous pardonne: écoutez-moi.

Tous les noirs baissèrent la tête avec respect et se serrèrent autour de lui.

that event. Champion of the Patricians, he was banished through Plebeian influence, upon which he joined the Volscians against Rome. As their leader, he laid siege to Rome, which sent embassy after embassy to Coriolanus to prevail upon him to diminish his demands and raise the siege, but he remained inflexible. Finally, a delegation of Roman matrons, headed by his mother, succeeded in persuading him to raise the siege.

— Les blancs, poursuivit Tamango, connaissent seuls les paroles puissantes qui font remuer ces grandes maisons de bois; mais nous pouvons diriger à notre gré ces barques légères qui ressemblent à celles de notre pays.

Il montrait la chaloupe et les autres embarcations du brick.

— Remplissons-les de vivres, montons dedans, et ramons dans la direction du vent; mon maître et le vôtre le fera souffler vers notre pays.

On le crut. Jamais projet ne fut plus insensé. Ignorant l'usage de la boussole, et sous un ciel inconnu, il ne pouvait qu'errer à l'aventure. D'après ses idées, il s'imaginait qu'en ramant tout droit devant lui, il trouverait à la fin quelque terre habitée par les noirs, car les noirs possèdent la terre, et les blancs vivent sur leurs vaisseaux. C'est ce qu'il avait entendu dire à sa mère.

Tout fut bientôt prêt pour l'embarquement; mais la chaloupe avec un canot seulement se trouva en état de servir. C'était trop peu pour contenir environ quatre-vingts nègres encore vivants. Il fallut abandonner tous les blessés et les malades. La plupart demandèrent qu'on les tuât avant de se séparer d'eux.

Les deux embarcations, mises à flot avec des peines infinies et chargées outre mesure, quittèrent le vaisseau par une mer clapoteuse, qui menaçait à chaque instant de les engloutir. Le canot s'éloigna le premier. Tamango avec Ayché avait pris place

dans la chaloupe, qui beaucoup plus lourde et plus chargée, demeurait considérablement en arrière. On entendait encore les cris plaintifs de quelques malheureux abandonnés à bord du brick, quand une vague assez forte prit la chaloupe en travers et l'emplit d'eau. En moins d'une minute, elle coula. Le canot vit leur désastre, et ses rameurs doublèrent d'efforts, de peur d'avoir à recueillir quelques naufragés. Presque tous ceux qui montaient la chaloupe furent noyés. Une douzaine seulement put regagner le vaisseau. De ce nombre étaient Tamango et Ayché. Quand le soleil se coucha, ils virent disparaître le canot derrière l'horizon; mais ce qu'il devint, on l'ignore.

Pourquoi fatiguerais-je le lecteur par la description dégoûtante des tortures de la faim? Vingt personnes environ sur un espace étroit, tantôt ballottées par une mer orageuse, tantôt brûlées par un soleil ardent, se disputent tous les jours les faibles restes de leurs provisions. Chaque morceau de biscuit coûte un combat, et le faible meurt, non parce que le fort le tue, mais parce qu'il le laisse mourir. Au bout de quelques jours, il ne resta plus de vivant à bord du brick *l'Espérance* que Tamango et Ayché.

. . . . . .

Une nuit, la mer était agitée, le vent soufflait avec violence, et l'obscurité était si grande, que de la poupe on ne pouvait voir la proue du navire. Ayché était couchée sur un matelas dans la chambre du capitaine,

et Tamango était assis à ses pieds. Tous les deux gardaient le silence depuis longtemps.

—Tamango, s'écria enfin Ayché, tout ce que tu souffres tu le souffres à cause de moi...

5 — Je ne souffre pas, répondit-il brusquement. Et il jeta sur le matelas, à côté de sa femme, la moitié d'un biscuit qui lui restait.

— Garde-le pour toi, dit-elle en repoussant doucement le biscuit; je n'ai plus faim. D'ailleurs, 10 pourquoi manger? Mon heure n'est-elle pas venue?

Tamango se leva sans répondre, monta en chancelant sur le tillac et s'assit au pied d'un mât rompu. La tête penchée sur sa poitrine, il sifflait l'air de sa 15 famille. Tout à coup un grand cri se fit entendre au-dessus du bruit du vent de la mer; une lumière parut. Il entendit d'autres cris, et un gros vaisseau noir glissa rapidement auprès du sien; si près, que les vergues passèrent au-dessus de sa tête. Il ne vit que 20 deux figures éclairées par une lanterne suspendue à un mât. Ces gens poussèrent encore un cri, et aussitôt leur navire, emporté par le vent, disparut dans l'obscurité. Sans doute les hommes de garde avaient aperçu le vaisseau naufragé; mais le gros temps empê- 25 chait de virer de bord. Un instant après, Tamango vit la flamme d'un canon et entendit le bruit de l'explosion; puis il vit la flamme d'un autre canon, mais il n'entendit aucun bruit; puis il ne vit plus rien. Le lendemain, pas une voile ne paraissait à 30 l'horizon. Tamango se recoucha sur son matelas et

ferma les yeux. Sa femme Ayché était morte cette nuit-là.

. . . . . .

. . . . . .

Je ne sais combien de temps après une frégate anglaise, *la Bellone*, aperçut un bâtiment démâté et en apparence abandonné de son équipage. Une chaloupe, l'ayant abordé, y trouva une négresse morte et un nègre si décharné et si maigre, qu'il ressemblait à une momie. Il était sans connaissance, mais avait encore un souffle de vie. Le chirurgien s'en empara, lui donna des soins, et quand *la Bellone* aborda à Kingston,[1] Tamango était en parfaite santé. On lui demanda son histoire. Il dit ce qu'il en savait. Les planteurs de l'île voulaient qu'on le pendît comme un nègre rebelle; mais le gouverneur, qui était un homme humain, s'intéressa à lui, trouvant son cas justifiable, puisque, après tout, il n'avait fait qu'user du droit légitime de défense; et puis ceux qu'il avait tués n'étaient que des Français. On le traita comme on traite les nègres pris à bord d'un vaisseau négrier que l'on confisque. On lui donna la liberté, c'est-à-dire qu'on le fit travailler pour le gouvernement; mais il avait six sous par jour et la nourriture. C'était un

[1] **Kingston.** A seaport and the capital of Jamaica, which belongs since 1655 to England and which is situated about 90 miles south of Cuba. The town was founded in 1693, after the destruction by an earthquake of Port Royal. Population about 46500.

fort bel homme. Le colonel du 75e le vit et le prit pour en faire un cymbalier dans la musique de son régiment. Il apprit un peu d'anglais; mais il ne parlait guère. En revanche, il buvait avec excès du rhum et du tafia.[1] — Il mourut à l'hôpital d'une inflammation de poitrine.

1829.

[1] **tafia.** (From the Malay *tāʃīa.*) A spirit distilled from molasses. In the West Indies it is a sort of rum distilled from the fermented skimmings obtained from cane-juice during the process of boiling down, or from the lower grades of molasses, and also from brown and refuse sugar.

LE COUP DE PISTOLET

TRADUIT DE POUCHKINE[1]

I

Nous étions en cantonnement dans le village de ***. On sait ce qu'est la vie d'un officier dans la ligne : le matin, l'exercice, le manège ; puis le dîner chez le commandant du régiment ou bien au restaurant juif; le soir, le punch et les cartes. A ***, il n'y avait pas une maison qui reçût, pas une demoiselle à marier. Nous passions notre temps les uns chez les autres, et, dans nos réunions, on ne voyait que nos uniformes.

Il y avait pourtant dans notre petite société un homme qui n'était pas militaire. On pouvait lui donner environ trente-cinq ans ; aussi nous le regardions comme un vieillard. Parmi nous, son expérience lui donnait une importance considérable ; en outre, sa

[1] **Pouchkine** (English spelling: Pushkin, or Poushkin). A celebrated Russian poet and novelist, born at Moscow, 1799; died at St. Petersburg, 1837, from a wound received in a duel. His mother was of negro descent. In spite of his liberal sentiments he was repeatedly employed in the administrative service of the government.

taciturnité, son caractère altier et difficile, son ton sarcastique faisaient une grande impression sur nous autres jeunes gens. Je ne sais quel mystère semblait entourer sa destinée. Il paraissait être Russe, mais il avait un nom étranger. Autrefois, il avait servi dans un régiment de hussards[1] et même y avait fait figure; tout à coup, donnant sa démission, on ne savait pour quel motif, il s'était établi dans un pauvre village où il vivait très mal tout en faisant grande dépense. Il sortait toujours à pied avec une vieille redingote noire, et cependant tenait table ouverte pour tous les officiers de notre régiment. A la vérité, son dîner ne se composait que de deux ou trois plats apprêtés par un soldat réformé, mais le champagne y coulait par torrents. Personne ne savait sa fortune, sa condition, et personne n'osait le questionner à cet égard. On trouvait chez lui des livres,—des livres militaires surtout,—et aussi des romans. Il les donnait volontiers à lire et ne les redemandait jamais; par contre, il ne rendait jamais ceux qu'on lui avait prêtés. Sa grande occupation était de tirer le pistolet; les murs de sa chambre, criblés de balles, ressemblaient à des rayons de miel. Une riche collection de pistolets, voilà le seul luxe de la misérable baraque qu'il

[1] **hussard.** Hussar, < Hungarian *huszár*, the twentieth. So called because Matthias Corvinus (1443–90), king of Hungary and Bohemia, raised a corps of horse-soldiers by commanding that one man should be chosen out of every twenty in each village. Hussars are a class of light cavalry, conspicuous for their fantastic dress of brilliant colors, and for their dash.

habitait. L'adresse qu'il avait acquise était incroyable, et, s'il avait parié d'abattre le pompon d'une casquette, personne dans notre régiment n'eût fait difficulté de mettre la casquette sur sa tête. Quel-
5 quefois, la conversation roulait parmi nous sur les duels. Silvio (c'est ainsi que je l'appellerai) n'y prenait jamais part. Lui demandait-on s'il s'était battu, il répondait sèchement que oui, mais pas le moindre détail, et il était évident que de semblables questions
10 ne lui plaisaient point. Nous supposions que quelque victime de sa terrible adresse avait laissé un poids sur sa conscience. D'ailleurs, personne d'entre nous ne se fût jamais avisé de soupçonner en lui quelque chose de semblable à de la faiblesse. Il y a des gens
15 dont l'extérieur seul éloigne de pareilles idées. Une occasion imprévue nous surprit tous étrangement.

Un jour, une dizaine de nos officiers dînaient chez Silvio. On but comme de coutume, c'est-à-dire énormément. Le dîner fini, nous priâmes le maître
20 de la maison de nous faire une banque de pharaon.[1] Après s'y être longtemps refusé, car il ne jouait presque jamais, il fit apporter des cartes, mit devant lui sur la table une cinquantaine de ducats et s'assit pour tailler. On fit cercle autour de lui et le jeu
25 commença. Lorsqu'il jouait, Silvio avait l'habitude

[1] **pharaon.** Faro, a game played by betting on the order in which certain playing-cards will appear when taken one by one from the top of the pack. The player sits at one side of the table, and the dealer at the other. The dealer represents the bank, and has in charge the paying and claiming of bets.

d'observer le silence le plus absolu; jamais de réclamations, jamais d'explications. Si un ponte faisait une erreur, il lui payait juste ce qui lui revenait, ou bien marquait à son propre compte ce qu'il avait gagné. Nous savions tout cela, et nous le laissions 5 faire son petit ménage à sa guise; mais il y avait avec nous un officier nouvellement arrivé au corps, qui, par distraction, fit un faux paroli. Silvio prit la craie et fit son compte à son ordinaire. L'officier, persuadé qu'il se trompait, se mit à réclamer. Silvio, 10 toujours muet, continua de tailler. L'officier, perdant patience, prit la brosse et effaça ce qui lui semblait marqué à tort. Silvio prit la craie et le marqua de nouveau. Sur quoi, l'officier, échauffé par le vin, par le jeu et par les rires de ses camarades, se 15 crut gravement offensé, et, saisissant, de fureur, un chandelier de cuivre, le jeta à la tête de Silvio, qui, par un mouvement rapide, eut le bonheur d'éviter le coup. Grand tapage! Silvio se leva, pâle de fureur et les yeux étincelants: 20

— Mon cher monsieur, dit-il, veuillez sortir, et remerciez Dieu que cela se soit passé chez moi.

Personne d'entre nous ne douta des suites de l'affaire, et déjà nous regardions notre nouveau camarade comme un homme mort. L'officier sortit 25 en disant qu'il était prêt à rendre raison à M. le banquier, aussitôt qu'il lui conviendrait. Le pharaon continua encore quelques minutes, mais on s'aperçut que le maître de la maison n'était plus au jeu; nous nous éloignâmes l'un après l'autre, et nous rega- 30

gnâmes nos quartiers en causant de la vacance qui allait arriver.

Le lendemain, au manège, nous demandions si le pauvre lieutenant était mort ou vivant, quand nous
5 le vîmes paraître en personne. On le questionna. Il répondit qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Silvio. Cela nous surprit. Nous allâmes voir Silvio, et nous le trouvâmes dans sa cour, faisant passer balle sur balle dans un as cloué sur la porte. Il nous reçut à
10 son ordinaire, et sans dire un mot de la scène de la veille. Trois jours se passèrent et le lieutenant vivait toujours. Nous nous disions, tout ébahis: "Est-ce que Silvio ne se battra pas?" Silvio ne se battit pas. Il se contenta d'une explication très lé-
15 gère et tout fut dit.

Cette longanimité lui fit beaucoup de tort parmi nos jeunes gens. Le manque de hardiesse est ce que la jeunesse pardonne le moins, et, pour elle, le courage est le premier de tous les mérites, l'excuse de
20 tous les défauts. Pourtant, petit à petit, tout fut oublié, et Silvio reprit parmi nous son ancienne influence.

Seul, je ne pus me rapprocher de lui. Grâce à mon imagination romanesque, je m'étais attaché plus
25 que personne à cet homme dont la vie était une énigme, et j'en avais fait le héros d'un drame mystérieux. Il m'aimait; du moins, avec moi seul, quittant son ton tranchant et son langage caustique, il causait de différents sujets avec abandon et quelque-
30 fois avec une grâce extraordinaire. Depuis cette

malheureuse soirée, la pensée que son honneur était souillé d'une tache, et que volontairement il ne l'avait pas essuyée, me tourmentait sans cesse et m'empêchait d'être à mon aise avec lui comme autrefois. Je me faisais conscience de le regarder. Silvio avait trop d'esprit et de pénétration pour ne pas s'en apercevoir et deviner la cause de ma conduite. Il m'en sembla peiné. Deux fois, du moins, je crus remarquer en lui le désir d'avoir une explication avec moi, mais je l'évitai, et Silvio m'abandonna. Depuis lors, je ne le vis qu'avec nos camarades, et nos causeries intimes ne se renouvelèrent plus.

Les heureux habitants de la capitale, entourés de distractions, ne connaissent pas maintes impressions familières aux habitants des villages ou des petites villes, par exemple, l'attente du jour de poste. Le mardi et le vendredi, le bureau de notre régiment était plein d'officiers. L'un attendait de l'argent, un autre des lettres, celui-là les gazettes. D'ordinaire, on décachetait sur place tous les paquets; on se communiquait les nouvelles, et le bureau présentait le tableau le plus animé. Les lettres de Silvio lui étaient adressées à notre régiment, et il venait les chercher avec nous autres. Un jour, on lui remit une lettre dont il rompit le cachet avec précipitation. En la parcourant, ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire. Nos officiers, occupés de leurs lettres, ne s'étaient aperçus de rien.

— Messieurs, dit Silvio, des affaires m'obligent à partir précipitamment. Je me mets en route cette

nuit; j'espère que vous ne refuserez pas de dîner avec moi pour la dernière fois.—Je compte sur vous aussi, continua-t-il en se tournant vers moi. J'y compte absolument.

5 Là-dessus, il se retira à la hâte, et, après être convenus de nous retrouver tous chez lui, nous nous en allâmes chacun de son côté.

J'arrivai chez Silvio à l'heure indiquée, et j'y trouvai presque tout le régiment. Déjà tout ce qui 10 lui appartenait était emballé. On ne voyait plus que les murs nus et mouchetés de balles. Nous nous mîmes à table. Notre hôte était en belle humeur, et bientôt il la fit partager à toute la compagnie. Les bouchons sautaient rapidement; la mousse montait 15 dans les verres, vidés et remplis sans interruption; et nous, pleins d'une belle tendresse, nous souhaitions au partant heureux voyage, joie et prospérité. Il était tard quand on quitta la table. Lorsqu'on en fut à se partager les casquettes, Silvio dit adieu à chacun de 20 nous, mais il me prit la main et me retint au moment même où j'allais sortir.

— J'ai besoin de causer un peu avec vous, me dit-il tout bas.

Je restai.

25 Les autres partirent et nous demeurâmes seuls, assis l'un en face de l'autre, fumant nos pipes en silence. Silvio semblait soucieux et il ne restait plus sur son front la moindre trace de sa gaieté convulsive. Sa pâleur sinistre, ses yeux ardents, les longues 30 bouffées de fumée qui sortaient de sa bouche, lui

donnaient l'air d'un vrai démon. Au bout de quelques minutes, il rompit le silence.

— Il se peut, me dit-il, que nous ne nous revoyions jamais: avant de nous séparer, j'ai voulu avoir une explication avec vous. Vous avez pu remarquer que 5 je me soucie peu de l'opinion des indifférents; mais je vous aime, et je sens qu'il me serait pénible de vous laisser de moi une opinion défavorable.

Il s'interrompit pour faire tomber la cendre de sa pipe. Je gardai le silence et je baissai les 10 yeux.

— Il a pu vous paraître singulier, poursuivit-il, que je n'aie pas exigé une satisfaction complète de cet ivrogne, de ce fou de R... Vous conviendrez qu'ayant le droit de choisir les armes, sa vie était 15 entre mes mains, et que je n'avais pas grand risque à courir. Je pourrais appeler ma modération de la générosité, mais je ne veux pas mentir. Si j'avais pu donner une correction à R... sans risquer ma vie, sans la risquer en aucune façon, il n'aurait pas été si 20 facilement quitte avec moi.

Je regardai Silvio avec surprise. Un pareil aveu me troubla au dernier point. Il continua.

— Eh bien, malheureusement, je n'ai pas le droit de m'exposer à la mort. Il y a six ans, j'ai reçu un 25 soufflet, et mon ennemi est encore vivant.

Ma curiosité était vivement excitée.

— Vous ne vous êtes pas battu avec lui? lui demandai-je. Assurément, quelques circonstances particulières vous ont empêché de le joindre? 30

— Je me suis battu avec lui, répondit Silvio, et voici un souvenir de notre rencontre.

Il se leva et tira d'une boîte un bonnet de drap rouge avec un galon et un gland d'or, comme ce que
5 les Français appellent *bonnet de police ;* il le posa sur sa tête; il était percé d'une balle à un pouce au-dessus du front.

— Vous savez, dit Silvio, que j'ai servi dans les hussards de... Vous connaissez mon caractère. J'ai
10 l'habitude de la domination; mais, dans ma jeunesse, c'était chez moi une passion furieuse. De mon temps, les tapageurs étaient à la mode : j'étais le premier tapageur de l'armée. Tous les jours, il y avait des duels dans notre régiment : tous les jours, j'y jouais
15 mon rôle comme second ou principal. Mes camarades m'avaient en vénération, et nos officiers supérieurs, qui changeaient sans cesse, me regardaient comme un fléau dont on ne pouvait se délivrer.

"Pour moi, je suivais tranquillement (ou plutôt
20 fort tumultueusement) ma carrière de gloire, lorsqu'on nous envoya au régiment un jeune homme riche et d'une famille distinguée. Je ne vous le nommerai pas. Jamais il ne s'est rencontré un gaillard doué d'un bonheur plus insolent. Figurez-vous jeunesse,
25 esprit, jolie figure, gaieté enragée, bravoure insouciante du danger, un beau nom, de l'argent tant qu'il en voulait, et qu'il ne pouvait venir à bout de perdre; et, maintenant, représentez-vous quel effet il dut produire parmi nous. Ma domination fut ébranlée.
30 D'abord, ébloui de ma réputation, il rechercha mon

amitié. Mais je reçus froidement ses avances, et lui, sans en paraître le moins du monde mortifié, me laissa là. Je le pris en grippe. Ses succès dans le régiment et parmi les dames me mettaient au désespoir. Je voulus lui chercher querelle. A mes épigrammes, il répondit par des épigrammes qui, toujours, me paraissaient plus piquantes et plus inattendues que les miennes, et qui, pour le moins, étaient beaucoup plus gaies. Il plaisantait; moi, je haïssais. Enfin, certain jour, à un bal chez un propriétaire polonais, voyant qu'il était l'objet de l'attention de plusieurs dames, et notamment de la maîtresse de la maison, avec laquelle j'étais fort bien, je lui dis à l'oreille je ne sais quelle plate grossièreté. Il prit feu et me donna un soufflet. Nous sautions sur nos sabres, les dames s'évanouissaient ; on nous sépara, et, sur-le-champ, nous sortîmes pour nous battre.

"Le jour paraissait. J'étais au rendez-vous avec mes trois témoins, attendant mon adversaire avec une impatience indicible. Un soleil d'été se leva, et déjà la chaleur commençait à nous griller. Je l'aperçus de loin. Il s'en venait à pied en manches de chemise, son uniforme sur son sabre, accompagné d'un seul témoin. Nous allâmes à sa rencontre. Il s'approcha, tenant sa casquette pleine de guignes. Nos témoins nous placèrent à douze pas. C'était à moi de tirer le premier ; mais la passion et la haine me dominaient tellement, que je craignis de n'avoir pas la main sûre, et, pour me donner le temps de me calmer, je lui cédai le premier feu. Il refusa. On convint de s'en

rapporter au sort. Ce fut à lui de tirer le premier, à lui, cet éternel enfant gâté de la fortune. Il fit feu et perça ma casquette. C'était à mon tour. Enfin, j'étais maître de sa vie. Je le regardais avec avidité, m'efforçant de surprendre sur ses traits au moins une ombre d'émotion. Non, il était sous mon pistolet, choisissant dans sa casquette les guignes les plus mûres et soufflant les noyaux, qui allaient tomber à mes pieds. Son sang-froid me faisait endiabler.

"— Que gagnerai-je, me dis-je, à lui ôter la vie, quand il en fait si peu de cas?

"Une pensée atroce me traversa l'esprit. Je désarmai mon pistolet:

"— Il paraît, lui dis-je, que vous n'êtes pas d'humeur de mourir pour le moment. Vous préférez déjeuner. A votre aise, je n'ai pas envie de vous déranger.

"— Ne vous mêlez pas de mes affaires, répondit-il, et donnez-vous la peine de faire feu... Au surplus, comme il vous plaira: vous avez toujours votre coup à tirer, et, en tout temps, je serai à votre service.

"Je m'éloignai avec les témoins, à qui je dis que, pour le moment, je n'avais pas l'intention de tirer; et ainsi se termina l'affaire.

"Je donnai ma démission et me retirai dans ce village. Depuis ce moment, il ne s'est pas passé un jour sans que je songeasse à la vengeance. Maintenant, mon heure est venue!...

Silvio tira de sa poche la lettre qu'il avait reçue le matin et me la donna à lire. Quelqu'un, son homme

d'affaires comme il semblait, lui écrivait de Moscou que la *personne en question* allait bientôt se marier avec une jeune et belle demoiselle.

— Vous devinez, dit Silvio, quelle est *la personne en question*. Je pars pour Moscou. Nous verrons s'il regardera la mort, au milieu d'une noce, avec autant de sang-froid qu'en face d'une livre de guignes !

A ces mots, il se leva, jeta sa casquette sur le plancher, et se mit à marcher par la chambre de long en large, comme un tigre dans sa cage. Je l'avais écouté, immobile et tourmenté par mille sentiments contraires.

Un domestique entra et annonça que les chevaux étaient arrivés. Silvio me serra fortement la main ; nous nous embrassâmes. Il monta dans une petite calèche où il y avait deux coffres contenant, l'un ses pistolets, l'autre son bagage. Nous nous dîmes adieu encore une fois, et les chevaux partirent.

II.

Quelques années se passèrent, et des affaires de famille m'obligèrent à m'exiler dans un misérable petit village du district de ***. Occupé de mon bien, je ne cessais de soupirer en pensant à la vie de bruit et d'insouciance que j'avais menée jusqu'alors. Ce que je trouvai de plus pénible, ce fut de m'habituer à passer les soirées de printemps et d'hiver dans une solitude complète. Jusqu'au dîner, je parvenais tant bien que mal à tuer le temps, causant avec le staroste,

visitant mes ouvriers, examinant mes constructions nouvelles. Mais, aussitôt qu'il commençait à faire sombre, je ne savais plus que devenir. Je connaissais par cœur le petit nombre de livres que j'avais trouvés
5 dans les armoires et dans le grenier. Toutes les histoires que se rappelait ma ménagère, la Kirilovna, je me les étais fait conter et reconter. Les chansons des paysannes m'attristaient. De proches voisins, il n'y avait près de moi que deux ou trois de ces ivrognes
10 émérites dont la conversation ne consistait guère qu'en soupirs et en hoquets. Mieux valait la solitude. Enfin, je pris le parti de me coucher d'aussi bonne heure que possible, de dîner le plus tard possible, en sorte que je résolus le problème d'accourcir les soirées
15 et d'allonger les jours, *et je vis que cela était bon.*

A quatre verstes de chez moi se trouvait une belle propriété appartenant à la comtesse B***, mais il n'y avait là que son homme d'affaires; la comtesse n'avait habité son château qu'une fois, la première
20 année de son mariage, et n'y était demeurée guère qu'un mois. Un jour, le second printemps de ma vie d'ermite, j'appris que la comtesse viendrait passer l'été avec son mari dans son château. En effet, ils s'y installèrent au commencement du mois de juin.

25 L'arrivée d'un voisin riche fait époque dans la vie des campagnards. Les propriétaires et leurs gens en parlent deux mois à l'avance et trois ans après. Pour moi, je l'avoue, l'annonce de l'arrivée prochaine d'une voisine jeune et jolie m'agita considérablement. Je
30 mourais d'impatience de la voir, et, le premier di-

manche qui suivit son établissement, je me rendis après dîner au château de *** pour présenter mes hommages à madame la comtesse en qualité de son plus proche voisin et son plus humble serviteur.

Un laquais me conduisit dans le cabinet du comte et sortit pour m'annoncer. Ce cabinet était vaste et meublé avec tout le luxe possible. Le long des murailles, on voyait des armoires remplies de livres, et sur chacune un buste en bronze; au-dessus d'une cheminée de marbre, une large glace. Le plancher était couvert de drap vert, par-dessus lequel étaient étendus des tapis de Perse. Déshabitué du luxe dans mon taudis, il y avait si longtemps que je n'avais vu le spectacle de la richesse, que je me sentis pris par la timidité, et j'attendis le comte avec un certain tremblement, comme un solliciteur de province qui va se présenter à l'audience d'un ministre. La porte s'ouvrit, et je vis entrer un jeune homme de trente-deux ans, d'une charmante figure. Le comte m'accueillit de la manière la plus ouverte et la plus aimable. Je fis un effort pour me remettre, et j'allais commencer mon compliment de voisinage, lorsqu'il me prévint en m'offrant sa maison de la meilleure grâce. Nous nous assîmes. La conversation, pleine de naturel et d'affabilité, dissipa bientôt ma timide sauvagerie, et je commençais à me trouver dans mon assiette ordinaire, lorsque tout à coup parut la comtesse, qui me rejeta dans un trouble pire que le premier. C'était vraiment une beauté. Le comte me présenta. Je voulus prendre un air dégagé, mais

plus je m'efforçais de paraître à mon aise, plus je me sentais gauche et embarrassé. Mes hôtes, pour me donner le temps de me rassurer et de me faire à mes nouvelles connaissances, se mirent à parler entre eux, 5 comme pour me montrer qu'ils me traitaient en bon voisin et sans cérémonie. Cependant, j'allais et je venais dans le cabinet, regardant les livres et les tableaux. En matière de tableaux, je ne suis pas connaisseur, mais il y en eut un qui attira mon atten- 10 tion. C'était je ne sais quelle vue de Suisse, et le mérite du paysage ne fut pas ce qui me frappa le plus. Je remarquai que la toile était percée de deux balles évidemment tirées l'une sur l'autre.

— Voilà un joli coup! m'écriai-je en me tournant 15 vers le comte.

— Oui, dit-il, un coup assez singulier. Vous tirez le pistolet, monsieur? ajouta-t-il.

— Mon Dieu, oui, passablement, répondis-je, enchanté de trouver une occasion de parler de quelque 20 chose de ma compétence. A trente pas, je ne manquerais pas une carte, bien entendu avec des pistolets que je connaîtrais.

— Vraiment? dit la comtesse avec un air de grand intérêt.— Et toi, mon ami, est-ce que tu mettrais à 25 trente pas dans une carte?

— Nous verrons cela, répondit le comte. De mon temps, je ne tirais pas mal, mais il y a bien quatre ans que je n'ai touché un pistolet.

— Alors, monsieur le comte, repris-je, je parierais 30 que, même à vingt pas, vous ne feriez pas mouche.

Pour le pistolet, il faut une pratique continuelle. Je le sais par expérience. Chez nous, dans notre régiment, je passais pour un des meilleurs tireurs. Une fois, le hasard fit que je passai un mois sans prendre un pistolet; les miens étaient chez l'armurier. Nous allâmes au tir. Que pensez-vous qu'il m'arriva, monsieur le comte? La première fois que je m'y remis, je manquai quatre fois de suite une bouteille à vingt-cinq pas. Il y avait chez nous un chef d'escadron, bon enfant, grand farceur: "Parbleu! mon camarade, me dit-il, c'est trop de sobriété! tu respectes trop les bouteilles." Croyez-moi, monsieur le comte, il ne faut pas cesser de pratiquer: on se rouille. Le meilleur tireur que j'aie rencontré tirait le pistolet tous les jours, au moins trois coups avant son dîner; il n'y manquait pas plus qu'à prendre son verre d'eau-de-vie avant la soupe.[1]

Le comte et la comtesse semblaient contents de m'entendre causer.

— Et comment faisait-il? demanda le comte.

— Comment? vous allez voir. Il apercevait une mouche posée sur le mur... Vous riez? madame la comtesse... Je vous jure que c'est vrai. "Eh! Kouzka! un pistolet!" Kouzka lui apporte un pistolet chargé. — Pan! voilà la mouche aplatie sur le mur.

— Quelle adresse! s'écria le comte; et comment le nommez-vous?

[1] C'est l'usage en Russie de prendre de l'eau-de-vie un peu avant dîner.—*Author's Note.*

— Silvio, monsieur le comte.

— Silvio ! s'écria le comte sautant sur ses pieds; vous avez connu Silvio ?

— Si je l'ai connu, monsieur le comte ! nous étions les meilleurs amis; il était avec nous autres, au régiment, comme un camarade. Mais voilà cinq ans que je n'en ai pas eu la moindre nouvelle. Ainsi, il a l'honneur d'être connu de vous, monsieur le comte ?

— Oui, connu, parfaitement connu.

— Vous a-t-il, par hasard, raconté une histoire assez drôle qui lui est arrivée ?

— Un soufflet que, dans une soirée, il reçut d'un certain animal...

— Et vous a-t-il dit le nom de cet animal ?

— Non, monsieur le comte, il ne m'a pas dit... Ah ! monsieur le comte, m'écriai-je devinant la vérité, pardonnez-moi... Je ne savais pas... Serait-ce vous ?...

— Moi-même, répondit le comte d'un air de confusion, et ce tableau troué est un souvenir de notre dernière entrevue.

— Ah ! cher ami, dit la comtesse, pour l'amour de Dieu, ne parle pas de cela ! cela me fait encore peur.

— Non, dit le comte; il faut dire la chose à monsieur; il sait comment j'eus le malheur d'offenser son ami, il est juste qu'il apprenne comment il s'est vengé.

Le comte m'avança un fauteuil, et j'écoutai avec la plus vive curiosité le récit suivant:

— Il y a cinq ans que je me mariai. Le premier mois, *the honeymoon*, je le passai ici, dans ce château. A ce château se rattache le souvenir des moments les plus heureux de ma vie, et aussi d'un des plus pénibles. 5

" Un soir, nous étions sortis tous les deux à cheval; le cheval de ma femme se défendait; elle eut peur; elle mit pied à terre et me pria de le ramener en main, tandis qu'elle regagnerait le château à pied. A la porte, je trouvai une calèche de voyage. On 10 m'annonça que, dans mon cabinet, il y avait un homme qui n'avait pas voulu décliner son nom, et qui avait dit seulement qu'il avait à me parler d'affaires. J'entrai dans cette chambre-ci, et, dans le demi-jour, je vis un homme à longue barbe et couvert 15 de poussière, debout devant la cheminée. Je m'approchai, cherchant à me rappeler ses traits.

" — Tu ne me reconnais pas, comte? me dit-il d'une voix tremblante.

" — Silvio ! m'écriai-je. 20

" Et, je vous l'avouerai, je crus sentir mes cheveux se dresser sur mon front.

" — Précisément, continua-t-il, et c'est à moi de tirer. Je suis venu décharger mon pistolet. Es-tu prêt ? 25

" J'aperçus un pistolet qui sortait de sa poche de côté. Je mesurai douze pas, et j'allai me placer là, dans cet angle, en le priant de se dépêcher de tirer avant que ma femme rentrât. Il ne voulut pas et demanda de la lumière. On apporta des bougies. 30

"Je fermai la porte, je dis qu'on ne laissât entrer personne, et, de nouveau, je le sommai de tirer. Il leva son pistolet et m'ajusta... Je comptais les secondes... Je pensais à elle... Cela dura une effroyable minute. Silvio baissa son arme.

"— J'en suis bien fâché, dit-il, mais mon pistolet n'est pas chargé de noyaux de guignes ;... une balle est dure... Mais je fais une réflexion: ce que nous faisons ne ressemble pas trop à un duel, c'est un meurtre. Je ne suis pas accoutumé à tirer sur un homme désarmé. Recommençons tout cela ; tirons au sort à qui le premier feu.

"La tête me tournait. Il paraît que je refusai... Enfin, nous chargeâmes un autre pistolet ; nous fîmes deux billets qu'il jeta dans cette même casquette qu'autrefois ma balle avait traversée. Je pris un billet, et j'eus encore le numéro 1.

"— Tu es diablement heureux, comte ! me dit-il avec un sourire que je n'oublierai jamais.

"Je ne comprends pas ce qui se passait en moi, et comment il parvint à me contraindre,... mais je fis feu, et ma balle alla frapper ce tableau.

Le comte me montrait du doigt la toile trouée par le coup de pistolet. Son visage était rouge comme le feu. La comtesse était plus pâle que son mouchoir, et, moi, j'eus peine à retenir un cri.

— Je tirai donc, poursuivit le comte, et, grâce à Dieu, je le manquai... Alors, Silvio... dans ce moment, il était vraiment effroyable ! se mit à m'ajuster. Tout à coup la porte s'ouvrit. Macha se précipite dans le

cabinet et s'élance à mon cou. Sa présence me rendit ma fermeté.

" — Ma chère, lui dis-je, est-ce que tu ne vois pas que nous plaisantons? Comme te voilà effrayée !... Va, va boire un verre d'eau, et reviens-nous. Je te présenterai un ancien ami et un camarade. 5

" Macha n'avait garde de me croire.

" — Dites-moi, est-ce vrai, ce que dit mon mari? demanda-t-elle au terrible Silvio. Est-il vrai que vous plaisantez? 10

" — Il plaisante toujours, comtesse, répondit Silvio. Une fois, par plaisanterie, il m'a donné un soufflet ; par plaisanterie, il m'a envoyé une balle dans ma casquette ; par plaisanterie, il vient tout à l'heure de me manquer d'un coup de pistolet. Maintenant, c'est à 15 mon tour de rire un peu...

" A ces mots, il se remit à me viser... sous les yeux de ma femme. Macha était tombée à ses pieds.

" — Lève-toi, Macha ! n'as-tu point de honte ! m'écriai-je avec rage. — Et vous, monsieur, voulez- 20 vous rendre folle une malheureuse femme? Voulez-vous tirer, oui ou non?

" — Je ne veux pas, répondit Silvio. Je suis content. J'ai vu ton trouble, ta faiblesse ; je t'ai forcé de tirer sur moi, je suis satisfait ; tu te souviendras 25 de moi, je t'abandonne à ta conscience.

" Il fit un pas vers la porte, et, s'arrêtant sur le seuil, il jeta un coup d'œil sur le tableau troué, et, presque sans ajuster, il fit feu et doubla ma balle, puis il sortit. Ma femme s'évanouit. Mes gens n'osèrent 30

l'arrêter et s'ouvrirent devant lui avec effroi. Il alla sur le perron, appela son postillon, et il était déjà loin avant que j'eusse recouvré ma présence d'esprit...

Le comte se tut.

5 C'est ainsi que j'appris la fin d'une histoire dont le commencement m'avait tant intrigué. Je n'en ai jamais revu le héros. On dit que Silvio, au moment de l'insurrection d'Alexandre Ypsilanti,[1] était à la tête d'un corps d'hétairistes, et qu'il fut tué dans la dé-
10 route de Skouliani.[2]

Mars 1856.

[1] **Alexandre Ypsilanti**, or Hypsilanti, was chosen in 1820 to be the leader of the *Hetaeria Philike*, a secret political society founded at Odessa (Russia) in 1814, for the purpose of liberating Greece from the Turkish domination. In 1821 he inaugurated the Greek war of independence, in which Byron and other Philhellenists also took a part.

[2] **Skouliani**, or Skulyany (Skuleni). A Russian town on the Pruth River, on the Roumanian frontier, in the province of Bessarabia, 60 miles northwest of Kishenev.

VOCABULARY

abandon, *m.*, ease, unconstraint.
abandonner, to give up.
abâtardissement, *m.*, degeneracy.
abattement, *m.*, despondency.
abattre, to bring down.
s'abîmer, to sink.
d'abord, first, at first.
aborder, to accost, arrive at, board, come near.
accabler, to afflict, deject, overpower, overwhelm.
accéléré, accelerated. *au pas* —, in quick time.
accompagner, to accompany.
accompli, faultless.
accord, *m.*, agreement. *tomber d'*—, to agree.
accour-ait, -aient, see **accourir**.
accourcir, to shorten.
accourir, to come running up, to run to.
accueillir, to receive, welcome.
acheter, to buy.
achever, to finish.
acier, *m.*, steel.
acquérir, to acquire, attain.
adieu, farewell, good-bye. *dire* —, to bid adieu,
admirer, to wonder at.
s'adosser à, to lean one's back against.
adresse, *f.*, skill, dexterity.
adresser, to direct, address. — *la parole à*, to speak to.
affaire, *f.*, affair, matter, business, battle. *homme d'—s*, agent, steward.
affreux, horrible.
afin de, in order to; *afin que*, in order that, so that.
âgé, aged. —*de cinquante ans*, fifty years old.
s'agenouiller, to kneel down.
agir, to behave.
s'agir de, to be a question of, to be the matter. *Il ne s'agissait plus que de*, It was no longer a question except of. *S'agit-il de faire halte*, If he wishes (they wish) to stop.
s'agiter, to be moving, to stir.
aide, *m.*, assistant.
aider, to help.
aigu, piercing, shrill.
ailleurs, elsewhere.
d'ailleurs, besides, moreover, in other respects.
aimable, amiable.
aimer, to love, like.
ainsi, thus, so. *et* — *des autres*, and so on with the rest. *ainsi que*, even as, in the same manner as.
air, *m.*, air, look, appearance, manner, tune.
aise, *f.*, ease, comfort. *être à son* —, to feel comfortable. *à votre* —, as you please.

ajouter, to add.
ajuster, to aim, to take aim (at).
aller, to go, to be going, to go and. *Comment cela va-t-il?*, How are you?
s'en aller, to go away, to depart, to betake one's self.
allonger, to lengthen.
allons! come now! now then! well!
allumer, to light.
alors, then, in that case.
altier, haughty, arrogant.
amasser, to accumulate.
âme, *f.*, soul, conscience.
amer, bitter.
amèrement, bitterly.
ameublement, *m.*, furniture.
ami, *m.*, friend. *un militaire de mes amis*, one of my military friends.
amitié, *f.*, friendship.
amorce, *f.*, percussion-cap.
amour, *m.*, love. — *propre*, self-love, vanity.
an, *m.*, year.
ancien, old, former, senior, ranking.
ancre, *f.*, anchor. *maîtresse* —, sheet anchor.
angle, *m.*, corner.
animal, *m.*, brute, fool, blockhead.
animé, animated, gay.
s'animer, to become excited.
année, *f.*, year.
annonce, *f.*, announcement.
annoncer, to announce, tell, show. *s'* —, to promise, augur.
anse, *f.*, little bay, cove.
apercevoir, to perceive, discover. *s'*— (*de*), to perceive, be aware of.
aperçu; **aperçu-s**, **-t**, see **apercevoir**.
aplatir, to strike flat.
apparaissait, see **apparaître**.
apparaître, to appear.
appareiller, to weigh anchor, get under sail.
en apparence, apparently.
apparten-ait, **-ant**, see **appartenir**.
appartenir, to belong.
apparu, see **apparaître**.
appel, *m.*, roll-call, muster. *faire l'*—, to call the roll.
appeler, to call.
appliquer, to apply.
apporter, to bring.
apprenait, see **apprendre**.
apprendre, to learn, hear of, teach.
apprenti, *m.*, apprentice, novice.
apprêter, to prepare.
appri-s, **-t**, see **apprendre**.
approcher, to bring near. *s'*— (*de*), to approach, draw near.
approvisionner, to supply.
appuyer, to lean, rest. *s'*—, to lean.
après, after, afterwards. *d'*—, according to.
arbre, *m.*, tree.
arbrisseau, *m.*, small tree, underwood, shrub.
ardent, hot, burning.
argent, *m.*, silver, money.
armateur, *m.*, shipowner.
arme, *f.*, arm, weapon. *l'*— *haute*, with guns raised, *or* ready.
armer, to cock (a gun).
armoire, *f.*, closet, cupboard, bookcase.
armurier, *m.*, gunsmith.
arracher, to force away from; to snatch from. *s'*—, to tear.

arrêter, to arrest, stop, resolve upon. *s'—*, to pause, stop.
arrière, *n. m.*, stern. *à l'—*, aft; *en —*, behind; *gaillard d'—*, quarter-deck. *adv.*, behind. *— de moi!*, get out of my sight!
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, be coming, happen, occur. *arrive que pourra*, happen what may.
as (*pronounce the s*), *m.*, ace (at cards).
assaut, *m.*, attack. *donner l'— à*, to storm.
s'asseoir, to sit down.
assez (de), sufficiently, pretty, rather, enough.
assiette, *f.*, plate, state of mind. *se trouver dans son — ordinaire*, to feel at home.
assîmes; **assi-s**, **-t**, see **asseoir**.
assister, to be present at.
assoupir, to hush, quiet. *s'—*, to fall asleep.
assurément, surely, doubtless.
atroce, atrocious, cruel.
attacher, to bind, fasten, fix.
atteindre, to reach.
atteinte, *f.*, reach.
attendre, to await, expect, wait for.
attente, *f.*, waiting.
attention, *f.*, attention, care. *faire — à*, to pay attention to.
attirer, to attract, draw. *s' —*, to win, gain, become the butt of.
attrister, to make sad.
aucun, not any, no.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
aumône, *f.*, alms. *faire l'—*, to give alms.
auparavant, before.
auprès (de), near, close to, with. *— duquel*, near whom.
aussi, *adv.*, also, so, as. *conj.*, therefore.
aussitôt, immediately, forthwith. *— que*, as soon as.
autant (*de*), as much. *ils en firent autant*, they did likewise.
automne, *m.*, autumn.
autour (*de*), about, around.
autre, other. *sur nous —s jeunes gens*, upon us young men (with emphasis on *us*). *et ainsi des —s*, and so on with the rest.
autrefois, formerly, in former times, long ago.
avance, *f.*, advance, start, offer. *à l'—*, beforehand, in advance.
avancer, to advance, bring forward, hold out. *s'—*, to advance, move forward.
avant, *n. m.*, bow (of a ship); *prep.*, before; *adv.*, forward. *— que de*, *conj.*, before. *en —*, forward; *bien en — de nous*, well forward; *bien — que*, long before; *le fusil en —*, his gun held in front of him.
avant-poste, *m.*, outpost.
avarie, *f.*, damage.
avec, with. *— le temps*, in the course of time.
aventure, *f.*, adventure. *à l'—*, at random.
avertir, to give notice to.
aveu, *m.*, confession.
avec avidité, eagerly.
avis, *m.*, judgment, advice.
s'aviser, to think of.
avocat, *m.*, barrister, lawyer. *— général*, attorney-general.

avoir, to have. *n'— que dix ans*, to be only ten years old; — *besoin de*, to want; — *le dessous*, to have the worst of it; — *envie de*, to wish; — *faim*, to be hungry; *n'— garde de*, to be far from, to know better than to; — *cinq pieds de haut*, to be five feet tall; — *honte*, to be ashamed; — *lieu*, to have occasion, cause; — *des nouvelles de*, to hear from; — *peur*, to be afraid; — *soin*, to take care, to see to it; — *en vénération*, to hold in high esteem; *il y a* (*avait, or eut*), there is, are (was, were); *il y a* (*bien*) *quatre ans, quelques années*, it is (certainly) four, some, years ago; *il y avait si longtemps que* (with *ne* before verb), it was so long since.
avouer, to confess.
azuré, sky-colored.

babine, *f.*, lip, chop.
baiser, *m.*, kiss.
baisser, to lower, droop. — *la tête*, to hang one's head; — *les yeux*, to look down; *les yeux baissés*, with drooping eyes. *se* —, to be lowered.
balbutier, to stammer.
balle, *f.*, ball, bullet. — *morte*, spent ball.
ballotter, to toss about, dangle.
banc, *m.*, bench.
bande, *f.*, belt, strip.
bander, to bind up.
bandoulière, *f.*, shoulder-belt. *porter en* —, to carry slung across the shoulder.
baobab, *m.*, baobab, an African tree; also called the sour-gourd tree, or (in South Africa) the cream-of-tartar tree.
baraque, *f.*, hut, hovel.
barbe, *f.*, beard.
barbu, bearded.
barque, *f.*, bark, craft.
barre, *f.*, bar, lever.
barrique, *f.*, hogshead.
bas, basse, low, down. *dire tout* —, *to whisper*.
bataille, *f.*, battle. *champ de* —, battle-field; *nous nous mîmes en* —, we lined up in battle order.
bâtiment, *m.*, ship, vessel.
bâton, *m.*, stick.
battre, to beat. — *la diane*, to beat the reveille; — *des mains*, to clap one's hands.
se battre, to fight, to meet (in a duel). —*corps à corps*, to fight hand to hand.
béant, -e, wide open.
beau, bel, -le beautiful, fine.
beaucoup, much, a great deal.
bêche, *f.*, spade.
bénéfice, *m.*, profit.
berger, *m.*, shepherd.
besoin, *m.*, need. *avoir* — *de*, to want; *au* —, in case of need.
bien, *m.*, estate, property.
bien, *adv.*, well, properly, comfortably, on good terms, in favor, certainly, indeed, very, many, a great deal. — *avant que*, long before. —! very well!
bientôt, soon, ere long.
billet, *m.*, ticket.
bizarre, strange.
blanc, blanche, white.
blessés, *m. pl.*, wounded people.
blesser, to wound.

blessure, *f.*, wound.
bleu, blue.
bleuâtre, bluish.
se blottir, to crouch down.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood, timber.
boîte, *f.*, box, case.
bon, good. — *nombre*, a good many; *il en coûtera* —, it will cost a good deal (of blood).
bondir, to bound, leap.
bonheur, *m.*, good fortune, luck.
bonjour, *m.*, good morning; *dire* —, to wish good morning.
bonnet, *m.*, cap. — *de police*, foraging, or undress, cap.
bord, *m.*, edge, border, board. *à* —, on board (a ship); *virer de* —, to tack about.
bordage, *m.*, planking.
border, to border.
bouche, *f.*, mouth.
bouchon, *m.*, cork.
bouffée, *f.*, puff.
bougie, *f.*, candle.
boulet, *m.*, bullet, ball.
bouleverser, to overthrow, to plow up.
bourre, *f.*, gun-wad.
boussole, *f.*, compass.
bout, *m.*, end. *au* — *de*, in, after, at the end of; *venir à* — *de*, to succeed in.
bouteille, *f.*, bottle.
bouton, *m.*, button.
brancard, *m.*, litter.
bras, *m.*, arm. *il lui restait sur les* —, there remained on his hands.
brave, good. *mon* —, my brave friend, my hearty.
bravoure, *f.*, bravery.
brick, *m.*, brig.
briller, to glisten, glare.
brique, *f.*, brick.
briser, to shatter. *se* —, to be broken to pieces.
broder, to embroider.
brosse, *f.*, brush, eraser.
brosser, to brush.
se brouiller, to be out, *or* fall out with any one.
broyer, to crush.
bruit, *m.*, noise, crash, report.
brûler, to burn, scorch.
brumeux, foggy.
brun, brown, sunburnt.
brusquement, bluntly, abruptly, gruffly.
bruyant, noisy.
bureau, *m.*, office.
but, **buvait**, see **boire**.

çà, here. — *et là*, here and there.
cabane, *f.*, cabin, cottage.
cabestan, *m.*, capstan.
cabinet, *m.*, study.
caboteur, *m.*, coaster.
se cabrer, to rear (of horses).
cacher, to hide.
cachet, *m.*, seal.
cachot, *m.*, dungeon.
cadeau, *m.*, present.
cadran, *m.*, dial.
caisse, *f.*, box, chest.
caisson, *m.*, caisson, limber.
calcul de tête, *m.*, mental calculation.
calèche, *f.*, open carriage, barouche. — *de voyage*, traveling barouche.
caleçon, *m.*, drawers, trousers.
calme, *m.*, calm, lull, unconcern.
camarade, *m. f.*, comrade.
cambuse, *f.*, store-room (of a ship).
campagnard, *m.*, rustic.

canon, *m.*, barrel (of a gun).
canot, *m.*, canoe, small ship's boat.
canton, *m.*, district, division.
cantonnement, *m.*, cantonment, military quarters.
caporal, *m.*, corporal.
capote, *f.*, large cloak (with a hood), great-coat.
capuchon, *m.*, hood.
car, for, because.
carcan, *m.*, iron collar.
caresser, to caress.
cargaison, *f.*, cargo.
carré, -e, square.
carrière, *f.*, career.
carte, *f.*, playing-card.
carton, *m.*, pasteboard.
cartouche, *f.*, cartridge.
cas, *m.*, case, value. *en — de*, in case of; *faire peu de — de*, to make light of.
case, *f.*, hut.
casquette, *f.*, cap, military undress cap.
casser, to break. *un vieillard tout cassé*, a broken-down old man.
cause, *f.*, cause, motive. *à — de*, because of.
causer, *v. a.*, to cause; *v. n.*, to chat, talk.
causerie, *f.*, chat.
caustique, biting, caustic.
céder, to cede, to give up, to let have.
ceinture, *f.*, belt.
cela, that.
celui-ci (-là), **celle-ci** (-là), **ceux-ci** (-là), **celles-ci** (-là), } this (that), these (those), the latter (the former).
cendre, *or* **cendres**, *f.*, ashes.
cent, hundred.
cépée, *f.*, tuft of shoots from the same stump.
cependant, in the meantime, however, yet.
cervelle, *f.*, brains.
cesse, *f.*, ceasing. *sans —*, ceaselessly.
cesser, to cease.
chacun, every one, each.
chaîne, *f.*, chain.
chair, *f.*, meat, flesh.
chaleur, *f.*, heat.
chaloupe, *f.*, ship's boat.
chambre, *f.*, room, cabin. *— de poupe*, poop-cabin.
champ, *m.*, field, piece of ground. *— de bataille*, field of battle; *sur le —*, at once, immediately.
chanceler, to totter.
chandelier, *m.*, candlestick
chandelle, *f.*, candle.
se changer, to be changed.
chanson *f.*, song.
chant, *m.*, song.
chanter, to sing, chant.
chapeau, *m.*, hat.
chaque, each, every.
charge, *f.*, task, order.
charger, to load, lade, command. *se —*, to take charge, to charge one's self.
charmant, charming, delightful.
chasse, *f*, chase.
chat, *m.*, cat. *chatte*, she-cat.
châtaigne, *f.*, chestnut.
châtaignier, *m.*, chestnut-tree.
château, *m.*, castle, mansion.
chauffer, to be heating. *le four chauffe pour moi*, my turn is coming.
chausser, to wear shoes, or other footwear.

chef, *m.*, chief, commander. *en* —, in chief; — *de file*, front-rank man, the man in front.
chemin, *m.*, road. *par le* — *le plus direct*, by the shortest way.
cheminée, *f.*, fireplace, mantel-shelf.
cher, dear.
chercher, to look for, to attempt, try, get. *aller* —, to go and fetch, to go for; — *querelle à*, to pick a quarrel with.
chétif, thin, puny.
cheval, *m.* (*pl.* **chevaux**), horse. *sortir à* —, to go out riding.
cheveux, *m. pl.*, hair.
chèvre, *f.*, goat.
chevreuil, *m.*, roe-deer.
chevrotine, *f.*, fawn, buckshot.
chez, at, at the home of, with, among. — *moi* (*lui*), at my (his) house. *de* — *moi*, from my house.
chirurgical, surgical.
chirurgien, *m.*, surgeon.
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice, option, selection.
chose, *f.*, thing, matter, affair.
chrétien, Christian.
ciel, *m.*, sky. *vers le* —, skyward
cinq, five.
une cinquantaine, *f.*, some fifty.
cinquante, fifty.
clairière, *f.*, clearing, glade (in a forest).
clapoteux, choppy.
claquer, to crack. *en faisant* —, as he cracked.
clef, *f.* (*pron. clé*), key.
clientèle, *f.*, patronage, dependents.
clopiner, to limp.
clouer, to nail.
cœur, *m.*, heart. *rire de bon* —, to have a good laugh.
coffre, *m.*, chest, trunk.
coiffé de, wearing (on one's head).
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, neck.
colère, *f.*, anger.
collet, *m.*, collar (of a coat).
colonne, *f.*, column.
combien, how much. — *de temps*, how long.
comme, *adv.*, as, as if, how, like. *il se fit* — *un rempart*, he made for himself a sort of bulwark. *conj.*, as, seeing that, since.
comment, how.
commerce, *m.*, trade. *faire le* — *de*, to trade in.
commodément, comfortably.
compagnie, *f.*, society, company.
compétence, *f.*, competency. *quelque chose de ma* —, something I could do.
complice, *m. f.*, accomplice.
complot, *m.*, plot.
composer, to make up. *se* —, to consist.
comprendre, to understand.
compri-s, **-t**, see **comprendre**.
compte, *m.*, account, score.
compter, to count, reckon. — *sur*, to count upon, to expect; *à pas comptés*, step by step.
comte, *m.* (**comtesse**, *f.*), count (countess).
conclure, to conclude.
conclut, see **conclure**.
concurremment, in concurrence.
conduire, to conduct, show, lead.
conduis-ait, **-it**, see **conduire**.

conduite, *f.*, conduct.
cône, *m.*, cone
confiance, *f.*, assurance.
confier, to confide.
confisquer, to confiscate. [mix.
confondre, to confound, confuse,
congédier, to discharge.
conjuration, *f.*, exorcism, spell, magic.
conjuré, *m.*, conspirator.
connais-ais, -ait, see **connaître**.
connaissance, *f.*, acquaintance. *être sans*—, to be unconscious.
connais-ent, -ez, see **connaître**.
connaître, to know, understand, be or become acquainted with.
connu, see **connaître**.
conscience, *f.*, conscience, scruple. *se faire — de*, to shrink from, to have scruples about.
conscrit, *m.*, conscript.
conserver, to preserve, keep.
considérer, to look at, gaze upon.
construction, *f.*, building.
se consumer, to decay.
contenais, see **contenir**.
contenance, *f.*, attitude, air, countenance.
contenant, see **contenir**.
contenir, to contain, hold. *se —*, to keep one's temper.
content, glad, satisfied, pleased.
se contenter de, to be satisfied with.
conter, to tell, relate.
contins, see **contenir**.
contraindre, to compel, constrain.
contraint, see **contraindre**.
contraire, opposing. *au —*, on the contrary.
contre, against, contrary to. *par —*, on the other hand.
contre-coup, *m.*, rebound.
contre maître, *m.*, boatswain's mate.
convaincre, to convince.
convenable, proper.
convenait, see **convenir**.
convenir, to agree (with), admit, suit, be convenient.
convenu; **conviendr-ait, -ez**; **convint**, see **convenir**.
convoitise, *f.*, covetousness.
coquin, *m.*, rascal.
corps, *m.*, body, company. *se battre — à —*, to fight hand to hand.
corsaire, *m.*, privateer.
corse, corsican.
côte, *f.*, shore, sea-coast.
côté, *m.*, side, way, part. *à — de*, by, near, by the side of; *du — de*, in the direction of; *d'un autre —*, on the other hand.
cotonnade, *f.*, cotton cloth.
cou, *m.*, neck.
couché, lying down.
coucher, to lay (on), to sleep. *— en joue*, to aim at. *se —*, to go to bed, lie down, set (of the sun).
coude, *m.*, elbow.
couler, to flow, sink.
couleur, *f.*, color.
coup, *m.*, blow, thrust, shot. *— de feu, de fusil*, gun-shot; *— de pistolet*, pistol-shot; *— de stylet*, dagger-thrust; *tout à —*, *tout d'un —*, all of a sudden, all at once, suddenly; *pour le —*, for once; *de —s redoublés*, again and again; *fusil à deux —s*, double barreled gun; *jeter un — d'œil sur*, to cast a glance at.

couper, to cut.
cour, *f.*, court, courtyard.
cour-ais, **-ent**, see **courir**.
courber, to bend.
courir, to run.
courras, see **courir**.
course, *f.*, race, running, run, course. *au pas de* —, in quick step. *échapper à la* —, to escape by running.
coursier, *m.*, steed.
court, short, brief.
courtier, *m.*, broker, agent.
courut, see **courir**.
coûter, to cost. *il en coûtera bon* —, it will cost a good deal (of blood).
coutume, *f.*, custom, practice. *comme de* —, as usual, as we always did.
couvert, *m.*, shelter, cover. *à* —, under cover, sheltered.
couvert (*part.*), covered, clad.
couverture, *f.*, blanket.
couvr-aient, **-ant**, **-e**, see **couvrir**.
couvrir, to cover.
cracher, to spit.
craie, *f.*, chalk.
craign-ais, **-is**, see **craindre**.
craindre, to fear, be afraid.
craint, see **craindre**.
crainte, *f.*, fear.
craintif, timorous.
créance, *f.*, credence.
crépu, frizzled, curly.
creuser, to dig.
creux, *m.*, hollow.
cri, *m.*, cry, scream. *pousser un* —, to cry out; *à grands* —*s*, loudly.
cribler, to riddle.
crier, to cry out, clamor.
critiquer, to criticise.
croire, to believe, think, deem. *se* —, to consider one's self.
croiser, to cross.
croiseur, *m.*, cruiser.
croisière, *f.*, cruising vessels, *or* system.
croissant, growing.
croi-s, **-t**, see **croire**.
croix, *f.*, cross.
crosse, *f.*, butt-end.
croy-ait, **-ez**; **cru**; **cru-s**, **-t**; **crût**, see **croire**.
cuir, *m.*, leather.
cuirasse, *f.*, cuirass, breastplate.
cuisse, *f.*, thigh
cuivre, *m.*, copper, brass.
culbuter, to throw down, to overthrow.
curé, *m.*, parson.
cuver, to sleep off the effects of wine. *pour* — *son eau de vie*, to sleep himself sober.
cymbalier, *m.*, cymbal-player.

daim, *m.*, deer.
dais, *m.*, canopy.
dame, *f.*, lady.
dans, in, at, through.
danse, *f.*, dance
davantage, more, longer.
de, at, any, by, for, from, of, out of, some, with.
débarrasser, to clear. *se* — *de*, to rid one's self of.
débat, *m.*, dispute.
déboucher, to open, uncork.
debout, upright, standing.
débris, *m.*, wreckage.
début, *m.*, first appearance, beginning.
deçà here, on this side. *qui* —, *qui delà*, in all directions at once.
décacheter, to unseal, open.
décharger, to empty, discharge.
décharner, to emaciate.
déchiqueter, to mangle.
décliner, to state (one's name).

découragement, *m.*, despondency.
se décourager, to be discouraged.
découvrir, to discover.
dedans, in.
se dédire de, to break one's word, to retract.
défaillant, powerless.
se défaire (de), to get rid of.
défaisait, see **défaire**.
défaut, *m.*, fault.
défendre, to defend, forbid, prohibit. *se* —, to resist, to jib, (of horses).
dégagé, easy, free. *air* —, free, easy manner.
dégoûtant, disheartening, disgusting.
degré, *m.*, degree. *par* —*s*, gradually.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast.
delà (au — de), beyond, on the other side of.
se délivrer, to free one's self, get rid.
demander, to ask (for).
démâter, to dismast.
démêlé, *m.*, contention, strife.
démesurément, excessively (wide).
demeurer, to live, reside, remain.
demi, half. *une* — *-heure*, half an hour; — *-jour*, twilight.
démission, *f.*, resignation. *donner sa* —, to hand in one's resignation.
demoiselle, *f.*, young lady.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure.
se dépêcher, to make haste.
dépens, *m.*, expense. *au* — *de*, at the expense of.
dépense, *f.*, expense. *tout en faisant grande* —, for all that, although, he spent a great deal.
déplaire (à), to incur the displeasure of any one.
depuis, since, afterward. — *longtemps*, this long while; — *peu*, lately.
déraisonnable, unreasonable.
déranger, to disturb, put to inconvenience.
dernier, last, highest, greatest.
déroute, *f.*, defeat.
derrière, behind.
dès, from, since.
désarmer, to uncock (a gun).
descendre, to descend, go down, come, land.
désert, deserted.
désespéré, desperate. —*s*, people in despair.
désespoir, *m.*, despair. *mettre au* —, to drive to despair, vex extremely.
déshabituer, to disaccustom, render unaccustomed.
désoler, to grieve.
dessein, *m.*, plan, purpose.
dessous, *m.*, under side. *avoir le* —, to have the worst of it.
dessus, over, upon. *au* — *de*, above; *par* —(*de*), over; *là-* —, thereupon, with these words.
destinée, *f.*, career.
se détacher, to become loosened. *la redoute se détacha en noir sur*, the fort stood out black against.
détente, *f.*, trigger. *presser la* —, to pull the trigger.
détour, *m.*, turning.
détourner, to turn aside, *or* away.
détruire, to destroy, ruin.
détruit, see **détruire**.
deux, two. *tous* (*toutes*) *les* —, both.

devai-ent, -s, -t, see **devoir.**
devant, before, in front of. *tout droit — lui,* straight ahead (of him).
devenir, to become (of), turn. *je ne savais plus que —* , I knew no longer what to turn to.
devez, see **devoir.**
deviendrait, deviennent, see **devenir.**
deviner, to divine, guess.
devin-rent, -t, see **devenir.**
devoir, *m.*, task. *se mettre en — de,* to set about (doing anything).
devoir, must, ought, owe. *les autres devaient donner l'assaut,* the others were to storm (the fort).
diable, *m.*, devil, deuce. *pauvre —*, poor fellow. *le — m'emporte!*, deuce take me! *ils se donnaient au —*, they despaired.
diablement, very, extremely.
diane, *f.*, reveille, the beating of the drum at daybreak.
Dieu, *m.*, God. *mon —* , *oui,* dear me, yes.
difficile, difficult, mettlesome, sensitive.
dimanche, *m.*, Sunday.
dîmes, see **dire.**
diminuer, to diminish, abate.
diminution, *f.*, reduction.
dire, to say, tell, think, order. *— adieu,* to bid good-bye; *— à l'oreille,* to whisper (in the ear); *— tout bas,* to say in a low voice, to whisper; *c'est-à-—*, that is to say; *il voulait —*, he meant; *tout fut dit,* that was the end of it; *c'est ce qu'il avait entendu — à sa mère,* that is what he had heard his mother say; *on le disait aussi bon ami que dangereux ennemi,* people thought him as good a friend as he was a dangerous enemy.
dirent, see **dire.**
diriger, to direct, guide. *se —*, to go towards, make for.
dis, dis-ait, -ant, -e, -ions, see **dire.**
disparaissait, see **disparaître.**
disparaître, to disappear.
disparut, see **disparaître.**
disposer, to place. *se —*, to prepare, get ready.
se disputer, to contend for.
distraction, *f.*, absent-mindedness, diversion.
distrait, absent-minded.
dit, dites, see **dire.**
se diviser, to be divided.
dix, ten.
une dizaine, *f.*, about ten.
doigt, *m.*, finger.
donc, accordingly, so, then, therefore.
donner, to give, ascribe. *— l'assaut,* to storm (a fort); *— le fouet à,* to whip; *— sa démission,* to hand in one's resignation; *on pouvait lui — environ trente-cinq ans,* one might judge him to be about thirty-five; *se — la peine de,* to take the trouble to, to be so kind as to.
dont, whose, of whom; of, *or* with which.
dorm-ais, -ait, see **dormir.**
dormir, to sleep, be asleep.
dort, see **dormir.**
dos, *m.*, back.
douanier, *m.*, custom-house officer.

doubler, to double. *ils doublèrent d'efforts*, they did their utmost; *il doubla ma balle*, he duplicated my shot, he hit in the same place.
doucement, gently, quietly, slowly.
douer, to endow.
douleur, *f.*, grief, woe.
doute, *m.*, **douter**, **douteux**, doubt, to doubt, doubtful.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
droit, *n.m.*, right; *adj.*, straight, right. *tout — devant lui*, straight ahead.
droite, *f.*, right hand. *à notre —*, at our right.
drôle, *n.m.*, rogue, rascal; *adj.*, strange, funny.
dû à, owing to; see **devoir**.
dur, hard.
durer, to last, continue.

eau, *f.*, water. *—-de-vie*, brandy.
ébahi, wondering, aghast.
s'ébattre, to take one's pleasure, *or* ease.
ébène, *f.*, ebony.
éblouir, to dazzle.
ébranler, to shake, disturb.
échanger, to exchange.
échapper, to escape, fall, fly. *s' —*, to escape.
échauffer, to heat, to excite.
éclairer, to light up.
éclat, *m.*, splinter.
éclatant, brilliant.
éclater, to burst. *— de rire*, to burst out laughing.
écouter, to listen (to).
écoutille, *f.*, hatchway.
s'écrier, to exclaim.
écrire, to write.
écriv-ait, **-is**, see **écrire**.
écu, *m.*, crown, an obsolete French coin.
effacer, to rub out.
effectuer, to bring about.
effet, *m.*, effect, impression. *en —*, indeed.
s'efforcer, to exert one's self, make an effort, strive, struggle.
effrayant, frightful.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.*, terror, consternation.
effroyable, frightful to behold, horrible.
égard, *m.*, regard, consideration. *à cet —*, about it, in regard to it.
égorger, to kill.
eh! ah! *— bien!*, well!
s'élancer, to rush, dash. *s'élance à mon cou*, rushes forward to embrace me.
élever, to raise, erect, *s'—*, to arise, rise, ascend, go up.
éloigné, away, distant.
éloigner, to dismiss. *s'—*, to go, *or* move away, withdraw.
emballer, to pack up.
embarcation, *f.*, small boat.
embarrasser, to clog, puzzle.
embouchure, *f.*, mouth (of a river.
embrasser, to embrace, kiss. *s'—*, to embrace one another.
embrasure, *f.*, embrasure, an opening in a wall or parapet of a fortress, through which guns are pointed and fired.
émérite, confirmed, experienced, old, retired.
emmener, to carry off, take away.
s'emparer (*de*), to seize, take in charge.

empêcher, to hinder, prevent. *s'—*, to refrain from.
emphase, *f.*, pomposity, emphasis.
emplir, to fill.
emploi, *m.*, business, use.
empoigner, to seize, take into custody.
emporter, to carry, *or* sweep away. *l'— (sur)*, to prevail, get the better of.
s'empresser, to bestir one's self, hasten.
en, *prep.* (Lat. *in*), in, into, within, like, as a.
en, *pron.* (Lat. *inde*) (of, from, by, for, with, about) him, her, it, some, any.
enchaîner, to chain.
enchanté, overjoyed.
encore, yet, still, again, once more, further, besides. *—une fois*, once more.
s'endiabler, to grow angry.
endormi, asleep.
endroit, *m.*, place.
enfant, *m. f.*, child. *bon —*, good fellow. *cet éternel—gâté de la fortune*, that everlasting spoiled child of fortune.
enfin, after all, at last, in short, finally.
enfler, to swell.
enfoncer, to drive in.
engloutir, to swallow up. *s'—*, to be swallowed up.
énigme, *f.*, enigma, riddle.
s'enivrer, to get intoxicated.
enlèvement, *m.*, taking, capture.
enlever, to carry off, take away, take.
énorme, enormous.
énormément, enormously.
ensuite, then, afterwards.
enragé, boisterous, turbulent.
enrager, to grow angry.
enroué, hoarse.
ensuite, afterwards, then.
entendre, to hear. *à —*, judging from; *ce que j'avais entendu dire*, what I had heard; *c'est ce qu'il avait entendu dire à sa mère*, that is what he had heard his mother say. *bien entendu*, of course.
enterrer, to bury.
entiché, infatuated.
entier, entire.
entièrement, wholly.
entonner, to begin (singing).
entourer, to surround.
entre, among, between, in. *deux d'— nous*, two of us; *liés — eux*, bound together.
entrepont, *m.*, between decks.
entrer, to enter, come in, go in.
entretenir, to entertain.
entretenant, see **entretenir**.
entrevue, *f.*, meeting.
s'envelopper, to wrap one's self up.
enverrai, see **envoyer**.
envie, *f.*, wish. *avoir — de*, to have a mind to, wish.
environ, about.
environner, to surround.
envoie, see **envoyer**.
envoyer, to send.
épais, thick, heavy.
s'épargner, to spare one's self.
épaule, *f.*, shoulder. *hausser les —s*, to shrug one's shoulders.
épaulement, *m.*, breastwork.
épaulette, *f.*, shoulder-strap, epaulet.
épée, *f.*, sword.
éperon, *m.*, spur.
épi, *m.*, ear (of grain).
époque, *f.*, epoch. *faire —*, to be an event.
épouvantable, frightful.

épouvanter, to terrify.
éprouver, to feel, experience.
épuisé, exhausted.
équipage, *m.*, crew.
ermite, *m.*, hermit.
errer, to stray.
erreur, *f.*, mistake.
escadron, *m.*, squadron.
esclavage, *m.*, slavery.
esclave, *m. f.*, slave.
escopette, *f.*, carbine.
espace, *m.*, space.
espèce, *f.*, species, kind, sort.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope, expect.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, sense, spirit, wit. —*fort*, sceptic.
essai, *m.*, trial. *faire l'* — *de*, to sample, make a trial of.
essayer, to try.
essuyer, to wipe, wipe out.
et, and. — . . . —, both . . . and.
établir, to set. *s'* —, to take up a position, settle down.
établissement, *m.*, establishment, moving in.
état, *m.*, condition. *en* —, fit.
été, *m.*, summer.
éteignait, see **éteindre**.
éteindre, to extinguish.
éteint, inaudible; see **éteindre**.
étendre, to spread, stretch out, lie dead.
étendu, extended.
étendue, *f.*, extent, expanse.
éternel, everlasting.
étinceler, to flash, sparkle.
étonné, astonished.
étonnement, *m.*, astonishment.
étouffer, to choke.
étrange, strange, odd, queer.
étrangement, strangely.
étranger, *n. m.*, foreigner. *adj.*, foreign.
être, to be. *c'est à moi de tirer*, it is my turn to shoot; *c'était à moi de tirer le premier*, I had the right to shoot first; *ce fut à lui de tirer le premier*, as luck would have it, he could shoot first; *n'était plus au jeu*, was no longer interested in the game; *en* — *à*, to come to, to have to; *lorsqu'on en fut à se partager les casquettes*, when the time came for distributing our caps among us.
étreignant, see **étreindre**.
étreindre, to clasp.
étroit, narrow.
étudier, to study.
eux, they, them.
s'évanouir, to faint away.
éveillé, lively. *bien* —, wide awake.
éveiller, to rouse.
événement, *m.*, event, occurrence.
évidemment, evidently, obviously.
éviter, to avoid, evade.
exemple, *m.*, example. *par* — *!*, indeed ! bless me !
exercice, *m.*, drill. *faire l'*—, to drill.
exiger, to demand.
expérience, *f.*, experiment.
explication, *f.*, explanation.
s'expliquer, to explain one's self.

fabrique, *f.*, make, manufacture.
fabriquer, to manufacture.
face, *f.*, front. *en* — *de*, in front of, in the presence of ; *en* —,

opposite; *l'un en — de l'autre*, opposite each other.

facile, easy.

facilement, easily, readily.

façon, *f.*, way, manner. *en aucune —*, in no wise, (not) in any way.

fagot, *m.*, fagot, bundle.

faible, weak, feeble, dwindling.

faiblesse, *f.*, weakness.

faim, *f.*, hunger. *avoir —*, to be hungry.

faire, to make, do, accomplish, act, personate, cause, have (*causal*). *— l'appel*, to call the roll; *— attention*, pay attention; *en — autant*, do likewise; *— peu de cas de*, to make light of; *— le commerce de bois*, to trade in wood; *— dépense*, to spend; *— époque*, to be an event; *je fis l'esprit fort*, I acted the sceptic; *— l'essai de*, to sample; *— l'exercice*, to drill; *— feu*, to fire; *—figure*, cut a figure, be prominent; *— grâce à*, to pardon; *— la grimace*, to make a face; *— halte*, to stop; *tu fais le malin*, you are acting the shrewd fellow; *— mouche*, to hit the bull's eye; *— une question*, to ask a question; *— un saut*, to jump; *— signe*, beckon; *— signe que*, to give to understand that; *il commençait à — sombre*, it began to grow dark; *— tête à*, resist; *pour — tomber la cendre de sa pipe*, to knock the ashes from his pipe; *— tort à*, to harm, prejudice; *— la traite*, carry on the slave trade; *il n'avait fait qu'user de*, all he had done was to make use of; *— venir*, to send for; *se — à*, to accustom one's self to; *se — conscience de*, to shrink from, to have scruples about; *Ledoux se fit descendre au rivage*, Ledoux had himself rowed ashore.

fais; **fais-aient**, **-ait**, **-ant**, **-ons**, see **faire**.

faisceau, *m.*, bundle, pile. *mettre les armes en —x*, to stack arms.

fait, *m.*, fact. *tout à —*, completely, quite.

fait, **faites**, see **faire**.

fallait, **fallut**, see **falloir**.

falloir, must, should, ought, to be necessary, be obliged. *il faut savoir*, you must know; *quand il vous faudra*, when you have to.

famé, famed. *bien —*, of good repute.

fameu-x, **-se**, famous, fine, (*ironically*) precious.

farceur, *m.*, joker.

fardeau, *m.*, burden.

fasse, see **faire**.

fatigue, *f.*, fatigue, hardship.

fatiguer, to weary.

faudra, **faut**, see **falloir**.

fauteuil, *m.*, arm-chair.

fau-x, **-sse**, false, unsound, wrong.

féliciter, to congratulate.

femelle, *f.*, female.

femme, *f.*, woman, wife. *prendre —*, to marry.

fenêtre, *f.*, window.

féodal, feudal.

fer, *m.*, iron. *—s*, chains, fetters.

fer-a, **-ai**, **-ies**, see **faire**.

ferme, *f.*, farm-house.

fermer, to shut, close.
fermeté, *f.*, firmness, strength of will.
fétiche, *m.*, fetish, any material object, such as an animal or inanimate thing, regarded as representative of godship, to which worship is paid and from which supernatural aid is expected.
feu, *m.*, fire, passion. *coup de* —, shot; *faire* —, to fire,
fier, proud.
fièrement, proudly, stoutly.
fierté, *f.*, pride. *avec* —, haughtily.
fièvre, *f.*, fever.
figure, *f.*, appearance, face. *faire* —, to cut a figure, be prominent.
se figurer, to imagine, fancy.
file, *f.*, file. *chef de* —, front-rank man, man in front.
filet, *m.*, network.
fils, *m.*, son.
fîmes, see **faire**.
fin, *n. f.*, end. *à la* —, at last; *à la* — *du panier*, when the basket was empty. *adj.*, fine.
finesse, *f.*, ingenuity, finesse, craftiness.
finir, to finish, be over.
firent, **fis**, **fit**, see **faire**.
fixement, fixedly.
fixer, to fasten. — *un jour*, to appoint a day; — *ses yeux sur quelqu'un*, to look, *or* stare at any one.
fléau, *m.*, scourge.
flot, *m.*, wave. *mettre à* —, to set afloat.
flotter, to float about.
foi, *f.*, faith. *de bonne* —, in earnest.
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time (repetition). *une* —, once; *deux* —, twice; *encore une* —, once more; *toutes les* — *que*, as often as.
fondre, to melt. — *en larmes*, to burst into tears.
font, see **faire**.
force, *f.*, strength. *à* — *de*, by dint of, through; *avec* —, violently; *avec plus de* —, with greater violence; — *lui fut de*, he was obliged to.
forcer, to force, compel.
forêt, *f.*, forest.
fort, *adj.*, strong, considerable, lusty. *n. m.*, fort, stronghold. *adv.*, very, very much.
fortement, strongly, vigorously.
fou, **fol**, **-le**, insane.
fou, *m.*, fool.
foudroyant, terrible, withering.
fouet, *m.*, whip. *faire claquer un* —, to crack a whip; *donner le* — *à*, to whip.
fouiller, search, rummage. — *dans*, to examine.
foule, *f.*, crowd, mob.
four, *m.*, oven. *le* — *chauffe pour moi*, my turn is coming.
fourbe, *f.*, imposture.
fourbir, to polish up.
fourche, *f.*, fork, forked stick.
fourré, woody. *taillis* —, thicket.
fracas, *m.*, crash.
fracasser, to shatter.
frais, cool, fresh.
frapper, to strike, slap, hit, make an impression.
frayeur, *f.*, terror.
frégate, *f.*, frigate.
fripon, *m.*, rascal, rogue.
frissonner, to shudder.

froidement, coldly, dispassionately.
fromage, *m.*, cheese.
front, *m.*, forehead, brow, face, head.
fuir, to flee.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke, manure.
fureur, *f.*, fury, rage. *de* —, in a fury.
fusil (*pronounce: fusi*), *m.*, rifle, gun.
fuyaient, see **fuir**.

gagner, to gain, win, reach.
gai, gay, merry.
gaiement, merrily.
gaieté, *f.*, gayety.
gaillard, *m.*, fellow, (*nav.*) castle. — *d'arrière*, quarter-deck; — *d'avant*, forecastle.
galon, *m.*, petty officer's stripe, band, galloon, chevron.
garde, *f.*, guard. *matelot*, or *homme de* —, sailor, or man, on guard; *n'avoir* — *de*, to be far from, to know better than to.
garder, to keep, guard. *se* —, to abstain.
garnement, *m.*, good-for-nothing fellow.
garnir, to furnish, provide.
garrotter, to bind, pinion.
gâté, spoiled.
gauche, *adj.*, left. *n. f.*, left hand. *à notre* —, at our left.
gazette, *f.*, newspaper.
gémissement, *m.*, groan, wail.
gendre, *m.*, son-in-law.
gêner, to incommode, be in the way.
généreux, courageous, noble.
genou, *m.*, knee. *à* —*x*, on her (their) knees.
gens, *m.*, people, persons, men, hands, domestics, servants.
geste, *m.*, gesture.
giberne, *f.*, cartridge-box.
glace, *f.*, looking-glass.
gland, *m.*, tassel.
glisser, glide.
gloire, *f.*, glory.
gommier, *m.*, gum-tree.
gorge, *f.*, throat, narrow pass, entrance into a fortress, gorge.
se gorger, to gorge one's self.
gourde, *f.*, flask.
gouvernail, *m.*, helm.
grâce, *f.*, pardon, mercy, gracefulness, elegance. *faire* — *à*, to pardon; *de la meilleure* —, most cordially.
grade, *m.*, rank.
grand, tall, big, grown up. *à* —*s cris*, loudly.
grandir, to grow tall.
gras, corpulent.
gratification, *f.*, bonus.
gravement, gravely, deeply.
gravir, to clamber up, climb.
gré, *m.*, pleasure.
Grèce, *f.*, Greece.
gréer, to rig.
grenier, *m.*, garret.
grièvement, gravely.
griffe, *f.*, claw.
griller, to scorch.
grimace, *f.*, grimace. *faire la* —, to make a face, grin.
grippe, *f.*, dislike, whim. *prendre en* —, to take a dislike to.
gris, gray, gloomy, angry. *vous allez en voir de grises*, you will see some terrible sights.
gros, **-se**, large, big, bulky, rough, stormy.
grossi-er, **-ère**, coarse, rude, uncivilized.

grossièreté, *f.*, rude thing, offensive expression.
ne . . . guère, hardly. *ne consistait — qu'en*, consisted of but little more than.
guerre, *f.*, war, strife.
guerrier, *m.*, warrior.
guigne, *f.*, (white-heart) cherry.
guillotiner, to guillotine, behead.
guise, *f.*, fancy, humor. *à sa —*, as he liked.

habileté, *f.*, ability.
habit, *m.*, coat.
habitacle, *m.*, binnacle, the framework which holds the compass.
habitant, *m.*, inhabitant, denizen.
habiter, to live in, reside in, inhabit.
habitude, *f.*, habit. *avoir l'— de*, to be accustomed to.
s'habituer, to accustom one's self.
'hache, *f.*, axe, hatchet.
'haillon, *m.*, rag.
'haine, *f.*, hatred.
'haïr, to hate.
'hardi, bold.
'hardiesse, *f.*, boldness, daring.
'hasard, *m.*, chance. *au —*, at random; *par —*, by chance, perhaps; *le — fit que*, it happened that.
'hasardeux, hazardous.
'hâte, *f.*, hurry. *à la —*, in haste.
se 'hâter, to make haste.
'hausser, to raise. *— les épaules*, to shrug one's shoulders.
'haut, *adj.*, high. *l'arme —e*, with guns raised, or ready. *n. m.*, height. *n'eussent que trois pieds quatre pouces de —*, were only three feet four inches in height.
'hauteur, *f.*, height.
herbe, *f.*, grass.
héritier, *m.*, heir.
hétairiste, *m.*, hetaerist, member of the Greek political society Hetaeria, founded in 1814, whose object was to free Greece from the Turkish yoke.
heure, *f.*, hour, time. *quelle — est-il?*, what time is it? *de bonne —*, betimes, early; *tout à l'—*, just now.
heureux, happy, lucky, fortunate, successful, favorable.
'heurter, to strike against.
hier, yesterday. *qui est arrivé d'—*, who came only yesterday.
histoire, *f.*, quarrel, thing, history, story.
hiver, *m.*, winter.
hommages, *m. pl.*, respects. *présenter ses —*, to pay one's respects.
homme, *m.*, man. *— d'affaires*, agent, steward.
honneur, *m.*, honor.
'honte, *f.*, shame. *avoir —*, to be ashamed.
'honteux, ashamed, shy.
'hoquet, *m.*, hiccup.
'hors, out. *sa blessure le mettait — d'état de*, his wound made it impossible for him to.
hôte, *m.*, host.
humain, human, humane.
'humer, to inhale.
humeur, *f.*, humor, mood. *être d'— de mourir*, to be disposed to die.
'hurler, to howl.
'hussard, *m*, hussar.

ici, here.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
île, *f.*, island.
imaginer, to conceive the idea. *s'* —, to think.
immédiatement, immediately.
immobile, motionless.
impitoyablement, mercilessly.
importer, to matter, signify. *n'importe*, no matter.
imprévu, unforeseen.
imprimer, to give (motion).
inattendu, unexpected.
s'incliner, to plunge, incline.
incommode, uncomfortable.
inconnu, unknown.
incroyable, incredible.
indicible, unspeakable.
indigne, unworthy.
indigné, indignant.
indiquer, to indicate, point out, appoint.
inégal, unequal.
infirme, frail.
injure, *f.*, insult, abusive language.
inonder, to overrun.
inouï, unheard of.
inqui-et, -ète, anxious.
inquiétude, *f.*, anxiety.
insensé, *adj.*, insane; *n. m.*, fool.
insensible, indifferent.
insensiblement, by degrees.
insolent, impudent.
insouciance, *f.*, carelessness, thoughtlessness.
insouciant, heedless.
s'installer, to install one's self, take up one's abode.
s'insurger, to revolt.
s'intéresser, to take an interest in.
intérieurement, inwardly.
interprète, *m.*, interpreter.
s'interrompre, to break off, interrupt one's self.
intime, intimate.
intriguer, to puzzle, perplex.
inutile, useless, unavailing.
invoquer, to call upon.
ir-aient, -ait, -as, see **aller**.
ivoire, *m.*, ivory.
ivre, intoxicated.
ivresse, *f.*, drunkenness.
ivrogne, *m.*, drunkard, toper.

jaillir, to spurt out.
jais, *m.*, jet.
jamais, never.
jambe, *f.*, leg.
jatte, *f.*, bowl.
jaune, yellow.
jeter, to throw, cast, fling. — *un coup d'œil*, to cast a glance; *se* —, to throw one's self, fall upon, attack.
jeu, *m.*, game, trick.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth, young people.
joie, *f.*, joy, glee.
joign-irent, -it, see **joindre**.
joindre, to meet, overtake, come up to. *se* —, to meet.
joli, pretty, pleasing, fine.
joue, *f.*, cheek. *coucher, mettre en* —, to aim at, take aim.
jouer, to play, move. *en faisant* — *les ressorts*, as he made the springs fly back; — *du violon*, to play the violin.
jouir (de), to enjoy.
jour, *m.*, day, daytime, daylight. *demi-* —, twilight; *tous les* —*s*, every day.
journée, *f.*, day.
juger, to judge. *on juge facilement*, it is easy to see.

juif, Jewish.
juin, *m.*, June.
jurement, *m.*, oath.
jurer, to swear.
jusque, jusqu'à, to, even, as far as, until. *jusqu'à ce que*, until.
juste, exactly, precisely.

là, there. — *-dessus*, thereupon.
laboureur, *m.*, farmer, ploughman.
lâcher, to let go.
laisser, to leave, let, allow, suffer. — *là*, to leave alone. *se* —, to allow one's self.
lait, *m.*, milk.
laitière, giving milk. *chèvre* —, milch-goat.
lame, *f.*, wave, blade (of a knife).
lance, *f.*, lance, staff. — *à feu*, slow-match, squib.
langage, *m.*, language, mode of expression.
langue, *f.*, language, tongue.
laquais, *m.*, lackey, footman.
large, broad, wide. *de long en* —, up and down.
largeur, *f.*, width.
larme, *f.*, tear.
le, la, les, *pron. acc.*, him, her, it, them.
lécher, to lick. *il se lèche les babines*, he licks his chops
lecteur, *m.*, reader.
léger, light, slight.
lendemain, *m.*, following day
lent, slow.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, who, whom, that, which; (*interrogatively*) which one, which.
leur, *possessive adj.*, their; *dative of personal pron.*, (to) them.
lever, *v.*, to lift. — *les yeux*, to look up. *se* —, to rise, get up. *n. m.*, rise, rising.
lèvre, *f.*, lip. *un mot piquant me vint sur les —s*, I was on the point of giving a sharp answer.
lier, to bind.
lieu, *m.*, place. *au — de*, instead of.
lieue, *f.*, league (2¼ English miles).
ligne, *f.*, line. *officier dans la* —, line officer, officer of the line (infantry).
lime, *f.*, file.
limer, to file.
lire, to read.
lisait, see **lire**.
litière, *f.*, litter.
livre, *n. m.*, book; *n. f.*, pound.
livrer, to deliver; — *bataille, un combat*, to fight a battle, to give battle. *se* — *à*, to give one's self up to, apply one's self to.
loin, far, far off, a great way off. — *de moi!*, begone!
loisir, *m.*, leisure.
long, -ue, *adj.*, long, tedious. — *de six pieds*, six feet long; *de* — *en large*, up and down. *n. m.*, length. *le* — *de*, along; *tout de son* —, at full length.
longanimité, *f.*, forbearance.
longer, to walk along.
longtemps, long, a great while. *il y a* — *que je ne t'ai vu*, I have not seen you for a great while.
longueur, *f.*, length. *six pieds de* —, six feet in length.
lorgner, to ogle.
lors, then.

lorsque, when.
louer, to praise.
lougre, *m.*, lugger, a two- or three-masted vessel, with quadrilateral sails hung upon yards fixed obliquely to the masts at about one-third of their length.
lourd, heavy.
lu, see **lire**.
lugubre, doleful, dismal.
lui, he, (to) him, (to) her, (to) it.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.
luron, *m.*, jolly fellow.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle.
luxe, *m.*, luxury.

machinalement, mechanically.
maigre, thin.
main, *f.*, hand. *mettre la — sur lui*, to lay hands upon him; *battre des —s*, to clap one's hands; *à la —*, by hand, ready.
maintes, *pl. f.*, many.
maintenant, now.
se maintenir dans, to keep up, continue to be.
maintien, *m.*, maintenance.
mais, but.
maison, *f.*, house, family. *en m'offrant sa —*, by offering me his hospitality.
maître, *m.*, master. *petit- —*, beau, dandy.
maîtresse ancre, *f.*, sheet-anchor.
mal, *n. m.* (*pl.* **maux**), harm, misfortune. *adv.*, badly, poorly, uncomfortably.
malade, *m. f.*, sick person.
maladie, *f.*, disease.
mâle, male.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, *n. m. f.*, unfortunate person. *adj.*, unfortunate, poor.
malice, *f.*, trick.
malignement, slyly.
malin, *m.*, shrewd person. *tu fais le —*, you are acting the shrewd fellow.
manche, *n. m.*, handle; *n. f.*, sleeve.
manège, *m.*, riding-school.
manger, to eat.
manier, to handle.
manière, *f.*, manner, sort. *de — que*, so that; *de — à*, so as (to); *à la — de*, like.
manœuvre, *f.*, handling.
manque, *m.*, lack.
manquer, to lack, fail, miss, be near. *Ledoux manqua tomber à la renverse*, Ledoux almost fell over backwards; *et voilà que nous avons manqué de périr tous*, and now we have all come very near perishing.
manteau, *m.*, cloak, mantle.
maquis, *m.*, thicket (in Corsica).
marchand, *m.*, merchant, dealer.
marche, *f.*, march, progress. *se mettre en —*, to start out to march.
marché, *m.*, market, bargaining. *à bon —*, cheap(ly); *avoir bon — de*, to be able to make short work of.
marcher, to march, go, walk.
mardi, *m.*, Tuesday.
mari, *m.*, husband.

marier, to marry (off). *se* —, to marry, be married.
marin, *m.*, seaman, sailor.
maroquin, *m.*, morocco-leather.
marquer, to score, mark down.
massue, *f.*, club.
mât, *m.*, mast. *le grand* —, the main-mast.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor (before the mast).
matière, *f.*, matter. *en* — *de*, in regard to.
matin, *m.*, morning. *le* —, in the morning.
maudit, cursed.
mauvais, bad, poor.
meilleur, better; *le* —, best.
mélange, *m.*, mixture.
mêler, to entangle, jumble. *se* —, to meddle, trouble one's self.
même, *adj.* same, very. *à l'instant* —, that very moment. *adv.*, even.
mémoire, *f.*, memory.
menaçant, menacing.
ménage, *m.*, housekeeping, household, management. *nous le laissions faire son petit ménage à sa guise*, we let him do his little managing as he liked, we let him have his own sweet will.
ménagère, *f.*, (thrifty) housekeeper.
mener, to carry, lead. — *paître*, to pasture, take to pasture.
menottes, *f.*, handcuffs.
mentir, to tell a lie.
mépris, *m.*, contempt.
mer, *f.*, sea.
mère, *f.*, mother.
mériter, to deserve.
merveilleusement, wonderfully.
messe, *f.*, mass.
mesure, *f.*, measure. *à* — *que*, in proportion as; *outre* —, excessively.
mesurer, to measure off.
met, mets, see **mettre**.
mettre, to put, place, set. — *dans une carte*, to hit a playing-card; — *au désespoir*, to vex extremely; — *le feu à*, to set fire to; — *à flot*, to set afloat; — *en joue*, to aim (at), take aim; — *la main sur*, to attack, lay hands on; — *pied à terre*, to dismount; *il fut mis en pièces*, he was torn to pieces; *il la mit en mille pièces*, he broke it to fragments.
se mettre, to put one's self. — *à*, to begin; — *en bataille*, to line up in order of battle; — *en devoir de*, to set about; — *en marche*, to start out to march; — *en route*, to start; — *à table*, to sit down at table.
meublé, furnished.
meurt, see **mourir**.
meurtre, *m.*, murder.
meurtri, bruised.
miel, *m.*, honey. *rayon de* —, honeycomb.
le mien, la mienne, mine.
mieux, better, more.
milieu, *m.*, midst. *au* — *de*, in the midst of.
mille, *m.*, a thousand.
mîmes, see **mettre**.
mince, thin.
mirent, mis, mit, see **mettre**.
mitraille, *f.*, grapeshot, canister.

mode, *f.*, fashion. *être à la* —, to be in fashion.
moi, I, me, to me, as for me. *cet enfant est-il de* — ?, is that my child?
moindre, *adj.*, less. *le* —, (the) least.
moins, *adv. and n.m.*, less. *le* —, (the) least. *au* —, *du* —, *pour le* —, at least.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half. *à* —, half.
moment, *m.*, moment. *à tout* —, at every turn.
momie, *f.*, mummy.
monde, *m.*, world. *le moins du* —, the least bit; *tout le* —, everybody.
monsieur, *m.*, sir.
montagnard, *m.*, mountaineer.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to go up, *or* in, to come up, to rise, to go aboard, be in (a boat).
montre, *f.*, watch.
montrer, to show, point out; *se* —, to appear.
se moquer de, to make fun of.
morceau, *m.*, bit, piece.
mordre, to bite.
morne, gloomy.
mort, *n. f.*, death; *n. m. f.*, corpse; *part.*, dead. *qui est* —, who died; *balle* —*e*, spent ball.
mortifier, to mortify.
mot, *m.*, word, saying.
motif, *m.*, cause, motive.
mou, mol, molle, soft.
mouche, *f.*, fly, centre (of a target). *faire* —, to hit the bull's eye.
moucheté, spotted.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouflon, *m.*, mouflon, a species of wild sheep, inhabiting the mountains of southern Europe, as of Greece, Sardinia, and Corsica.
mouiller, to anchor.
mourais, see **mourir**.
mourant, dying.
mourir, to die.
mour -urent, -ut, see **mourir**.
mousse, *n. f.*, froth, foam; *n. m.*, cabin-boy.
mouvement, *m.*, motion.
moyen, *m.*, means. *au* — *de*, by means of.
muet, dumb, silent.
mur, *m.*, wall.
mûr, ripe, mature.
muraille, *f.*, wall.
murmure, *m.*, murmuring, grumbling.
murmurer, to mutter, mumble.
musique, *f.*, band (of musicians).

naturel, *m.*, naturalness.
naufragé, *n. m.*, person shipwrecked; *adj.*, wrecked.
navire, *m.*, ship.
négliger, to neglect.
négociant, *m.*, merchant.
nègre, *m.*, negro.
négresse, *f.*, negress.
négrier, *m.*, slave-ship.
net, -te, distinct, easy.
nettement, plainly.
nez, *m.*, nose.
niais, silly, simple.
noce, *f.*, wedding.
noir, *adj.*, black; *n. m.*, black, negro.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number. *bon* —, a good many.
nommer, to name, call. *comment*

le nommez-vous?, what is his name?
non, no, not.
nonchalamment, carelessly, indolently.
nonobstant, in spite of
notamment, particularly.
note, *f.*, note. *de te faire changer de* —, to make you change your tune.
notre, our.
nourriture, *f.*, board, food.
nouveau, nouvel, nouvelle, new. other. *de nouveau*, again.
nouvelle, *f.*, news. *avoir des* —*s de*, to hear from.
nouvellement, newly, lately, recently.
noyau, *m.*, stone (of fruit).
noyer, to drown.
nu, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuire, to do harm.
nuit, *f.*, night, night-time. *la* —, at night; *cette* —, last night, to-night.
nuque, *f.*, nape of the neck.

obéir (à), to obey.
obligeant, obliging, kind.
obstruer, to obstruct, encumber.
obus, *m.*, shell.
occasion, *f.*, opportunity, incident.
s'occuper, to busy one's self, to be busy.
œil (*plur.* **yeux**), *m.*, eye.
offenser, to offend.
offrant, see **offrir**.
offre, *f.*, offer.
offrir, to offer. *en m'offrant sa maison*, by offering me his hospitality.
ombre, *f.*, shade, shadow.
on (l'on, *for euphony*), one, they, we, you, people, men, somebody.
onze, eleven.
opiniâtre, stubborn.
or, *m.*, gold.
orage, *m.*, storm.
orageux, stormy.
ordinaire, *m.*, ordinary practice. *à son* —, as usual, in his usual way; *d'*—, usually.
oreille, *f.*, ear. *dire à l'*— *à quelqu'un*, to whisper in any one's ear.
orgie, *f.*, orgy, debauch.
orner, to adorn.
osciller, to dangle, oscillate.
oser, to dare, venture.
ôter, to remove, take away, take off.
ou, or, or else.
où, where, in which, when. *d'*—, whence; *par* —, the same way, which way.
oublier, to forget.
oui, yes.
outre, beyond; — *mesure*, excessively; *en* —, besides.
ouvert, open, frank, sincere.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open. *s'*—, to open, open up, be opened. *s'*— *un passage*, to cut one's way through; *s'ouvrirent devant lui*, made way for him.

paille, *f.*, straw.
paître, to graze, pasture. *mener* —, to take to pasture.
paix, *f.*, peace.
pâle, pale.
pâleur, *f.*, pallor.
palissade, *f.*, stockade.
pan!, bang!

panier, *m.*, basket. *à la fin du —*, when the basket was empty.
panser, to dress (wounds).
pantoufle, *f.*, slipper.
paon (*pronounce pan*), peacock.
papier, *m.*, paper.
paquet, *m.*, bundle, parcel.
par, by, through, in. *— contre*, on the other hand; *— derrière*, behind; *— dessus*, over; *— devant*, in front; *— où*, the same way, which way.
parais; **paraiss-aient**, **-ait**, see **paraître**.
paraître, to appear; (*impersonal*) to look, seem.
parbleu!, upon my word!, zounds!
parce que, because.
parcourant, see **parcourir**.
parcourir, to look over, peruse.
pareil-le, similar, such.
parent, *m.*, relative. *était quelque peu — de*, was a distant relative of.
parenté, *f.*, relationship.
se parer, to adorn one's self.
parfait, perfect.
parier, to bet, lay a wager.
parler, to speak, talk.
parmi, among.
parole, *f.*, word. *adresser la — à*, to speak to.
paroli, *m.*, double stake, *or* bet (at faro).
pars, see **partir**.
part, *f.*, part, side. *de la — de*, from; *prendre — à*, to participate in; *de toutes —s*, on every hand; *de — en —*, through and through.
partager, to share, distribute, take part in.
partait, see **partir**.
partant, *m.*, the departing one.
parterre, *m.*, pit.
parti, *m.*, party, side, cause, resolution. *prendre le — de*, to make up one's mind, resign one's self to; *il prit un —*, he formed a resolution.
particulier, *n. m.*, individual; *adj.*, peculiar.
partie, *f.*, part, (contracting) party.
partir, to start, go away, depart, be off, come, proceed, go off (of fire-arms).
par-urent, **-ussent**, **-ut**, see **paraître**.
parvenais, see **parvenir**.
parvenir à, to attain, reach, succeed.
parvenu; **parviennent**, **parvînmes**, **parvint**, see **parvenir**.
pas, *m.*, step, pace. *à — comptés*, very slowly; *à — lents*, slowly; *— de course*, quick-step.
pas, *adv.*, no, not, not any.
passablement, tolerably.
passant, *m.*, passer-by.
passavant, *m.*, gangway.
passé, past. *la semaine — e*, last week.
passer, to pass. pass along, *or* through, be considered. *en passant*, as (I) passed by; *— à la revue devant*, to pass in review before. *se —*, to pass, pass by, happen, to be going on. *il se passa dix minutes*, ten minutes elapsed.
patrie, *f.*, home.
patte, *f.*, leg (of an animal).
pauvre, poor, wretched.
paver, to pave.
payer, to pay for.

pays, *m*, country, native place.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, **-ne**, peasant, countrywoman.
peau, *f.*, skin.
peccadille, *f.*, peccadillo, slight offence.
peine, *f.*, trouble, difficulty, *à* —, hardly, scarcely; *être en* —, to be uneasy; *donner de la* —, to cause trouble, be troublesome; *se donner la* — *de*, to take the trouble to, be so kind as to; *faire de la* — *à*, to pain; *j'eus* — *à retenir un cri*, I could scarcely refrain from crying out.
peiner, to pain, trouble.
pencher, to bend.
pendant, during, for. — *que*, while.
pendre, to hang, suspend.
pénible, painful, difficult.
péniblement, painfully.
pensée, *f.*, thought, idea.
penser, to think.
percer, to pierce, pierce through.
perdre, to lose.
perdu, lost, ruined.
père, *m.*, father.
perfide, *m.*, traitor.
permettre, to allow, permit.
perron, *m.*, flight of steps before a house, stoop, verandah.
Perse, *f.*, Persia.
personne, (*with 'ne' before verb*) nobody, (not) anybody.
persuader, convince.
peser, to bear upon, lie.
petit, *adj.*, little, small, — *à* —, little by little, by degrees; — *-maître*, dandy, *n. m.* young, kitten.
peu, *adv.*, little, few. *dans* —, shortly; *depuis* —, lately; *quelque* —, somewhat, a little; — *à* —, gradually, little by little; *un* —, somewhat, for a short time, a bit. *n. m.*, few. *le* — *de matelots*, the few sailors.
peur, *f.*, fear. *avoir* —, to be afraid; *de* — *de*, for fear of; *faire* — *à*, to frighten.
peut être, perhaps.
peut, **peuvent**, see **pouvoir**.
pharaon, *m.*, faro.
piaffer, to paw (the ground).
pièce, *f.*, piece, apartment, cannon. *mettre en* — *s*, to tear, break, to pieces.
pied, *m.*, foot. *à quelques* — *s de nous*, a few feet away; *cinq* — *s de haut*, five feet tall; *sortir à* —, to go out on foot; *se lever en* —, to rise.
pierre, *f.*, stone. — *à feu*, flint.
piquant, sharp, biting, cutting, keen.
pire, *adj.*, worse.
pis, *adv.*, worse. *le* —, the worst; *tant* —, so much the worse.
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity.
place, *f.*, place. *sur* —, on the spot.
plaindre, to pity. *se* —, to complain.
plaire, to please. *comme il vous plaira*, as you like.
plaisaient, see **plaire**.
plaisanter, to jest, joke.
plaisanterie, *f.*, joke. *par* —, by way of a joke.
plaît, see **plaire**.
planche, *f.*, board, plank.
plancher, *m.*, floor.

plat, *n. m.*, dish, flat side; *adj.*, insipid, low, mean.
plat-bord, *m.*, gunwale.
plateau, *m.*, tray.
plein, full, filled.
pleurer, to weep.
pli, *m.*, hollow.
plonger, to plunge.
la plupart, the greater part, most people.
plus, *adv.*, more, most. *de* —, more, moreover; — *de*, more than; *de* — *en* —, more and more; *non* —, neither; *rien de* —, nothing more; *ne* . . . —, no more, no longer; *tout au* —, at most.
plus . . . plus (*correlative conj.*), the more . . . the more.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket, pouch.
poids, *m.*, burden, weight.
poignard, *m.*, dagger.
se poignarder, to stab one's self.
poing, *m.*, fist.
point, *adv.*, no, not, not at all; *n. m.*, point. *au dernier* —, in the highest degree.
pointe, *f.*, sharp end.
pointu, pointed, sharp.
poire, *f.*, pear. — *à poudre*, powder-horn.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest, breast, lungs.
polonais, Polish.
pompon, *m.*, pompon, a ball of colored wool worn on the front of a shako.
pont, *m.*, deck (of a ship).
ponte, *m.*, punter, a faro player (not the dealer).
porte, *f.*, gate, door.
portée, *f.*, shot. *à deux* —*s de canon*, within, at a distance of, two cannon-shots.
portefeuille, *m.*, portfolio, pocket-book.
porter, to carry, bear, wear, put. *se* —, to be, to do (of health).
porteur, *m.*, bearer.
poser, to place.
posséder, to possess. *se* —, to command one's temper. *il ne se posséda plus*, he was beside himself.
poste, *n. m.*, position; *n. f.*, mail, stage-coach.
poster, to station.
postillon, *m.*, postilion, driver.
pouce, *m.*, thumb, inch.
poudre, *f.*, gunpowder.
poulet, *m.*, chicken.
poupe, *f.*, poop, stern. *chambre de* —, poop-cabin.
pour, for, to. — *le moins*, at least; — *moi*, as for me.
pourquoi, why.
pourr-a, -ais, -ait, see **pouvoir**.
poursuivi, poursuivit, see **poursuivre**.
poursuivre, to pursue, continue.
pourtant, however, for all that.
pousser, to send forth, put out, utter. — *un cri*, to cry out; *ils poussèrent trois hourras*, they gave three cheers.
poussière, *f.*, dust.
pouv-ais, -ait, -aient, see **pouvoir**.
pouvoir, to be able, can, may. *le moment était on ne peut plus favorable*, the moment was most propitious; *se* —, to be possible.
pouvoir, *m.*, power.
pouvons, see **pouvoir**.
pratique, *f.*, practice, practical part.

pratiquer, to practise.
précipitamment, **avec précipitation**, hurriedly, hastily.
précipiter, to hurry. *se* — *sur* (*dans*), to rush, or dash, at.
précisément, precisely.
prédire (*part.* **prédit**), to foretell, predict.
se prélasser, to assume an air of dignity.
premi-er, -ère, first.
pren-aient, -ait, -ant, see **prendre**.
prendre, to take, take on, assume, catch, handle, use. *à tout* —, upon the whole; — *en grippe*, to take a dislike to; —*femme*, to marry; —*feu*, to get angry; — *le parti de*, to make up one's mind, resign one's self to; *il a pris par ce sentier*, he went this way, by this path; *je me sentis pris par*, I felt overcome by; — *part*, to participate; — *place*, to sit down.
près (**de**), near, close to, almost, nearly.
présager, to forebode, portend.
présenter, to offer, introduce. — *ses hommages*, to pay one's respects.
presque, almost, nearly.
presser, to press, urge. — *la détente*, to pull the trigger. *se* —, to be in a hurry.
prêt, ready, in readiness. *tiens-toi* —*e*, be on your guard.
prétendre, to maintain.
prétention, *f.*, claim.
prêter, to lend.
prévenir, to anticipate, forestall.
prévint, see **prévenir**.
prier, to pray, beg, bid, request.
prière, *f.*, prayer, entreaty.
printemps, *m.*, spring.
prirent, **pris**, **prit**, see **prendre**.
prise, *f.*, capture, taking, prize, hold.
prisonnier, *m.*, prisoner.
prix, *m.*, price.
prochain, next, approaching.
proche, near.
produire, to produce, make.
produisait, see **produire**.
produit, *m.*, proceeds, yield.
se promener, to walk, go for a walk.
promettre (*part.* **promis**), to promise.
promptement, promptly, quickly.
prononcer, to utter.
proposition, *f.*, proposal.
propre, own.
propriétaire, *m.*, *f.*, landed proprietor, freeholder.
propriété, *f.*, estate.
proscrit, *m.*, outlaw.
protéger, to protect.
proue, *f.*, prow.
province, *f.*, country.
puis, then, afterward.
puis, **pu**, **pus**, see **pouvoir**.
puisque, since, seeing that.
puissant, powerful.

en qualité de, as, in the capacity of.
quand, when.
quart, *m.*, quarter. *officier du* —, officer of the watch.
quartier, *m.*, piece, military quarter.
quatre, four.
quatre-vingts, eighty.
que, *pron.*, whom, that, which, what; *conj.*, as, how. *ne... que*, only.

quel, -le, what.
quelque, *adj.*, some, a few; *adv.*, some, about. — *peu*, somewhat; — *chose*, something; *quelqu'un*, somebody; *quelques-uns*, some, a few.
quelquefois, sometimes.
querelle, *f.*, quarrel. *chercher* — *à*, to pick a quarrel with.
qui, who, whom, which, that, some. — *deçà*, — *delà*, in all directions at once.
quiconque, whoever, whomsoever.
quitte, free, rid, even, square (with). *il n'aurait pas été si facilement* — *avec moi*, I would not have let him off so easily; *vous en voilà* —, now you are rid of them, or safe.
quitter, to leave, lay aside.
quoi, which, what.

raccommoder, to repair.
racine, *f.*, root.
raconter, to relate, tell, narrate.
radieux, radiant.
rafraîchir, to cool, refresh.
raison, *f.*, reason, satisfaction. *rendre* —, to give satisfaction.
raisonnable, reasonable.
ramasser, to pick up.
rame, *f.*, oar.
ramener, to take back.
ramer, to row.
rapidement, rapidly, in rapid succession.
se rappeler, to remember, recall.
rapport, *m.*, relation.
s'en rapporter à, to refer one's self to. *s'en* — *au sort*, to have recourse to drawing lots.
rapproché, close.
se rapprocher, to come near again, be friends again.
rareté, *f.*, scarcity.
se raser, to shave one's self. *comme il était à* —, as he was shaving.
rassasier, to satiate.
rasseoir, to seat again.
se rassurer, to recover one's self.
se rattacher, to be connected, be centered.
ravin, *m.*, ravine.
rayon, *m.*, comb (of honey).
rebelle, rebellious.
rebut, *m.*, trash.
recevoir, to receive.
recevrait, see **recevoir**.
rechange, *m.*, change. *fusil de* —, spare gun.
rechercher, to seek, endeavor to obtain.
récit, *m.*, narration, statement, story.
réclamation, *f.*, complaint, protest.
réclamer, to object, protest.
récolte, *f.*, harvest.
reconnais, see **reconnaître**.
reconnaissance, *f.*, gratitude, reconnoitring party.
reconnaître, to recognize.
reconter, to tell again.
se recoucher, to lie down again.
recouvrer, to recover, regain.
recouvrir, to cover again, hide.
recueillir, to gather, pick up.
reculer, to fall back.
reç -u, -us, -ut, -ût, see **recevoir**.
redemander, to ask for again, ask back again.
redingote, *f.*, overcoat.
redoubler, to increase, redouble. *de coups redoublés*, again and again.

redoute, *f.*, redoubt, small fort.
redouter, to fear.
se redresser, to straighten up.
réduire, to reduce.
réduisait, see **réduire**.
réel, real.
réfléchir, to consider.
réflexion, *f.*, thought. *faire* —, to reflect.
réformé, discharged.
refroidir, to cool, become cold.
se refuser à, to resist.
regagner, to get back, return to, reach again.
regarder, to look at, look upon, consider.
reine, *f.*, queen.
rejeter, to throw again, throw back.
rejoignis, rejoint, see **rejoindre**.
rejoindre, to join, overtake.
réjouir, to delight, gladden.
relever, to lift up again, raise. *se* —, to rise again, get up again.
remarquer, to notice, remark.
se rembarquer, to engage again, go on board again.
remercier, to thank.
remettre, to put on again, put back again, deliver, give up. — *à*, to put in charge of; *on remit les armes en faisceaux*, we stacked arms again. *se* —, to begin again, compose one's self, recover.
remis-s, -t, see **remettre**.
remonter, to go up again.
rempart, *m.*, bulwark.
remplacer, to replace.
rempli, full.
remplir, to fill.
remuer, to move, stir.
rencontre, *f.*, encounter, meeting. *aller à la — de quelqu'un*, to go to meet any one; *il s'élança à sa* —, he dashed forward to meet him.
rencontrer, to meet, meet with. *se* —, to be met with, to be seen. *jamais il ne s'est rencontré un gaillard doué d'un bonheur plus insolent*, you never saw a fellow with more impudent luck.
rendez-vous, *m.*, place of meeting, rendezvous.
rendre, to restore, give back, pay back, deliver, give, make. — *fou* (*folle*), to drive insane; — *raison*, to give satisfaction. *se* —, to go.
renfermer, to confine.
renoncer à, to give up.
renouveler, to renew. *se* —, to be renewed.
rentrer, to return, be compressed.
à la renverse, backwards.
renverser, to throw down.
se répandre, to settle (themselves), to spread.
reparaître, to reappear.
repartir, to reply.
reparut, see **reparaître**.
se repentir, to repent.
répéter, to repeat.
replier, to fold. *se* —, to fall back.
répondre, to answer, reply.
repos, *m.*, rest.
repoussant, forbidding, repellent.
repousser, to push away.
reprendre, to take again, take up again, return, recover, resume, begin again.
représentation, *f.*, performance.

se représenter, to fancy, imagine.
repri-s, -t, see **reprendre**.
se reproduire, to come again, to occur again.
reproduisait, see **reproduire**.
résolu, resolute.
résolu, résolus, see **résoudre**.
résonner, to clank.
résoudre, to resolve.
respirer, to breathe.
ressembler à, to be like, resemble.
ressort, *m.*, spring.
restant, *m.*, remaining one.
reste, *m.*, remainder. *au* —, besides.
rester, to remain, to be left.
retarder, to defer.
retenir, to retain, keep, keep from, hold back.
retentir, to resound, ring.
retint, see **retenir**.
retirer, to take away, derive, get. *se* —, to retire, leave.
retourner, to return. *s'en* —, to go back again.
retraite, *f.*, retreat.
retranchement, *m.*, intrenchment, stronghold.
réunion, *f.*, meeting.
réunir, to join again, unite.
réussite, *f.*, success.
en revanche, on the other hand.
réveil, *m.*, awakening.
réveiller, to awake. — *en sursaut*, to arouse suddenly. *se* —, to wake up.
révéler, reveal.
revenait, see **revenir**.
revenir (*part.* **revenu**), to come back, return, recover, get over, come to. *ce qui lui revenait*, what he had a right to claim, what was coming to him.
rêver, to dream.
revers, *m.*, back, reverse, facing (of clothes), top (of boots).
reviens; **revin-s, -t**, see **revenir**.
revoir, to see again, meet again. *se* —, to see, to meet each other again.
se révolter, to revolt.
revoyons, revu, see **revoir**.
ricaner, to chuckle, sneer.
richesse, *f.*, wealth.
rien, *m.*, nothing, anything. — *de plus*, nothing more.
ries, see **rire**.
rigueur, *f.*, severity. *à la* —, at a pinch; *tenir* — *à*, to be severe upon, refuse to come around.
riposter, to return it, to reply readily.
rire, *v.*, to laugh. — *de bon cœur*, to have a good laugh; — *d'un gros rire*, to burst into a horse-laugh. *n. m.*, laughter.
rivage, *m.*, bank (of rivers).
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, dress.
rocher, *m.*, rock. *de* — *en* —, from rock to rock.
roide (*pron. raide*), rigid. *tomber* — *mort*, to fall down dead.
roman, *m.*, novel.
romanesque, fanciful, romantic.
rompre, to break (off).
roue, *f.*, wheel.
rouge, red.
rouille, *f.*, rust.
se rouiller, to grow rusty.
roulement, *m.*, rolling, roll.
rouler, to revolve, turn. *se* —, to roll about.
route, *f.*, road. *en* —, on the way.

rue, *f.*, street, passage.
russe, Russian.

sain, sound.
saisir, to seize, catch hold of, take. *se — de*, to catch hold of.
sais, sait, see **savoir**.
salé, salted. *chair —e*, salt meat.
salon, *m.*, drawing-room.
saluer, to salute.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness, composure.
sanglant, bloody, covered with blood.
sanglier, *m.*, wild boar.
sanglot, *m.*, sob.
sangloter, to sob.
sans, without, but for. *— que* (*conj.*), without.
santé, *f.*, health.
satisfaire, to satisfy.
saurait, see **savoir**.
saut, *m.*, jump.
sauter, to jump, hop, skip.
sauvage, *m.*, wild man.
sauvagerie, *f.*, shyness.
sauver, to save. *se —*, to run away.
sav-ais, -ait, see **savoir**.
savant, skilful.
savions, see **savoir**.
savoir, *v.*, to know, know how, have a knowledge of. (*à*) *savoir?*, that is to say?; *je ne sais quelle plate grossièreté*, some low, offensive expression or other; *qui ne savait que faire*, who did not know what to do. *n. m.*, learning.
savoir-faire, *m.*, ability.
schako, *m.*, shako.
scruter, to search closely.
sèchement, sharply, plainly.
second, *m.*, mate (on board ship).
secours, *m.*, help, relief. *vinrent merveilleusement au — de son éloquence*, aided his eloquence wonderfully.
séduisant, tempting.
seigneur, *m.*, lord.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar, such.
sembler, to seem. *où bon leur semblerait*, wherever they would think fit.
semer, to sow.
sens (*pronounce final 's'*), sense, meaning. *bon —*, good, or common, sense.
sens, sent; sent-ais, -ait, -ant, see **sentir**.
sentier, *m.*, path.
sentir, to feel. *se —*, to be conscious of, to feel. *se — pris par*, to feel overcome by.
séparer, to separate, part. *se —*, to part.
sept, seven.
sérieusement, in earnest, seriously.
serment, *m.*, oath.
serré, compact, crowded.
serrer, to squeeze. *— la main à quelqu'un*, to shake any one by the hand, to shake hands. *se —*, to crowd.
sert, servait, see **servir**.
serviable, obliging.
servir, to serve. *qui devait — de signal*, which was to serve as a signal. *se — de*, to use, make use of.
serviteur, *m.*, servant.
seuil, *m.*, threshold.

seul, alone, single, only.
seulement, only, merely, just.
sévère, severe, stern.
si, *conj.*, if. — *ce n'est*, except. *adv.*, so, however.
le sien, his.
sifflement, *m.*, whistling, whizzing.
siffler, to whistle,
signe, *m.*, sign. *faire* —, to beckon. *il lui faisait* — *que*, he gave him to understand that.
silencieux, silent.
singulier, peculiar, odd.
sinistre, satanic, sinister.
situé, situated.
six, six.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care. *avoir* — *de*, to take care, see to it that; *donner des* —*s à*, to attend.
soir, *m.*, evening. *le* —, *au* —, in the evening; *ce* —*-là*, on that evening.
soirée, *f.*, evening, evening party.
soixante, sixty.
soldat, *m.*, soldier. *simple* —, private; — *réformé*, discharged soldier.
soleil, *m.*, sun. *au* —, in the sunshine.
solennel, solemn.
sombre, dark, gloomy.
sommeil, *m.*, sleep.
sommer, to call upon, challenge.
son, **sa**, **ses**, his, her, its, one's.
sonder, to sound.
en songe, in a dream.
songer, to dream, muse, think.
sort, *m.*, lot. *tirer au* —, to draw lots.
sort-aient, **-ais**, **-ait**, **-ant**, see **sortir**.
sorte, *f.*, sort, manner. *de la* —, thus, in that way; *de* — *que*, *en* — *que*, so that.
sortir (de), *v.*, to come from, out, to set out, emerge, depart, stick out, leave. *n. m.*, leaving.
sou, *m.*, sou (worth one cent).
se soucier, to care, mind.
soucieux,, anxious, full of care.
soudainement, suddenly.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to blow (out).
soufflet, *m.*, box on the ear, affront.
souffre, **souffres**, see **souffrir**.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
souiller, to sully.
se soulever, to rise.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, to suspect.
soupir, *m.*, sigh.
soupirer, to sigh.
sourd, deaf.
sourire, *v.*, to smile. *n. m.*, smile.
sous, under, below, sub.
soutenir, to support.
souvenir, *n. m.*, remembrance, recollection, keepsake. *se* — (*de*), *v.*, to remember.
souvent, often.
souviendras, **souvint**, see **souvenir**.
spectacle, *m.*, sight.
staroste (*Russian : starosta*, bailiff, steward), *n. m.*, starost.
stylet, *n. m.*, stiletto.
subir, to undergo.
succéder (à), to follow. *se* —, to follow one another.

succomber, to yield.
suffire, to suffice.
suffit, see **suffire**.
la Suisse, Switzerland.
suit, see **suivre**.
suite, *f.*, succession, consequence. *quatre fois de* —, four times in succession.
suivant, following.
suivre (*part.* **suivi**), to follow.
sujet, *n. m.*, subject. *au* — *de*, in regard to; *à ce* —, about it.
supplier, to beseech.
sur, upon, on, in, towards. *balle* — *balle*, one bullet after another.
sûr, sure.
sûreté, *f.*, safety.
au surplus, besides, however.
surprendre, to surprise, take by surprise, overtake.
sursaut, *m.*, start. *éveiller en* —, to awaken suddenly.
surtout, especially.
surveiller, to watch.
survivant, *m.*, survivor.
suspendre, to dangle, hang, suspend.
svelte, slender, elegant.

tabatière, *f.*, snuffbox.
tableau, *m.*, painting, picture, scene.
tache, *f.*, stain, blot.
tafia, *m.*, tafia (rum).
taille, *f.*, size.
tailler, to deal (at cards).
taillis, *m.*, copse, underwood. — *fourré*, thicket.
se taire, to be silent.
talon, *m.*, heel. *marcher sur les* —*s de quelqu'un*, to follow close behind any one.
tambour, *m.*, drum.
tandis que, while, whereas.
tant (**de**), so much, as much, so many, so, so much so. *tant que*, so long as; — *pis*, so much the worse; — *bien que mal*, somehow or other.
tantôt . . . tantôt (*correlative conj.*), now . . . then.
tapage, *m.*, uproar.
tapageur, *m*, noisy fellow, roisterer.
tapis, *m.*, rug.
tard, late.
tarder, to delay, be long, stay.
tas, *m.*, heap, pile.
taudis, *m.*, hovel.
teint, *m.*, complexion.
teinte, *f.*, hue, tint.
tel, **-le**, such. — *que*, such as.
tellement, so, in such a manner. *me frappa* — *que*, made such an impression on me that.
témoin, *m.*, witness.
temps, *m.*, time, weather. *avec le* —, in the course of time; *en même* —, at the same time; *de* — *en* —, from time to time; *combien de* —, how long; *je marchai quelque* —, I walked about a bit.
ten-ais, **-ant**, see **tenir**.
tendre, to hold out.
tendresse, *f.*, emotion.
tenez !, look here!
tenir, to hold, have hold of, keep. *tiens!*, see here; — *rigueur à*, to be severe upon; *il ne tient qu'à moi*, it depends only upon me; *se* — *prêt*, to be upon one's guard, to be ready; *se* — *debout*, to stand up.
tentation, *f.*, temptation.
tentative, *f.*, attempt.

tenter, to try. — *un effort*, to make an attempt.
terrain, *m.*, ground, land.
terrasser, to knock down.
terre, *f.*, earth, land, ground. *à* —, on the ground, down; *mettre pied à* —, to alight, dismount; *par* —, on the ground.
tertre, *m.*, hillock, rising ground.
tête, *f.*, head. *baisser la* —, to hang one's head; *calcul de* —, mental calculation; *faire* — *à*, to resist.
le tien, la tienne, thine, yours.
tiens!, look here!
tien-s, -t; **tint**, see **tenir**.
tiers, *m.*, third.
tillac, *m.*, deck (of a ship).
timonier, *m.*, helmsman.
tir, *m.*, shooting, shooting-gallery, shooting-ground.
tirailler, to shoot, skirmish.
tirailleur, *m.*, sharpshooter.
tirer, to draw, pull, fire, shoot. *tirons au sort à qui le premier feu*, let us draw lots to decide who will have the first shot; *vous tirez le pistolet?*, are you a good shot with the pistol?
tireur, *m.*, marksman, shot.
toile, *f.*, cloth, linen-cloth, canvas, toils (in hunting).
tomber, to fall. — *d'accord*, to agree; — *raide mort*, to fall down dead; *pour faire* — *la cendre de sa pipe*, to knock the ashes from his pipe.
ton, ta, tes, thy, your.
ton, *m.*, tone, voice.
tonneau, *m.*, cask.
tonnerre, *m.*, thunder.
torrent, *m.*, flood (of tears).
tort, *m.*, wrong, harm, prejudice. *à* —, wrongly; *lui fit beaucoup de* — *parmi nos jeunes gens*, prejudiced our young men very much against him.
tortueux, tortuous.
toucher, to touch, affect.
touffu, bushy.
toujours, always, continuously, still. *Fortunato ricanait* —, Fortunato continued to sneer.
tour, *m.*, turn. — *à* —, by turns; *c'est à mon* — *de*, it is my turn to.
tourmenter, to grieve, torment, trouble.
tourner, to turn, turn *or* move around. *la tête me tournait*, my head was swimming; *se* —, to turn, turn around.
tout, -e, tous, toutes, *adj.*, all, whole. *tout le monde*, everybody; *toutes les fois que*, as often as; *tous les jours*, every day.
tout, *n. m.*, everything.
tout, -e, *adv. and adv. conj.*, wholly, quite, although, for all that. — *à fait*, quite, wholly; — *à coup*, — *d'un coup*, suddenly, all of a sudden; — *au plus*, at most; — *à l'heure*, just now; — *de son long*, at full length; — *en balbutiant*, for all that he stammered; — *en faisant grande dépense*, for all that he spent a great deal; —*e grossière qu'elle était*, however rude it might be.
toutefois, nevertheless.
tracer, to trace.
traduire, to translate.

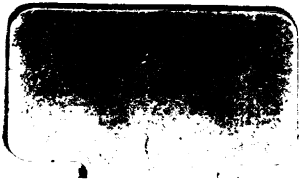
trafiquant, *m.*, dealer.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treachery. *faire une* —, to commit treason.
se traîner, to drag one's self along.
trait, *m.*, stroke, feature.
traite, *f.*, journey, slave-trade, trading on the African coast. *faire la* —, to carry on the slave-trade.
traiter, to treat.
traître, *m.*, traitor.
tranchant, sharp, cutting, decisive.
tranquille, calm. *sois* —, never mind, don't worry; *on le laissa* —, he was let alone.
transparent, *m.*, transparent paper.
traquer, to entrap, to hunt down.
travail, *m.*, labor.
travailler, to work.
travers, *m.*, breadth. *au* — *de*, through; *en* — *de*, crosswise.
traversée, *f.*, passage, voyage.
traverser, to cross, go through.
tremblement, *m.*, quaking.
trembler, to tremble.
une trentaine, *f.*, about thirty.
trente, thirty. — *-deux*, thirty-two; — *-cinq*, thirty-five.
très, very.
triste, melancholy.
avec tristesse, gloomily.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive. *se* —, to be mistaken.
tronc, *m.*, trunk, stem.
tronçon, *m.*, stump.
trop, too, too much.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, confusion.
troubler, to disturb, perplex.
trouer, to perforate, make a hole in.
troupeau, *m.*, flock.
trouver, to find, meet, think. *se* —, to find one's self, be found, to be.
tuer, to kill.
tut, see **taire**.

un, **-e**, a, one. *les* —*s*, some.
usage, *m.*, custom, practice, use.
user (de), to make use of.
ustensile, *m.*, utensil, tool.

va, see **aller**.
vacance, *f.*, vacancy.
vague, *f.*, wave.
vaguement, vaguely.
vaincre, to conquer.
vainqueur, *m.*, victor.
vaisseau, *m.*, ship, vessel.
valait, see **valoir**.
valoir, to be worth. — *mieux*, to be worth more, be preferable.
vanter, to brag about, extol.
vaste, vast, spacious.
vaurien, *m.*, scamp.
vaut, see **valoir**.
veille, *f.*, evening, *or* day before.
velours, *m.*, velvet.
ven-aient, **-ais**, **-ait**, see **venir**.
vendeur, *m.*, seller
vendre, to sell.
vendredi, *m.*, Friday.
se venger, to take revenge.
venir (*part.* **venu**), to come. *faire* —, to send for; — *à bout de*, to succeed; *il s'en venait*, he was coming along; *comme je venais de ramasser*, just as

I had picked up; *il venait de recevoir*, he had just received.*
venons, see **venir**.
vent, *m.*, wind.
ventre, *m.*, stomach.
vergue, *f.*, yard (of a mast).
vernir, to varnish.
verr-as, **-a**, see **voir**.
verre, *m.*, glass.
verr-ons, **-ont**, see **voir**.
vers, towards, to, about.
verser, to pour out, shed.
verste, *f.*, verst, Russian measure of length containing about two thirds of an English mile.
vert, green.
vertement, sharply.
vertu, *f.*, virtue. *en — de*, by virtue of.
veste, *f.*, round jacket.
vêtir, to clothe, array.
vêtu, (*part. of* **vêtir**), arrayed.
veuillez, please, be so kind as.
veux, see **vouloir**.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f*, life.
vieillard, *m.*, old man.
viendr-a, **-ait**; **viennent**, **vient**, see **venir**.
vierge, *f.*, virgin.
vieux, **vieil**, **vieille**, old.
vif, **vive**, alive, brisk, keen, alert.
vilain, miserable, mean.
ville, *f.*, town, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
une vingtaine, *f.*, a score, about twenty.
vîmes, see **voir**.
vint, **vinrent**, see **venir**.
virent, see **voir**.
virer, to turn. *— de bord*, to tack about.
vis, see **voir**.
visage, *m.*, face.
viser, to aim at, take aim at.
visiter, to examine, search.
vit, see **voir**.
vite, fast, quickly, speedily. *au plus —*, as quickly as possible.
vivait, see **vivre**.
vivant, living, alive.
vivement, briskly, keenly, vigorously.
vivent, see **vivre**.
vivre, to live. *vive l'empereur!*, long live the emperor! (Napoleon).
vivres, *m. pl.*, provisions.
voici, behold, here is, this is. *le —*, here he (it) is.
voilà, it is, that is, there is, there are, now. *— la danse qui va commencer*, now the fun is going to begin; *comme te — grandi!*, how tall you have grown!; *comme te — effrayée!*, how frightened you look!; *vous en — quitte*, now you are rid of them, or safe.
voile, *f.*, sail.
voilier, *m.*, sailer, ship. *un fin —*, a fast sailer.
voir, to see. *se —*, to see one another.
vois, see **voir**.
voisin, *m.*, neighbor.
voisinage, *m.*, neighborhood. *j'allais commencer mon compliment de —*, I was going to

*The present and the imperfect, indicative mood, of *venir* followed by *de* + an infinitive, is translated by the corresponding form of *to have* followed by *just* + the past participle of that infinitive.

pay him my neighborly compliment.
voit, see **voir**.
voiture, *f.*, carriage. — *publique*, stage-coach.
voix, *f.*, voice. *à — basse*, in a low voice.
voler, to fly, steal.
volontairement, wilfully.
volonté, *f.*, will, *pl.* whims.
volontiers, readily, willingly.
vont, see **aller**.
voudr-a, -ais, -ait; **voul-aient, -ait, -ez**, see **vouloir**.
vouloir, to will, wish, want. — *dire*, to mean; *qui n'avait pas voulu*, who had declined.
voul-u, -us, -ut, -ût, see **vouloir**.
voy-ait, -ant, -ez, see **voir**.
vrai, true, real, regular.
vraiment, truly, indeed.
vu (*part.*), see **voir**.
vu (*prep.*), considering.
vue, *f.*, sight, view.

y, *adv.*, there, thither; *pers. pron.*, at it, in it.